

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Traductions ou adaptations de déclamations humanistes](#)[Item](#)[Paradoxes, ce sont propos contre la commune opinion, debatuz en forme de declamations forenses](#)

## **Paradoxes, ce sont propos contre la commune opinion, debatuz en forme de declamations forenses**

**Auteur(s) : Lando, Ortensio**

### **Présentation**

Titre longParadoxes, ce sont propos contre la commune opinion, debatuz en forme de declamations forenses : pour exerciter les jeunes esprits en causes difficiles.  
Revez & corrigez pour la seconde fois.

Titre originalParadossi

Traducteur ou adaptateurEstienne, Charles

Lieu de publicationParis

Imprimeur(s)-Libraire(s)Estienne, Charles

Date1554

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

158 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Femmes](#)

### **Citer cette page**

Lando, Ortensio, Paradoxes, ce sont propos contre la commune opinion, debatuz en forme de declamations forenses, 1554

Blandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Antibarbari/items/show/27>

# Précisions sur l'exemplaire

LangueFrançais

SourceBnF, département Arsenal, RESERVE 8-BL-2814

Format

- 158 p.
- in-8

Localisation du documentParis, BnF

## Informations complémentaires

USTC[37635](#)

ContributeurPerona, Blandine (édition scientifique)

ÉditeurBlandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Droits

- Fiche : Blandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Domaine public

Source de la numérisation[Gallica](#)

## Éléments d'analyse

DescriptionLes paradoxes présentent une série de discours inégalement provocateurs, comme une défense de la pauvreté, de l'ignorance, de la stérilité, du désir de mourir, de la guerre, des femmes ou de la crainte.

Analyse

- La première édition des *Paradoxes* d'Estienne paraît en 1553.
- Ortensio Lando a publié ses *Paradossi* en 1543, alors qu'il était à Lyon.

Mots-clésFemmes

Notice créée par [Blandine Perona](#) Notice créée le 13/11/2023 Dernière modification le 13/03/2024

---

# Paradoxes,

C E S O N T P R O P O S C O N-  
tre la commune opinion , deba-  
tuz en forme de Declamations  
foréses: pour exerciter les icunes  
esprits en causes difficiles.

*Reneuz & corrigez pour la seconde fois.*



A P A R I S ,

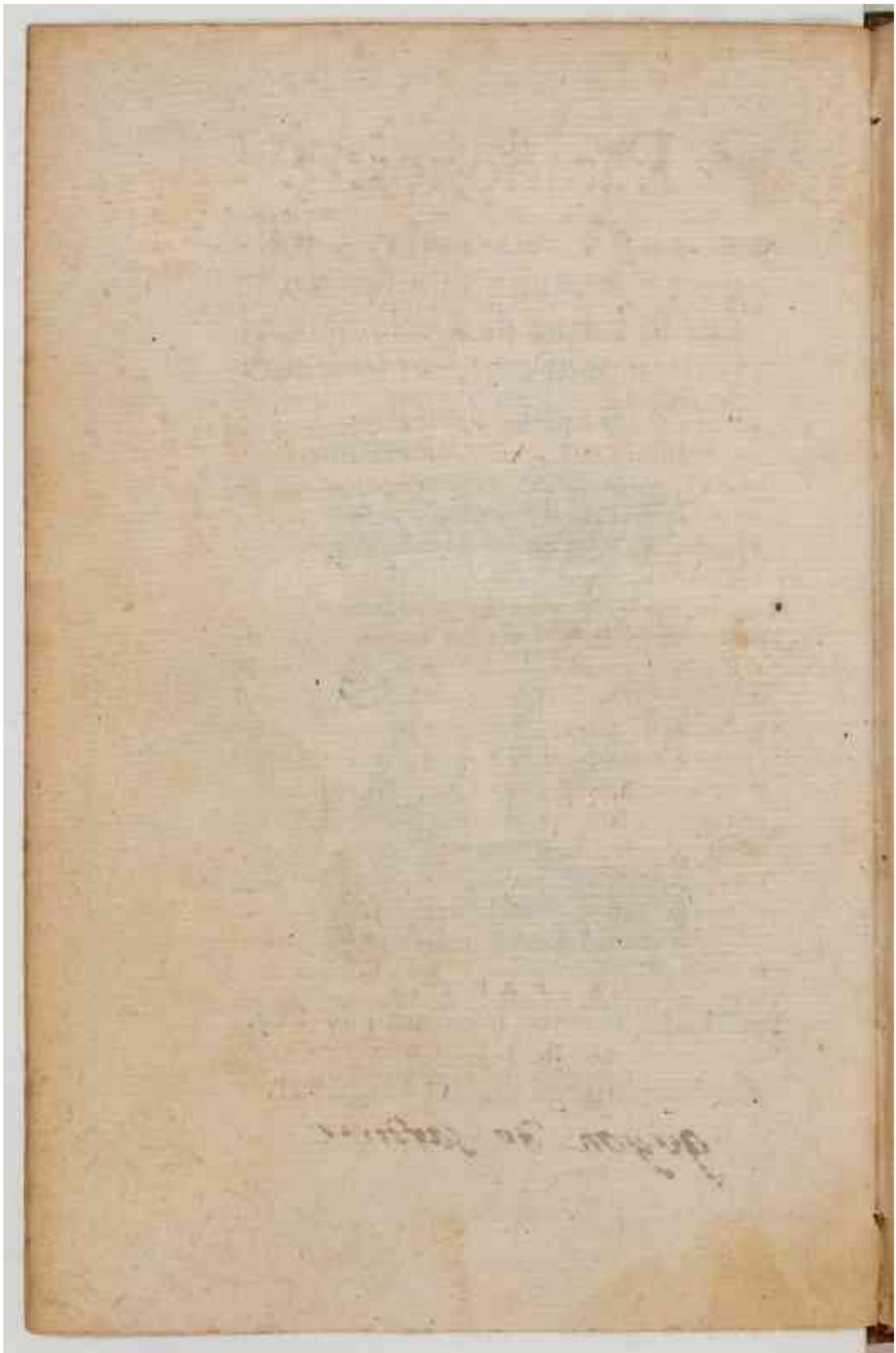
Par Charles Estienne, Imprimeur du Roy.

M. D. L I I I .

Avec priuilege dudit Seigneur.

*guyon de jardine*

8° B. L. 2.814 (Réserve)



## AV LECTEVR SALVT.

Tout ainsi, Lecteur, que les choses cōtraires rappo-  
tées l'une à l'autre, donnent meilleure cognoscience de  
leur force & vertu: Aussi la vérité d'un propos se trou-  
ve beaucoup plus clere, quand les raisons contraires &  
opposites luy sont de bien pres approchées. D'aduanta-  
ge, qui veult bien dresser vn chevalier, il le fault exerce-  
ter en faictz d'armes moins vulgaires & communs, assin  
que les ruses ordinaires luy soyēt de moindre peine puis  
apres. Au cas pareil, pour bien faire vn aduocat, apres  
qu'il a longuement escoute au barreau, il luy fault donc  
nner a debatre des causes, que les plus exercitez refusent  
a soustenir: pour a l'aduenir le rendre plus prompt &  
addroit aux communs plaidoyers & proces ordinaires.  
A ceste cause ie t'ay offert en ce liuret le débat d'aucuns  
propos, que les anciens ont voulu nommer Paradoxes:  
c'est a dire, cōtraires a l'opinion de la pluspart des ho-  
mmes: assin que par le discours d'iceulx, la vérité opposi-  
te t'en soit a l'aduenir plus clere & apparente: & an-  
si pour t'exerciter au débat des choses qui te contrair-  
gnent a chercher diligemment & laborieusement rai-  
sons, preuves, autoritez, histoires, & memoires fort di-  
uerxes & cachees. En quoy toutesfois ie ne vouldroye que  
tu fusses tant offendré, que pour mon dire ou conclusion,  
tu en croye autre chose que le commun. Mais te souhie-  
ue, que la diuersité des choses resouloit plus l'esprit des  
hommes, que ne fait touziorrs & continuellement veoir  
ce qui leur est tant commun & accustomed. A dict.

A.ij.

# Repertoire des CAUSES DEBATES AVX Paradoxes cy apres proposez.

- Pour la pauureté,  
**Q**u'il vault mieulx estre pauvre, que riche. *fueil.7*
- Pour la laideur de visage,  
**Q**u'il vault mieulx estre laid, que beau. *fueil.22*
- Pour l'ignorance,  
**Q**u'il vault mieulx estre ignorant, que scanat. *fueil.27*
- Pour l'aveugle,  
**Q**u'il vault mieulx estre aveugle, que cler voyant. *fueil.35*
- Pour le sot,  
**Q**u'il vault mieulx estre sot, que saige. *fueil.42*
- Pour le desmis de ses estats,  
**Q**ue l'homme ne se doibt ennuyer, si lon le desponille de  
ses estats. *fueil.52*
- Pour les biberons,  
**Q**uel'ebrieté est meilleure, que la sobrieté. *fueil.57*
- Pour la sterilité,  
**Q**ue la femme sterile est plus eureuse, que la fertile. *fueil.65*
- Pour l'exil,  
**Q**u'il vault mieulx estre banny, que en liberté. *fueil.73*
- Pour l'infirmite du corps,

**¶**  
Qu'il vault mieulx estre maladif, que touſtours ſain.  
fueil. 77

Pour les pleurs,

Qu'il vault mieulx ſouuent pleurer, que rire. fueil. 82

Pour la cherte,

Que la cherte eſt meilleure, que l'abundance. fueil. 84

Pour le defir de mourir,

Qu'il vault mieulx ſoubhaitter toſt mourir, que longement viure. fueil. 91

Pour le villageoys,

Que le pauvre villageoys eſt plus a ſon aife, que n'eſt le citoyen. fueil. 95

Pour l'estroictement logé,

Que le petit logis eſt plus a priser, que ne ſont les grādes palais & maisons de plaiſance. fueil. 98

Pour le bleſſé.

Que celuy qui eſt bleſſe ſe doibt plus reſionir, que ſ'il eſtoit ſain & entier. fueil. 104

Pour le baſtard,

Que le baſtard eſt plus a priser, que le legitime. fu. 106

Pour la priſon,

Que la priſon eſt chose ſalutaire & profitabile. fu. 111

Pour la guerre,

Que la guerre eſt plus a eſtimier que la paix. fu. 116

Contre celuy qui lamente la mort de ſa femme,

Que la femme morte, eſt chose utile a l'homme. fu. 121

Contre celuy qui ne ſe veult paſſer de ſeruiteurs,

Qu'il vault mieulx fe ſeruir, qu'eſtre ſeruy. fueil. 130

A.iiij.

Pour l'issu de petit lieu,

*Que le petit lieu rend l'homme plus noble.*      *fueil.135*

Pour le chiche,

*Que la vie esbarce est meilleure, que l'opulente.*      *fr.14\**

Pour les femmes,

*Que l'excellence de la femme est plus grande, que celle  
de l'homme.*      *fueil.148*

Pour la crainte,

*Qu'il vaut mieulx vivre en crainte, qu'en assurance.*      *fueil.156*

# Pour la pauureté, Declamation I.

Qu'il vault mieulx estre pauure que riche.

**C**onsiderant pour qui, & contre  
qui me fauldra maintenant par-  
ler en voz presences, i'ay grande  
occasion de craindre, que le credit  
& la fauerur n'ait plus de moyens  
d'offusquer & obscurcir la veris-  
té en vostre endroit, que n'aura la  
simplicité & innocéce, de la vous  
esclarcir & mettre en lumiére. Car ayant delibéré de  
louer celle qui a touſiours esté haye & blasmee de la  
pluspart des hommes : il me seroit presque impossible de  
m'abstenir du mespris de celle, qui quasi d'un chascun  
& de tout téps a esté aymee, estimée, & cherie ſur tou-  
tes choses. Mais un poinct qui en cecy me recōforte: c'est  
que des vertueux & ſcanâts, le nombre a touſiours  
fans comparaison plus petit (combien que trop plus eſti-  
mé) que celuy des vicielx & ignorantis. Parquoy ie ne  
m'es bahiray, ſi ie me trouve peu d'amis & protecteurs  
en la louāge de choftant bonne & honnête: & ſi mon  
aduersaire en trouve beaucouپ d'avantage, louant cho-  
ſe ſi mauuaise & pernicieufe. Or pour ce que le poinct  
principal de ma cause, gît à vous faire entendre l'estat  
& valeur de celle pour qui ie suis: ie desire aduertir  
celuy qui vous en a voulu deſtourner de la cognoiffance

A.iiij.

comme faignant ignorer, que les gents de lettres ayent pour la pluspart esté pauvres & souffreteux) renouquer en memoire, la vie de Valere Publicole, de Menenius Agrippa, & celle du tant bon Aristide, qui tous deux decesserent si pauvres, qu'il les conuint enterrer par aumônes. Luy souhienne encor d'Epaminondas Roy de Thebes, aux palais & riches maisons duquel, apres tant de belles victoires, & nobles armes par luy faites, ne fut trouué qu'une pauvre paillasse, ou quelque meschant mattras, par inventaire. Ayent aussi souuenance de Paul Emile, Atile Regule, Quint Cincinnat, Cate Elie, & Marc Manle: aux nobles cœurs desquels, plus fut recommandee l'indigence, que la hauteur des terriennes fortunes. Et qui ne scait l'amour de ceste pauvreté, avoir eu tant de puissance sur le bon Abdolomine, que de luy commander le refus du tresriche & opulent royaume de Sidoyné, pour lequel gouverner il avoit esté choisy & esleu par le peuple du pays? En ce, monstroit assez, le grand nombre de trauaulx & molesties cachees sous la vaine splendeur des richesses, & l'abondance des honneurs abscons en ce beau sein de pauvreté: honneurs assez recongneus & entédus du poete Anacreon, auquel aduint qu'ayant esté deux nuictz entieres sans pouvoir aucunement reposer, pour la peine en laquelle il estoit, a continuellement penser, comment il se pourroit sauver des larrons, & employer les cinq talents d'or, que Polycrates luy avoit donnez: finablement pour se delivrer de ceste perpetuelle molestie, & retourner en sa premiere tranquillité, rapporta ses beaulx talents au Tyrant: avec paroles telles, que peult reciter vn personnage de sa sorte: faisant (cōbien que pauvre & indigent) refus de chose tant estimée grande & magnifique.

Il est certain que celuy qui a touziorrs vesch pauure  
en ce monde, n'ha aucun regret quand il s'en part : &  
fault croire & entendre, qu'il laisse ceste vie terrienne,  
trop plus ioyeusement & a deliure, que celuy qui par le  
moyen des richesses , y a prins longuement ses esbats.

Quant a moy, ie ne veis oncq vn tout seul pauure , que  
en mourant ne le desirast auoir esté bien d'avantage.

O chaste & huble pauureté, sur laquelle, come sur vn  
bien ferme rocher , fut anciennement bastie la sainte  
eglise de Dieu:Pauureté, architectrice des grandes vil-  
les & citez : inventrice de tous arts, & belles sciences:  
seule sans aucun default ou reproche : triomphante en  
bien grande excellance , & digne de tout honneur &  
launge . Par toy fut estimé tant diuin ce philosophe  
Platon:si saige,Socrates : & ce bon Homere,si faond.  
Par ton moyen , fut erigé l'Empire de ce grand peuple  
Romain. Et pour abbreger,quand bien pour autre cas  
ne deburois estre singulierement aymee,si seroist tu grā-  
dement apriser, pour ce seul regard,que tu donne cui-  
demment a cognoistre, quels sont les vrays d'entre les  
faincts & contrefaicts amis. Parquoy ie dy, que qui te  
craint & reieete,doibt estre,comme beste sauvage,fuy  
& dechassé d'un chascun : attendu, que te refusant , il  
repoulse la maistresse de tous biens , & excellance de  
l'esprit des hommes . Qu'il soit vray , Combien de per-  
sonnes a lon ven , par le moyen d'honneste indigence,  
avoit esté reduictes a toute modestie, humilité, chasteté,  
prudence : & finablement ioyer de ce que la faincte  
philosophie,par long temps & continual estude,a peine  
peult onques acquerir aux hommes ? Si mon serment  
vous en pouuoit faire foy : ie vous oseroye bien affer-  
mer, en qhoir ven auchns en leurs felicitez mondaines,

plus furieux qu'onceques ne fut Orestes , plus superbes  
qu'Atamante , plus voluptueux & libidineux que Ver-  
res ou Clodius : qui puis apres par inconuenient reduictz  
& paurete , desindrent en vn instant chastes , courtois ,  
& tant debonnaire , qu'il n'estoit pas l'ombre de leur  
corps qui ne semblaist affable & gracieuse . Et ne font en  
cest endroit , les cōtradic̄ts de ma partie , quāt aux hon-  
nestetez de la philosophie morale . Car c'est chose bien  
assuree , qu'onceques elle ne fait proeesses parcellles à celle  
de nostre bōne paureté . Je vous supplie cōsiderer quel-  
le maistresse d'hostel elle a icusioris esté , pour empes-  
cher que la ou elle seiourne , n'aborde paroisse , prodiga-  
lité , la goutte , la luxure , & telles infaites & detesta-  
bles matrosses . Par tout ou elle se tronne , fault que l'or-  
gueil s'en fuye en diligence , jamais l'envye n'y a lieu , &  
les tromperies & abus s'esquartent de tous endroictz .

Mais vous plait il entendre , messieurs , sur quoy se fon-  
dent ces tant affectionnez aux richesses & connoîteuz  
de c'est argēt , qui de toute saison a esté tenu pour grāde  
ruine & destruction des personnes ? Ils diēt , que telle est  
l'inclination de nostre esprit . Je leur demāderoye , quelle  
communaulté ont les esprits des hommes , de leur nature  
divins & celestes , avec les superflitez terriennes , puis  
qui autrecas n'est l'or ou l'argent , qu'un vray excremēt  
de la terre ? On trouuent ils qu'un seul de ceulx qui ont  
haultement philosophé , daignast oncques mettre les ri-  
chesses au nombre de ce que vrayemēt lon doit appeler  
biens ? Malheureuses espines qui tant faites d'ennuy  
a vous recueillir , & avec tant de chauldes larmes , &  
soupirs trop amers , vous laissez perdre & dissiper ,  
& a tant de peines & angoisses , vous faites garder  
& entretenir .

Seneque autheur de grande reputation, disoit, Cestuy  
la estre grandement a louer, qui prise autant les vais-  
seaulx de terre, cōme s'ils estoient d'argēt : Mais beau-  
coup plus de louāge meriter celiuy, qui n'estime non plus  
la vaisselle d'or ou d'argent, que si elle estoit de terre.  
Aussi, a la verité, si nous considerons bien la cōplexion  
de ses tant aimées richesses, nous trouuerons tel estre  
leur naturel, que les despendant ou employant, elles ne  
nous amènent que tout chagrin & torment. Et les pē-  
sans bien garder & tenir soubs la clef, ne nous en ape-  
perconons de riens plus aisez ou plus accommodez;  
mais chargez de tel soing, que d'elles ne nous en oscriōs  
reputer que simples subiects & seruiteurs. C'est pour  
ce que nostre Dieu, infinie sapience & bonté, appela les  
pauprēs bien heureux. Et qui donna onc tant de fauour  
a la pauprēté, que luy? A l'imitation duquel, plusieurs  
(croy que de luy inspirez) ont abyssmē leurs biens, crai-  
gnants d'estre eulx mesmes en icenlx abyssmez.

Et pour briefuement discourir le plaisir des riches-  
ses: si nous les desirrons pour auoir somptueuse eschiric  
de corsiers, doubles & simples courtaulx, traquenards,  
genets, guildins, hungres, barbares, turcqs, & autres  
cheaulx d'excellence: Considerons, que le cheval, de sa  
nature, est vne beste fantastique, nüet & iour man-  
geant le bien de son maistre, ne pour cela iamais assou-  
tie: vne beste haultaine & courageuse, semée & nouv-  
riture de guerre, a qui quelques fois ne fault qu'un  
brin de paille, pour de frayeour l'ombrager, au danger  
de tomber son maistre: vne beste, qui n'obeyt le plus sou-  
siet au frain, ny a l'esperō: & qui sans le moyen d'estre  
biē conduict ou adressée, trebucbe en mille fanges &  
vallees. Combien de dangereux alarmes & degast de

pays a cause des malheureuses incursions des chevaux  
 Gortiques, vadaliques, Huns & Danois, ont recue les  
 nobles contrees de France, Italie & Espagne, qui sans  
 ce moyen n'eussent oncq esté entrepris par les bar-  
 bares? Combien de dommaige font tous les ans les che-  
 vaux de poste, non seulement aux courreurs d'offices  
 & benefices, mais encor aux seigneurs & princes, qui  
 quelques fois pour leur plaisir desirer gaigner pays  
 en diligence? Iamais ic ne contemple ceulx qui si har-  
 diment mettent leur amour aux chevaux, & qui sans  
 aucun moyen de raison tant les appetent & contregar-  
 dét, que ie ne die en moy mesme: Entre celuy qui ayme,  
 & la chose aymee, fault qu'il y ait quelque conuenance  
 & similitude, autrement iamais ne s'engendreroit tel  
 appetit, & ne se pourroyent les deux bien compatire en-  
 semble. Puis donc, que ces riches gentz, sont tant assot-  
 ez de leurs chevaux, puis qu'ils ne cherchent autre  
 passe temps en ce mode, insques a les enuoyer reconurer  
 a Naples, en Turquie, en Alemaigne & Espagne, il  
 fault estimer qu'ils tiennent aucunement de la comple-  
 xion du cheual, & participent de quelque estrange &  
 bestiale nature. Et pour ne me taire des autres in-  
 commoditez que nous apportet les chevaux, tant aux  
 champs, qu'a la ville: Premierement, s'ils vont le trot,  
 ils te rompent les reins: & s'ils emblet, ils sont subiects  
 a chopper & bruncher, au danger de t'abbattre, ou te  
 froisser quelque membre: Sans ce que (comme dit le grand  
 Alifiroque & plusieurs bons auheurs d'escuirie) le che-  
 ual est subiect a pareilles maladies que l'homme. Je vous  
 laisse penser, la reste des ennuis & fascheries que les  
 chevaux iournellement nous donnent.  
 Si nous cherchons le plaisir des richesses en la beaulte

des cabinets garnis (entre autres bagues) de force diamants, rubis, topases, esmerauldes, ou autres belles pierreries : Nous voyons aujourdhuy par evidence, le pris & la valeur des pierres precieuses, consister au seul appetit des bien riches personnes, ou au beau langage des abuseurs qui les vendent : & la reputation & estime d'icelles, estre subiecte a l'incertitude & varieté des opinions . Qu'ainsi soit, l'agathe, qui maintenant est de si vil pris, fut anciennement en bien grande reputation a l'endroit de Pyrrhus, qui en tenoit vne si precieuse & si chere : Le Saphir, a cause qu'il rapporte a la couleur du ciel serain, souloit estre en bien hault degré, maintenant est de peu d'estime, & tenu pour petite bague : Le diamant, ne fut iamais des anciens grandement appreçie, voyez aujourdhuy combien on le pris & estimez Le topase, fut en grād credit vers les dames, & de present ne scay pour quelle occasion est tenu des plus petits joyaux que lon porte. Et qui ne scait la dignité en laquelle souloit estre l'esmeraulde, voyez maintenant comment elle se lamente de sa fortune.

Tu me diras qu'il fait bon estre riche pour se parer & vestir de beaux & somptueux habits, bien taillez & diaprez en diuerses modes & facons . Tu es bien sor & niaiz, si tu n'entends que telles braueries te donnent perpetuelle solicitude & molestie. Car, ayant force habits de ceste sorte , il te les fault tant souuent frotter, serrer, essuyer, poyer, desployer, escourre, esuenter, pour les garder des taignes & vermines , qu'en ce tu peuls appercevoir, a venu d'oeil, vne expresse vanité, de vouloir ce corps, qui n'est que pur bourbier & fange, couvrir de pourpre, de soye, dorures, & autres curiositez.

Quelque bon buveur desireroit avoir argent pour

veoir ses caues pleines des meilleurs & plus delicats vins, de Beaulne, d'Arbois, d'Orleans, de Riz, de Rosette, muscadets, bastards, malvoisie, corse, grec, vernace, Romanie, & autres que lon pourroit icy nombrer. Ce la te seroit bon, n'estoit que tu oublies les incommoditez qu'apportent le boire & yurongner. Car le vin (ainsi que tient Platon) fut en partie envoye cy bas par les dieux, pour faire punition des hommes, & prendre vengeance de leurs offenses, en les faisant (apres qu'ils se sont enyurez) tuer & occire l'un l'autre. Pour ceste cause, Androcides, aduertit Alexandre, que le vin estoit le sang de la terre, & qu'il se debkoit bien garder d'en ufer. Ce que n'ayant bien obserue ce grand Empereur, par son intemperance tua son trescher Clitus, brusla la ville de Persepolis, fait empaler son medecin, & commis plusieurs autres ords & infames exces. Pour quoy fut ce que les Carthaginois defendirent le vin & leurs soldats, & serviteurs domestiques, & encor a ceulx qui auoyent estat ou gouvernement de leur Republicque, specialement durant le temps de leur vacacion & office de Ville? Leotichis enquis de dire la raison, pour laquelle les Spartains par son commandement estoient si jobres en vin boire, respondit qu'il le faisoit, pour les deliurer de peine de ne soy conseiller aux autres nations, touchant leurs affaires. Cyneas, ambassadeur de Pyrrhus, la douce langue duquel tant fut estimee d'un chascun, & de si grand profit a son prince, estant vn iour en Arice, & contemplant l'excessive haulteur des vignes du pays, se print a dire avec vn soubsrix, qu'a bien bon droict telle merc auoit esté pendue en si haulte croix ou gibet, puis qu'elle auoit porté vn si dangereux enfant qu'estoit le vin.

Doibt on souhaitter les richesses, pour auoir force troupeaulx de grasses bestes a laine ou a corne , pour veoir sa court pleine de volaille , ses coulombiers richement garnis & hantez , tourterelles en voliere , paons , faisants , poules d'Inde , & autres oyseaulx d'excellence en reserve ? Je tiens , que le grand nombre de troupeaulx , ne sert que de venaison au loup , & de rapiere a ceulx qui n'ont le moyen d'en auoir : le plaisir desquels , se peult aucunement appeler bestial , puis qu'entre les bestes est nourry . Et quant a la volaille , qu'est ce , sinon nourriture de proye pour les regnards , foynes , & belettes ? viande a gents de relais , degast de courtils , & destruction de greniers ? Scauroit on imaginer pareil ennuy a celuy que ce bestial nous donnez pour vn meschant oeuif , que de cry , que de bruit , que de caquet , pour vne chose si petite : Encor si elle estoit bonne . Mais , qui ne scrait par experiance , mesmes par le tenuage des medecins , que l'oeuf fraiz , subvertit l'estomach , & quand il n'est fraiz , le corrompt & defaillit ? Que diray ie de la tourterelle ? le chant lugubre de laquelle donne si grand ennuy , a qui l'escontte , & le manger si grand appetit de concupiscence charnelle ? Que diray ie aussi du piion qui iamais ne se lasse de becquerer , nuit & iour rompt la teste a son maistre , & ordit la nette maison ? Et quant a son chant enroué , ie ne le trouue de gueres inferieur a celuy du paon , en matiere de fascherie , & mannaise grace : sanf que le cry du paon , est trop plus excessif en frayerur , quasi iusques a estonner les enfers . Je croys que celuy qui les nous apporta en ceste region , eut beaucoup plus d'egard a son ventre , qu'aux querelles & fascheries des voisins , au diffame des connetances des

maisons, & aux ruynes des tant bien cultinez & plai-  
sants iardins.

quelque bon suppos dira, que les richesses seruent a  
la vie plaisante & recreative: par ce que, si l'ay du bié,  
i'en feray grand chere, & m'en traicteray ioyeusement:  
i'en entretiendray les bendes des plus excellents musi-  
ciens, qui me feront passer le tēps, & m'osteront de fas-  
cherie. Je t'aduertis qu'en la musicque lon ne scauroid  
prendre vn tout seul bon ou honneste plaisir: attēdu que  
de sa nature, elle est du tout vaine & dissolute. Qu'ainsi  
soit, saint Athanaise, evesque d'Alexandrie, homme de  
bien profond scauoir ( a la lecture des liures duquel,  
saint Hierosme tresinstamment nous enhorte) chassa la  
musicque hors de l'eglise Chrestienne: a cause qu'elle a  
mollissoit & attendrissoit trop noz esprits: les rendant  
disposez & enclins a toutes lascivitez & plaisances mo-  
daines: Sans ce, qu'elle augmente la melancholie a celuy  
qui premierement & naturellement en seroit surpris.  
saint Augustin iamais ne la voulut approuver. Les  
Egyptiens l'ont blasmee, non tant pour inutile, que pour  
dangerouse & damnable. Aristote tresgrandement la  
vitupera, quand il luy aduint de dire, que Iupiter ne  
scouent onques ne chanter ne iouer de la harpe. Philippe  
de Macedoine, blasma bien fort son filz Alexandre,  
ponce qu'il le veoit trop s'addonner a la musicque, &  
qu'il vit vne fois entre autres, prendre trop grād plai-  
sir a chanter melodieusement. Et puis me faictes sou-  
bhaitter les grands biens pour les employer en estude  
si fantastique.

Qui souhaittera les richesses pour le passetemps de  
la vennerie, faulconnerie, ou autre maniere de chasser  
ielwydy, La chasse n'est ce point la recreation qu'un

studieux & vertueux esprit doibt chercher? Car qui bien s'en informera , il la trouuera exercice de cruaulté , esbat degents desesperez , & (si i'ose dire) freneticques . Ce passe temps fut premierment inventé par les Thébiens , nation (entre autres) fort cruelle & bestiale . Et ne se trouuera auoir esté en usage , qu'entre les plus barbares , tels que furent les Idumiens , Ismaelites & Philistins . Q u'il soit vray , voyez aux saintes lettres si quelqu'un de ses bons patriarches fut oncq chasseur ? On en list quelque mot de Cayn , Esau & Nomroth : Mais ce fut la cause , pour laquelle saint Augustin a esté mis ledict Esau debnoir estre reduict au nombre des pecheurs . Suivant laquelle opinion , fut la chasse defendue aux presbytres , au Concile Milcitan : iacoit que de ce decret , lon tienne au iourd'huy bien peu de compte .

Pourquoy penseriez vous que les fabulistes eussent fainct Acteon , auoir esté en chassant conuerty en cerf : si ce n'est , pour nous donner a entendre , que la trop desmesuree amour , que lon met a tel exercice , & la consomption du bien que lon y emploie , rend en fin les chasseurs , no seulémēt bestes , mais cornuz tout a droict ? Pour preuve de ce propos , ie me suis laisse dire , que ces iours passez vne bien fort belle & jeune damoiselle , tenue des plus reserrees de son quartier , si tost que son mary se fut leue de grand matin , pour aller a la chasse , recent l'atiltree compagnie d'un sien amy , avec lequel print possible plusgrand esbat sans partir de son liet , que le chasseur ne fist emmy les champs : la ou poursuivant quelque beste a corne , lui mesme (sans y penser) fut conuerty en masque de pareille facon . Paures & misérables chasseurs , me direz vous par courtoisie , a quoy vous sert ceste si grande affection que portez aux bestes

B.i.

fauluaiges, si ce n'est pour vous rendre à la continue de hanter les boyjs & forestz, ou du tout fauluaiges & bestiaux, ou tous prests le plus souuent de vous rompre le col en quelque buisson ou fosse? Prenez, ie vous supplicie, l'exemple de Viriatus ( celuy qui pour sa proesse conquista le royaule de Portugal ) & voyez comment de pasteur, il devint chasseur, & de chasseur, voleur & brigant de boyjs.

Ces iennes gens, que lon appelle naix coeffez, ne m'accorderont iamais, que les richesses ne leur seruent à festoyer les dames, à bancqueter, bâiller, brauer, voltiger, riblier la nuit, & faire mille tours d'amourettes: auxquels lon voit la riche ieuunesse du iourd'buy, consummement prendre ses esbats. A cela ie m'accorderoye volontiers, n'estoit que ie seay, quant à la court que lon fait aux dames, que l'amour des plus belles, mieulx attournees & diaprees, n'est qu'une mort cladesline, un doulx venim, procedans de l'esprit de la plus sensible personne qui soit. Et pour ceste cause, les Egyptiens, voulâss' representer l'amour en pourtraict de rebuz auoyet de consume peindre un laz, ou licol, en signification ( comme ic crois) de la miserable fin & condition, à laquelle tousiours sont conduits les pauvres amants. Passion, & goulster trop amere, qui soudainement faisant ton entree dans le cuer des hommes, si tardintement & lentement t'en retire: dont puis apres sourdent infinites fontaines de larmes, soupirs trop creysans, angoisses & trauailx insupportables. Ce fut ce qui estment Alcesimarche Plautin à soustenir, qu'amour fut le premier inventeur de la besace & caymanderie: à raison ( comme ic crois) des tormentz & molesties incredibles qu'il liure aux pauvres souffreteux, eslants par luy presents autat.

qu'absents, & absents autant que presents: au moye des-  
quels il les envoye (s'ils ne sont bien fondez) le biffac au  
poing, & la chemise nouee sur l'espangle, à l'hospital à  
quatre chevaux. Et qu'amour soit des plus cruels tor-  
ments de ce monde, il en appert par la responce que fait  
Apolone Thianee, au Roy de Babylone, touchant la pei-  
ne qu'il desirroit inuenter, pour punir vn Ennemie, qui  
fut trouué avec vne damoiselle sienne fauorie & affe-  
ctionnee : Ne tely fault (dit le philosophe) exogiter  
plus grande persecution, que de luy laisser la vie sauue.  
Car ne fay aucun doute (prissant Roy) que si le feu  
d'amour gaigne sur luy, ainsi qu'il a ia commencé, il  
ne luy face endurer & sentir trop plus cruelle passion,  
que ne scauroit estre torment que tu luy sceusses inuene-  
ter. Il se trouera ainsi que la nef agitee de vents con-  
traires : Luy mesmes de son propre mouvement, ainsi  
que le papillon se bruslera & consommera en ceste fia-  
me: il ardra tout englassé : vouldra, & refusera en vn  
mesme instant: & autant aymera mourir que vivre. En  
ce propos ne s'egarroit aucunement Thianee, si nous co-  
siderons, combien griefement fut Salomon de ceste amour  
tormenté & agité, insques a se veoir transporté de son  
sens naturel, & fait de la sainte loy preuaricateur.

S'il fault que nous cherchions ce denier pour avoir  
le passetemps de plusieurs fermes & mestairies gar-  
nies de plaisans iardinaiges, & bastiments enironnez  
de claires fontaines, boccaiges, vergers, vignobles, prai-  
ries, terres de labour, & autres singularitez: le dy, que  
tels lieux nous font le plus souuent porrrir en oyseuté,  
& aneantir en lasciuetez: nous induisants à griefues of-  
fences par plusieurs voyes destournees, & manieres  
bien fort secrètes. Qu'il soit tel, prenons garde à ce

B.ij.

qu'escrit Ciceron de ce gentil Verres : *Ce nous trouvrons, que quand il veult bien descrire & pourtraire apres le vif, les faictz libidineux du gentilhomme, qu'il depainct premierement toutes les amenitez, & plaisances des mestairies & beaux lieux, ausquels il souloit frequenter : comme si telles choses eussent esté ministres de ses grandes faultes & meschancetez.*

Somme les richesses ont touſſours esté en ſi mauuaife reputacion, que d'auoir esté appellees ronces, flammes, & charbons ardents. Voyez auſſi, comme elles rendent les gents insolents, arrogants, despiteux, bestiaulx, negligents, desdaigneux, sots, melencholiques, ſolitaires, & odieux : Et ne ſe trouuera vn ſeul, qui face doute, qu'elles ne ſeruent d'amorse & aliment perpetuel à toutes meschantes operations. Dont eſt aduenu à Pline de dire, que les thresors cachez par nature, pour noſtre utilité, nous eſtouffent communement, & plongent au profond de toute meschanceté. Auſſi ſouloit dire Zenon, que les biens de ce monde, nuyſent beaucoup plus qu'ils n'aydent. *Qui fut cause, que Crates Thebien, paſſant vn iour, de ſon pays en Athenes, pour vacquer à l'eftat de philosophie, iecta dans la mer ce qu'il auoit ſur ſoy d'or & d'argent : estimant la vertu & les richesses ne pouuoir iamais compatir ensemble.* Ce meſme propos fut conſermé par Bias, Platon, & plusieurs autres ſages philosophes. Mais qui me fait arreſter à la production de tant de teſmoignages, puis que de la ſainte bouche du Createur a été dict, que pluſtoſt entreroit vn chable de nauire, dans le pertuys d'une eſguille à coul dre, que ne ferroit vn riche homme au royaume du ciel? Celuy le dit, que toute ſa vie ſ'eſſorçé diſtribuer & eſpandre ſes facultez aux pauures. *Mais le payen qui*

trouua la fiction(a la verité fort ingenieuse) que l'impie  
espris des grandes & excessives beaultez de Das-  
nac, se convertit en pluye d'or , tombant au sein & gi-  
ron de la dame, pour par ce moyen auoir ionysance de  
sa tant pourchassée & desiree proye , nous donna il  
point assez honnestement a entendre , que l'or estoit la  
plus propre & conuenable chose de toutes autres , pour  
oppugner & abbatre la chasteté des innocentes pucel-  
les? Et ne pensez , que cest or soit seulement consumier  
de persecuter la pudicité des dames:mais assurez vous  
encor qu'il est iournellement cause des meschantes tra-  
bisons,homicides,& autres beaucoup plus grāds excess,  
que la briqueté du temps, & enny que ic crains vous  
faire,ne me permettent reciter . Parquoy ic concluray  
avec le bon philosophe Possidone,que la richesse est cau-  
se d'infinies meschancetez. Ce qui ne se peult dire n'al-  
legher de nostre tant sainte & bien evangēle pauureté:  
de laquelle honorablemēt parlant le bon Senecque,sou-  
loit alleguer , que le nud estoit par son moyen hors du  
danger des larrons, & le desnud d'argent, pouuoit par  
elle, aux lieux assiegez viure a son aise , & hors de la  
strainte des ennemys. Mieulx vaut donc sans compa-  
raison la franche pauureté , que les tant affermies ri-  
chesse , puis que de pauureté sourdent infiniz profits  
& utilitez : & des biens temporels ne procede que  
meschanceté.

B.ij.

# Pour la laideur de visage, Declam. II.

Qu'il vault mieulx estre laid, que beau.

**Q**viconques ne scait que vault la deformité du corps & laideur de visage (principalement aux femmes, car aux hommes ne fut oncq de si grande requeste) celuy la n'a iamais consideré combien d'amourcuses estincelles se veoyent iournellement soubs vn laid visage & corps mal basty, couvertes & assoupies, qui en belle face, mignonne & polie, donnent souvent occasion d'une tresgrande flamme & cruel embrasement: ne le fort & invincible rempart, que la laideur, non seulement de l'ancien, mais encor de ce temps a eschut a l'encontre de ces feux d'amour tant dommagesables. Ne croyez, messieurs, si ceste belle Helene de Grece, & ce gentil pasteur Troyen, eussent esté laids & contrefaictz, que les Grecs eussent oncq prins tant de peine a les poursuyure, ne la pauvre Troye enduré sa cruelle destruction & ruyne: a la description de laquelle, tant de scaantes mains se sont lassees & refondues.

E: sil fault rapporter & apparier la beaulté de l'esprit a celle du corps, ne trouuez vous pas plus grād nombre de gēs difformes auoir esté sages & ingenieux, que de beaux & bien formez personnages? En tesmoignage de Socrates, que les historiens & antiques medailes representent auoir esté laid au possible: & neantmoins il fut par l'oracle d'Apollo recognu pour le plus sage

de son temps. Esope Phrygien, fabuliste tresexcellent fut de facon de corps si estrange & monstrense, que le plus laid de son eage en comparaison de luy eust droitlement ressemble a vn Narcisse ou Canimede: & toutesfois (comme chascun peult avoir leu) il fut tresriche en vertus, & d'esprit par dessus tous autres excellent. De grande deformite furent les philosophes Zenon & Aristote: Emperocles mal cōpose, & Galba moult cōtrefaict: & neantmoins tous de grand esprit & feconde. Peut onq empescher la deformite de Philocomene, qu'apres s'estre monstre bon & vaillant soldat, il ne parvint a la dignite de chevalureux capitaine, & ne fust redoublé de tous ses subiects par le moyen de ses grandes & excellentes vertus? Cōsiderez, messieurs, ces gens de belle facon & corpulence, vous les trouuerez comme celiement maladifs, moins robustes, moins durs au travail: plus mols, plus delicats, & plus effeminez que les autres personnes. Encor verrez vous bien peu de fois aduenir en vn mesme corps, la beaulte estant de grande excellence, la chastete rencontrent de mesme pareure: attendu qu'a bien grande difficulte peult estre cōtregardé, ce que de plusieurs est si affeblissemēt conuoit. Que dirons nous de celles la qui ne se cōtentent de nature, & formēt iournellement bien grosses complaintes a l'encontre d'elle, n'espargnās riens de leurs biens ou labeur, pour reformer en toute diligence, ce que leur semble en la facon de leurs corps n'estre bien a leurs appetits dressé ou approprié? A telles sortes, ie demande, puis que nature tressongneuse & bien discrete mere de toutes choses, leur a deliuré ce qu'elle a ven estre necessaire & profitable a la facon de ce corps: a quelle occasion luy enscauent elles mauvais gré, comme a mauvaise dispensa-

B. iiiij.

trice, qui ne leur auroit fait part de ce que si vain est tenu & estimé des aucuns? Nature ne donne a ses amys chose qui tost puisse estre gaste par maladie, ou defaillie par cours de vieillesse: aussi la vraye liberalité se cognoist par la fermeté & longue duree du present fait a autruy. Et que voyez vous moins durer, que la beaulté? Cōsiderez combien elle a precipité de ieuves gens en griefs & perilleux dangers, & attiré a si enormes pechez, que bien en eux se peult dire celuy qui en est eschappé a son honneur. Au cōtraire, voyez le bien & le profit de la deformité: quand tous eulx en general, qui ancienement ont esté, & encor pour le iourdhuy sont studieux de chasteté, cōfessent apertement, que tant de force n'ont en leur endroit pour dompter & reprimer les aguillons de la chair, les longues veilles, les griefues disciplines, & ieuves continuelles, comme vn tout seul regard d'une laide & contrefaictte personne. Dont est ce que lon ditz en commun proverbe, d'une bien fort laide femme, qu'elle sert de souuerain remede & bonne recepte contre les tentations de la chair.

O sainte & precieuse deformité, bien aymee de chasteté, fuitte de tous scandaleux dāgers, & fermes remparts alencōtre des amoureux assaulx. I appercoy que par ton moyen la frequentation des personnes en est bien plus facile, & que d'icelles tu ostes tous enuis & faucheries: chassant hors de ta cōpaignie toutes meschantes suspicions: comme souueraine medecine a la desesperee jalouſie. A la mienne volonté que ie pensse trouuer parolles dignes de tes louāges & merites, desquels procedent infinit biens & richesses, dont a tres grand tort as esté par les ignorants mesprisee & blasmee. O la grande affection que t'ay de persuader a mes

amis, qu'ils entendent de formais a se farder & embeler de la beaulte qui dure a iamais, & ne se depart d'as  
 nes nous, soit en buvant, mangeant, dormant ou respirant. I entendis de ceste beaulte qui nous tient compagnie iusques au tombeau, & ne nous laisse qu'au dernier soupir : celle que veritablement pouuons appeler nostre: nullement dece ou attribuue a noz parents, ou a nature. M'en desdie qui nouldra, ie m'arrestay a ceste opinion, que trop mieulx vault se farder de telle couleur, que de s'arrester ou confier en ceste seule beaulte corporelle, qui tant aiseement se corrôpt, pour le moindre acces de fibule qui nous pourroit suruenir. I ay souvenance d'une ieune fille de Perigourd, qui pour avoir apperçue sa beaulte estre bien fort suspecte & ennemie capitale de sa bonne renommee, & qui pour ce regard en estoit iournuellement de plusieurs iennes gens requise & sollicitee: elle mesme avec un rasouer, ou quelque piece d'argent bien affilee, se dessignura le visage: de sorte que ses deux ioues, qui au parauant sembloyent deux rases ou escarboncles, ne retenoyent plus riens de leur facion premiere & naturelle. Ce mesme acte feirent plusieurs sages & bien endoctrinées pucelles & saintes vierges de la primitive eglise : desquelles ion fait aujourdhuy grâde memoire entre les Chrestiens. Attedez que noz mignônes & tant popines damoiselles & borgoises en facent autant aujourdhuy. Que direz vous de noz courtisanes, ausquelles Dieu par sa grace ayât fait ce bien de n'estre du tout des plus belles, ne cessent iournellement d'inuenter nouuelles & estranges manieres de fard pour cōtrosaire & desguiser leur aage & premier pourtrait naturel, avec faulx cheveulx, blac d'Espangne, pomades, targon, caunes distillées, amandes broyées,

builles, lessives, & autres folies trop lôgues à racôptez  
 Plus souuent se rontent ou brûlent le poil artificiellement,  
 plus souuent se frottent, se grattent, se descrottent,  
 se lavent pour apparaître belles: & néanmoins voyez les  
 aux soirs ou aux matins, vous les trouuez plus laides  
 qu'au paravant: mais de ceste iolie industrie qu'en ad-  
 mient il puis apres peché, mort, & ire de Dieu. Or de-  
 fire ceste beaulté faincte & acquise qui vouldra, &  
 qui mieux se la pensera meriter: car ie tiens ferme-  
 ment, qu' elle soit plustost à fuir, qu'à souhaitter ou aym-  
 er: puis que d'elle ne viennent qu' orgueil, oultrecur-  
 dance & vaine gloire, ie vous dy, la plus desordonnée-  
 ment corruie de ce mode: Et ne fuz oneq d'autre aduis,  
 depuis le temps que i'en le sens de pourvoir discerner &  
 congoñistre la verité d' auela faulxeté , que les laides  
 personnes ne dessent estre beaucoup plus a priser que  
 les belles: qui ne se trouuera sans cause, ne du tout hors  
 de bon propos, attendu, que les laides sont communee-  
 ment chastes, humbles, ingenieuses, spirituelles, & ont  
 touzours quelque friandise de meilleure grace. Mais des  
 belles ie vous en laisse considerer la contenance: le plus  
 souuent tant contrefaictte, qu'il n'est riens qui moins sen-  
 te son naturel. Vous leurs verrez vn visage eslené, vn  
 maintien inconstant, vn oeil esgaré, vn marcher hardy,  
 avec le parler de mesmes: & puis ingez a vosire aise, ce  
 qu'il vous ensemble. Je concluray donc, que trop mieulx  
 vaut estre laid que beau, & ne singere partie aduers-  
 se, de repliquer contre ce mien propos : car i'y suis ar-  
 resté, & assez garny de response. Qu'ad ie n'auroye que  
 le tēmoignage de Theophraste , qui nous a laissé par  
 escript la beaulté corporelle n'estre autre cas qu'vne  
 tromperie clandestine. Et si de cela ne se contente, ie luy

adiousteray l'aduis de Theocrite , que la beaulte est vn  
detriment incognu . Serons nous donc si sots & impru-  
dents , qu'a venu d'oeil nous vneillons pourfuyure noz in-  
felicitez & males fortunes , plus legierement embras-  
sans la perilleuse & dommageable beaulte , que la de-  
formite tresutile ? Ia ne plaise a Dieu , que ce paunee  
vouloir continue en d'aucuns : mais face que nous com-  
mencions a hayr ce qui nous est du tout inutile , & dont  
ne vint oncq aucun eur ou felicité .

## Pour l'ignorant, Declamation III.

Qu'il vault mieulx estre ignorant,  
que scauant.

**P**lus ie y pense , & plus ie me resoulds & arreste en  
ceste opinion , que mieulx vault n'estre scauant aux  
lettres , que d'y estre tant expert on entendu : puis  
que ceulx qui ont consommé la meilleure partie de leur  
aage a l'estude des sciences , s'en sont a la fin repentis ,  
& souuent mal trouuez . Valere le grand , escriptuant  
de Ciceron (qui a bon droit merite estre appele , non  
seulement le pere d'eloquence , mais encor la fontaine de  
toute excellente doctrine ) dit , que sur ses derniers ans il  
prind les lettres en telle haine , come si elles eussent esté  
cause de ses tāt longs traualx & ennuis . l'Empereur  
Licinius , Valentinien , Heraclides Lician , & Philonide  
de Malte , ont apertemēt nommé les lettres , quelque fois  
vne peste publique , & quelque fois vn venim commun

aux hōmes. Et ay trouué escript en plusieurs authērys, que qui acquiert scaoir , acquiert ennuy : & que de grand scaoir, procede bien grād danger quelque fois. Aussi est il certain, que toutes les heresies , tant anciennes que modernes, sont iſſues de gēts de scaoir. Et au contraire, que de gēts idiots & peu scaurāts, on a touſiours vnu expreſ indices de bons exēples, & vertueuſes ope‐rations. L'eflime grandemēt l'ordonnāce des Eſcquois, que nul faſant profession de lettres , ou en qualité de docteur , puiſſe obtenir aucun office , ou magiſtrat en leur parlement : Car ils craignent que ces gents de let‐tres, par leur grand scaoir, dont ils preſument tant de leurs personnes, ne perturbēt la tranquillité & bon or‐dre de leur République. Qui n'est ſans propos, ſi bien nous voulons conſiderer l'insolence de celiꝝ, auſquelſ il ſemblaſſoubs l'ombre d'un Quanquan de collēge , que chascun ſoit bien tenu a eulx : & que ſoubs couleur de leurs belles allegations & interpretations aſſez cor‐nues, pour renkerfer le meilleur ſens naturel de ce mon‐de, ils doibuent eſtre eulx ſeuls oryſ & entenduz . Au‐cuns en y a, qui ainsī que Midas, conuertiffent en opi‐zions & perinacitez tout ce qu'ils attouchent.

¶ Je ne puis bien penſer a quoy peuſſent ſervir ces tant estimées lettres, que par hōneur leurs ſectateurs appelleſſent polies, bōnes & humaines: Car qu'elles foient utiles au gouernement d'une chose publicque , combien voit on de nations, ſans la connoiſſance des loix Imper‐riales , ou de la philosophie Stoique ou Peripateticque, ſe gouernner & entretenir , de facon qu'elles adhancēt toutes les Républiques anciennes?

De penſer qu'elles ſeruent a l'art militaire , ie vous oſeray bien porter ce téſmoignage, d'auoir congnu plus

d'une couple de gentils hommes & capitaines bien letrez, qui par le moyen de leurs liures, s'estas ingerez & entremis de lasser vn camp, esquiper vn armee, mettre gents en ordonnance, & dresser vn esquadron, n'en peurent oncq venir a leur honneur. Aussi a la verite, en matiere de guerre, nous voyons iournellement advenir nouveaux incidents, & ruses non accustomedes, qui iamais ne furent euregistrées, ne mises en vsaige par les seculants du temps passé. Comment pourrōs nous raisonnablement affirmer les liures de Frontin ou Vegerce estre necessaires au fait de la guerre ? A mon aduis que le bon iugement d'un capitaine, conioinct avec le long vsaige & experiance des choses, deburoit suffire sans s'amuser a feuilleter les liures de l'art militaire.

Que les lettres soyent propres a la conduicté d'une maison & gouvernement de mesnaige (que ces philosophes appellent economie) comment le pourroye ic accorder, quand lon voit pour le iourd'huy en ceste court, & ailleurs, plusieurs bonnes & honestes meres de famille, qui de leur vie ne furent aux estudes en noz vniuersitez, si bien dresser vne maison, & entretenir vn mesnaige, voire de cent & deux cens personnes, que n'en desplaise a Aristote ou Xenophon, elles leur en pourroient faire lecture, & les en rendroyent confuz & hors de leur roole, tant elles y sont adroictes & bien stylees. Et ne puis croire que si les philosophes ou economicques du temps passé estoient aujourd'huy presents a les veoir si bien mesnaiger, & contenter vn chascun, qu'ils n'adoustant de ce qu'ils apprendroyent d'elles nouveaux preceptes & enseignements en leurs beaultx liures.

Vous plait il, que ic vous monstre comment ces lettres, ainsi qu'une Circé, transforment ceulx qui s'addon-

nent à elles, & leur osie grande partie de letr naturels? Trouuez vn ieune homme bien delibéré, & disposé de sa personne, affable, poly, & garny de ce qui se peult dire estre bien seant à son aage: faites le mettre aux lettres, vous le trouuerez en peu de temps lourdault, mal propre, inepte à toutes choses, & qui hors de ses li-  
ères demeurera tout court en propos, comme le poisson hors de l'eau. Je vous prie considerez le visage de ces pauvres gents d'estude, comment ils sont tristes, melancho-  
liques, basnes, affreux, lagourenx, catharreux, plôbez somme, approchants au pourtraict d'une mort cōtrefaite, ou de quelque anatomie seiche. Et quant à leurs cō-plexions, ce sont les plus difficiles à choyer que l'on scâche trouver entre les hommes: tousiours ont suspicion de quelque meschanceté, tant sont malings, & au demeurat haultains, presomptueux, mesprisants toutes honestes compagnies, ennemis mortels de ce noble & tant doulx sexe feminin, vanteurs au possible, lunaticques, & grâds planteurs de bourdes. Ce que divinement congoissant monseigneur saint Paul, nous admonestie de n'estre saiges que bien sobrement: craignât que le per trop pro- fonder en cest abysme de doctrines humaines, ne nous feist tomber en gros dangers & perils: nous conseillant de ne nous tant aduâcer aux choses haultes & ardues, mais demourer en crainte, sans passer la borne d'obeis- fance. Aussi ne monstra il pas auoir delaissé & desprise toute literature & mondain scauoir, depuis qu'il eut la connoissance de Dieu, quand il se disoit rien plus ne desirer en science, que de bien scauoir son maistre crucifié: qu'il n'estoit venu prescher garny d'humaine sapiencie, ou artifice de rhetorique: & que la science de ce monde n'estoit que folic devant Dieu: qu'elle ne faisoit:

qu'enfler les cœurs des personnes ? Et que quiconque s'enquerroît des choses trop hautes, se trouueroit oppri-  
mé de gloire ? Qui est propos du tout conforme au dire  
de l'Ecclesiaste, qu'il ne fault rien chercher qui sermote  
la capacité de nostre esprit. Qu'ainsi soit, Dieu ne vous  
a il pas, par la bouche du Prophète, menacé de desirui-  
re la sagesse des saiges, & reprocher la prudence des  
savants ?

Qui me gardera de croire, que la science de ce mon-  
de soit l'invention de l'ennemy, que les anciens apper-  
loyent Demon : puis que ce mot Demon, signifie scanaut  
& entenué ? Ce fut il, qui promist au pauvre Adam, tant  
aisé à decepnoir, la science du bien & du mal, s'il voul-  
oit essayer du fruct que Dieu lui avoit defendu. Platon  
racópte à ce propos, qu'un malin esprit nommé Then-  
das, fut le premier inventeur des sciences : dont est adue-  
nu (comme ic croys) que lon veoit peu de gens doctes, qui  
ne soyent malins, seditionux, ennuieux de la gloire l'un de  
l'autre, insidiateurs & vindicatifs : si ce n'est avec les  
armes, pour le moins, avec comedies & satyres bestia-  
les, trop curysants & mordants versets, cruels iambiq-  
ques, & furieux epigrammes. Je demanderoye volon-  
tiers à ceulx qui font doute de l'inutilité & petite va-  
leur des lettres : Si ainsi estoit qu'elles fussent de tel pris  
ou estime qu'ils les font, nos grands seigneurs, qui sont  
(ainsi que chascun apperçoit) tôt curieux des plus belles  
& precieuses choses de ce monde, en endureroient ils  
telles cherté en leurs maisons ? ne s'en feroyent ils pas  
aussi tost riches & magnificques, que des autres biens  
temporels ? Et s'il est ainsi qu'elles soyent de si grande  
utilité à la iennesse, & de si honnête recreation à vieil-  
lese : Je mesbahis qu'en nos grosses villes & cités, les

freres mendians ne les vont quester d'huis en huis, comme le pain de leur besace: Car, à la verité, elles rendent à la fin leurs fauteurs & seftateurs, non point mendians seulement, mais du tout miserables & tresmal contents. Qu'il soit vray, prenez garde à la première lettre ou figure, quel lon monstre aux enfants en leur enseignant leur creance: n'est ce pas la croix ? commencement de toute paixureté, angoisse, fascherie, ennuys, & mort doulourense ? Pour exemple: voyez quelle fut la fin de socrates & Anaxagoras, qui par arrest & sentence du senat de leur pays, furent miserablement empoisonnez : Celle de Thales, qui mourut de soif: Celle de Zenon, qui fut occis par le commandement du tyrant Phalaris : Celle d'Anaxarque, qui fut detestablement meurdry, par le commandement de Nicocreon : Celle du grand philosophe & tressingulier Mathematicien, Archimedes, qui fut tué par les soldats de Marcel : Celle aussi de Pythagoras, qui fut occis en compagnie de soixante de ses disciples. Estimez la glorieuse recompense que lon fait au philosophe platon, quand'apres avoir longuement travaillé pour la chose publique, finablement il fut vendu pour esclave, par Denys le tyrat. Anacharsis mourut soudainement: Diodore mourut de despit, qu'il n'auoit pen souldre une question, que lui proposa le Philosophe Stilbon: Aristote, quand il se veit hors du credit d'Alexandre, se noya en Chalcide dans le fleuve Eriope : Et Calisthenes, son disciple, fut iecté par les fenestres : Ciceron eut la teste tranchée, les mains coupées, & le larynx arrachée: Et au parauant, estre bauny de l'omme, il veit sa maison ruynée, sa tant aymee fille morte devant sa face, & sa femme entre les brachs de son aduersaire. Seneca que mourut

de mort violente & oultrageuse: Auerrois ce grand com-  
mentateur d'Aristote, fut brisé d'une roche qui luy passa  
sur le corps: Iehan l'Escot, en faisant sa leçon en Angle-  
terre, fut tué par ses escoliers, a coups de trancheflau-  
mes. Et pour laisser les anciens, & venir a cestz de no-  
stre temps : considerons la mort d'Hermolaus Barba-  
rus, qui fut banni de sa seigneurie de Venise, pour auoir  
sans le consentement d'icelle, accepté le Patriarchat  
d'Aquilee, & mourut d'un charbon qui luy veint soubs  
vn orteil: Domice Calderin mourut aussi de peste: Le co-  
siliateur, fut brûlé apres sa mort, pour ce que vint  
on ne l'auoit pas recouurer: Ange Policien, finit ses  
jours battant sa teste contre les murailles: Sanonarola,  
fut brûlé a Florence, par le commandement du Pape  
Alexandre: Pierre Leon de Spolete, fut iecté dans vn  
puys: Iehan Tissier, mourut a l'hospital: Erasme en exil:  
Le poete Francois, a la miserable & trop penible fuitte  
de la court sur ses vieils ans: Le pauvre Thomas Mor-  
re, ent la teste tranchée en Angleterre: Autant en ent le  
scavant Eneasque de Rosse: Le seigneur Iehan Francois  
Pico de la Mirandole, fut tué des gents de son propre  
pays. Si ie les vouloye tous nombrer, i entreprendroye  
vn labeur d'Hercules: principalement a reciter la mi-  
sere de cestz qui ont esté, & quasi sont a leur pain que-  
rir par la fortune des lettres. Pourquoy est ce qu'un  
cuisinier, vn palfrenier, vn plaisant, vn messire fait  
tout, sera rgez plus honorablement, & mieulx pouruen-  
ez courts des princes & prelats, que ne sera vn homme  
de grand scauoir? C'est pour ce qu'ils recoiennent plus de  
profit de telles gêts, qu'ils ne font de gents de lettres: la  
contenance & mauvais service desquels, fait q's en la  
court n'y a si petit, qui ne s'en moque a tons propos; en  
C.i.

sorte que si quelqu'un d'enz se cuyde aduancer en compagnie de prononcer trois pauvres parolles de Latin, a peine a il ouvert la bouche, qu'on l'appelle ou magister de village, ou pedagogue de collège : qui ne sont parolles de moindre efficace (au rapport mesme de ceulx qui les profrent) que si on les appeloit pauvres & misérables : car cela s'entend , sans le dire , tout ainsi que soubs ce nom d'ingrat , sont compris les toutes les fautes que lon scauroit alleguer sur vne personne. Que ne fait on vne ordonnance , que quiconques parlera des lettres , soit griesfument puni & corrigé ? Et a celuy qui at touchera liure de quelque science que ce soit , luy soient incontinent les mains arses ou tranches : avec particulières defenses a vn chascun , sur peine de la hant , de plus tenir papier , encre , plumes , ny escriptoires , & avec abolition des arts d'impression , taille , grancure , ou autre estampe en quelque facon que ce soit : assin que les lettres estants par ceul edict mises hors du conspect & veue des personnes , soit par mesme moyen esteinte l'infelicité , que d'icelles voyons iournellement proceder , tant par la griesfue affliction , qu'en endurent les complices d'icelles , comme encor pour le grād dommage & interest des lieux , esquels s'assemblent les académies des gents scauants .

Mieulx vault donc estre ignorant , que scauāt : mieulx vault hayr les lettres , que les tant cherir & aymer : Et plus ne se monstrent estonnez ou confuz vox pauvres ignorants , desquels ie voy pour le iourdhuy (la grace a Dieu) le nombre assez competent , & quasi infiny : ains se resouiffent & remercient Dieu de bon cuer , de la grande fortune qui leur aduient , a cause de ceste ignorance . Et leur souhienne , que quand le bon Socrates fut

par oracle iugé & estimé sage , ce fut adone que luy-  
mesme par sa confession manifeste à vn chascun , de ne  
riens scauoir : ayant encor memoire , du beau prouer-  
be de saint Augustin , que les idiots sont haulte eslevez ,  
& rauissent les cieulx : Et les lettres avec leurs tant  
belles doctrines & sciences , seront submergez : Fina-  
blement leur sonniente , de ce qui fut dict & haultemēt  
reproché par le iuge Festus à monsieur saint Paul , que  
la multitude des grandes lettres & sciences , met son-  
nent l'homme hors de propos , & le fait transporter de  
son bon sens .

## Pour l'aueugle , Declamation III.

Qu'il vault mieulx estre aveugle ,  
que clair voyant .

**S**i nous voulons en bref rapporter les commoditez  
de la veue , avec les grands dommages qu'elle fait  
aux hommes : nous trouuerons d'une part toutes von-  
titez & plaisirs , qui touſſours finent en amerume , ar-  
lénation de sens , pronocation d'envy , irritation &  
commotion de cerneau : de l'autre part , nous trouuerons  
force d'esprit , meilleure imaginaire & contemplation  
des choses haultes & celestes : avec perfection de me-  
moire , qui trop plus excellente se monſtre aux aveugles ,  
qu'aux clair voyants : par ce que leur lumiere (qui est la  
force de l'entendement des hommes ) n'est ce ne li desor-  
donnement transportee . Or que la memoire , soit la

C.ii.

plus noble partie du cerveau , ce nous est assez evident par le tesmoignage de Ciceron en son Orateur , quand il l'appelle : bresor de prudéce : Et aussi par l'bonneur que les Grecs luy feirent , en la nommant mere de sapience ; sans ce que tant d'autres personnes , se cognoissants pri-  
nez de la memoire naturelle , pour l'estime qu'ils en fai-  
ssoient , en inventerent une autre artificielle , avec hui-  
les bien delicates & precieuses , diverses fomentations ,  
ceroefnes , & drogues de lointaing pays apportees .

Que l'aneugle soit de trop meilleure apprehension & imaginative , que le clair voyant : cela nous est trop notoire , si nous considerons que les puissances de l'ame , sont en luy plus unies & assemblees : Et qu'il a bien cer-  
ste prerogative , de ne veoir tant de choses laides & des-  
honefetes , que lon appercoit iournellement en ce monde ,  
desquelles son esprit pourroit estre aliené ou destourné  
de la contemplation des matieres haultaines & celestes .  
Premierement , quand il va par les rues , avec son petit  
valet , il est quitte de veoir vn tas de monstres contre-  
faictz , gents a demy forgez , testes a crosettes , ventres a  
boutons , nez a pompettes , mentons a poulaines , & au-  
tres personnages , tant mal formez & bastiz , que souloit  
Ostorian Auguste appeler les esbats & ieux de natu-  
re . Il est quitte de veoir tāt de paraliticques , ladres , his-  
dropicques , hetticques , ictericques , impotents , greslez ,  
roigneux , taigneux , gorreux , farcineux , & autres de  
telle facon . Que diray ie des graces que la cecité ap-  
porte a ses supposés , ausquels elle ne donna oncq vn tout  
seul ennuy ou fascherie : mais le loisir & commodité de  
pouvoir a leur aise contempler les celestes beaultez &  
excellences diuinies : duquel eur tāt ialonx le philosophe  
Democrite , il s'aneugla luy mesme , regardant fixement

& fermement le soleil, pour par la perte des yeulx cor  
 porcls recouurer le meilleur vsaige des yeulx de l'esprit,  
 & plus a son aise cōtempler les choses supernaturelles:  
 ausquelles il ne pouuoit si bien vacquer, par l'occupatiō  
 des obiects de ce monde, qui le contraignoyent a perpe  
 truelle risée: Homere, quelque auengle qu'il fust, ne laissa  
 d'estre tenu le plus fameux & excellent poete de toute  
 la Grece. La cecité n'empescha oncq Didime Alexādrin,  
 qu'il n'appint tresbien les lāgues, Greeque & Latine:  
 & qui plus est(chose paraxeture incredible)qu'il ne de  
 nint excellent es sciēces Mathematicques. Etre auengle,  
 n'empescha aucunement Claude Appius (quoy qu'il fust  
 bien vieil & cassé)qu'il ne se trouuast ionnellement au  
 conseil du Senat de Rōme , & tresprudemment ne delis  
 berast des affaires publicques : & qu'il ne gouvernaist  
 bien a droict vne tresgrāde & numerouse famille. Etre  
 auengle, n'empescha Lippins , d'estre tresparfaict ora  
 teur. Qu'en fut il pis a Hannibal, d'avoir perdu vn des  
 yeulx? en perdit il pour cela le couraige de poursuyure  
 tant furieusement les Romains? Croyez que s'il eust per  
 du tonts les deux, il n'en eust laisse d'estre tressaillat ca  
 pitaine. Voyez si Tobie, depuis qu'il fut auengle, en fut  
 moins craignant & aymant Dieu qu'au paravant?

Il m'aduint vn iour de m'arraisonner & deuiser pri  
 neemēt avec quelques auengles de ma congoissance: &  
 me souuient que l'un d'entre eulx, qui antresfois s'estoit  
 meslé de marchādise, me issra & mainteint fermement,  
 iamais ne s'estre fasché ou ennuycé, mais en avoir gran  
 demēt remercié Dieu, de sa cecité: Par ce (disoit il) que  
 la veue luy estant estainete, luy estoient pareillement  
 oslez les ennuix d'esprit, qu'elle luy apportoit en diuers  
 lieux ou il se sonloit trouuer. Et adionstoit, que depuis  
 C.iiij.

ceste fortune il luy estoit aduenu pour ses affaires , de se faire conduire en Espaigne , ou il se trouua fort content de n'auoir veu ce grand vanteur Castilian , ne tant de gentils hommes a la douzaine , qui pour cinq solz de rete annuelle se font intituler Dom tel , & nommer seigneurs chevaliers . Vn autre me dist , qu'il s'estoit fait mener en Alemaigne , pour quelques parties qu'il auoit a arrester avec les Fousleres : mais que iamais il ne se trouua si eureux de n'auoir veu tant de discords entre les seigneurs de ce pays ; tant de diuisions , tant de garnisons d'Espaignols , ne tant nouvelles tailles imperiales . Vn tiers me recita auoir este en Angleterre depuis la perte de sa veue , affirmant bien assurement , ce dernier voyage ne luy auoir este de si grand ennuy que les autres : a cause qu'il ne veit les eglises si desgarnies , les costumes ecclesiastiques si changees , ne le peuple si variable . Et de la , ayant passe en France , pour le trafic de sa marchandise , sembloit bien fort se resouir , de n'auoir veu vn si grand nombre de plaideurs , vne hydre de procez , vne infinité de chicaneurs & voleurs de benefices , vn monde de faulx accusateurs & gents masques , changeants aussi souuent d'opinions , qu'ils font de vestemens & d'habits . Puis en soubzriant , comme bien fort ayse , sil me falloit (disoit il) retirer en diuers endroicts de l'Italie , ausquels i avoye accustomed hantier au paravant : En premier lieu , ie ne verrois plus en la Romaigne & Lombardie , tant de partialitez de Guelfes & Gibelins , tant de beauux edifices en ruyne , tant de belles & plaisantes villes destruictes par les feitons . Je ne verrois plus ce gourmand Milanois , cest auaricienlx Panois , ce mutin de Plaisance , ce fantastiq Parmesan , ce maulgrayeur Cremonois , cest oyseux Mar-

tran, ny cest orgueilleux Ferrarois. Je ne verrois point  
 ce babillart Florentin , ce dissimulateur Boloignois , ce  
 glorieux Lucquois, cest usurier Genevois, ne cest espen-  
 té Modenois. Il me dist d'aduantage, en continuant son  
 propos, que pour l'heure il se repentoit trop eureulx, de  
 n'auoir l'annee precedente, qu'il s'estoit trouué à Rome,  
 vnu l'excessine pompe d'infinies courtisanes , lesquelles  
 vestues & esleves comme roynes, triumphent du patri-  
 moine du pauvre pescheur , de n'auoir aussi vnu à Nas-  
 ples , les tropes de maranes , les bendes de rufians &  
 macquereaulx publicques : Le grand nombre de cheua-  
 liers à la haste , qui toute iour ne font que se pourme-  
 ner le bec au vent comme pluivres , tant aux champs  
 qu'à la ville , la houssine blanche à la main, en atten-  
 dants la fortune, au grand detriment de leur suete: De  
 n'auoir pareillement vnu en Sicile, ces grands mägeurs  
 de charrettes ferrees, qui au moindre mot qu'on leur  
 fceust dire, vous cõtrefont vne tronque d'un Dieu Mars  
 en cholere, comme s'ils vouloyët combattre la mer & les  
 poisssons: De n'auoir vnu tant de dames, promptes à bien  
 peu de salaire , donner le passetemps aux gentils hom-  
 mes. Somme ce bon auengle m'en compta tant, & m'en-  
 dormit si bien de ces propos, qu'il me meut quasi en fan-  
 tasie de me faire crever les yeulx, de despit que i ay de  
 uoir en Venise, vne nuee de mariols: En Padone, vna vi-  
 saige indiscret: En Vincence, vñ maintiē bestial: En Tre-  
 nise, vne licence desordonnee: A Verone, vne furur ef-  
 frenee: A Bresse, vne tenante auarice: A Bergome, vne  
 contenance badinesque, & choses semblables.

Il est force que ceulx qui voyent clair, appercoyuent  
 des choses qui pourroyent faire sortir les pierres des  
 murailles , de grand despit & envuy qu'elles donnent

C.iiiij.

aux personnes. En tesmoignage du saint homme, qui de  
 nouueau deuenu aveugle, par cas fortuit, se rencontrat  
 en chemin avec Arrius, pere des hereticques: & oyant  
 entre autres propos, iceluy Arrius se doloir de l'acci-  
 dent survenu a ce bon homme de Dieu: Respond l'aveugle,  
 qu'il ne luy estoit besoing tant s'en soucier: car de  
 cest inconuenient i'en remercie grandement le seigneur  
 (dist il) quand ce ne seroit pour autre cas, que pour ne  
 te veoir si meschant ennemy de Dieu que tu es. Le bon  
 Job, ne disoit il pas auoir fait ceste paction avec ses  
 yeulx, qu'ils eussent a se contenter de veoir & regarder  
 vne seule femme, & ne s'addresser a d'autres? D'ot est ce  
 que le Prophete se plaint tant, que les yeulx desrobent  
 les bestes: disant, la mort luy estre entree dans le cuer  
 par les fenestres du corps, qui sont les yeulx, servants  
 d'ouverture a l'entendement des hommes, auquel subite-  
 ment ils representent & rapportent sans trouuer aucun  
 ne embuscbe, tout ce qu'ils voyent & appercoyuent au  
 dehors: Mais quand c'est vanite, oyez qu'en dit le gen-  
 til poete, si tost que ie l'euz veue, ie fuz perdu. Qu'en  
 aduint il au bon Psalmiste, quand pour auoir ven Bersa-  
 bee, il fut tellement espris des frians & lascifs regards  
 d'elle, que peu s'en falut, qu'il n'en encourust danger de  
 mort? L'eangile nous enhorte de nous arracher les  
 yeulx, s'ils nous scandalisent ou offendrent: mais quand  
 est ce qu'ils ne nous scandalisent point? Si ie vouloye re-  
 chercher plus auant les commoditez des aveugles, i'en  
 troueroye vn nombre infiny. Premierement, ils n'ont  
 besoing de lunettes pour veoir choses petites: ne de verre  
 enchassé, quād ils peregrinent en temps ventenuz: & en  
 yuer, ils ne doibuent craindre, que la trop grande blan-  
 cheur de la neige disgrege ou offense leur veue: ils sont

bors de la subiection des medecins oculaires, qui leur fa  
cēt appareils à lophthalmie, à la dilatation de pupille, à  
la scotomie, aux illusōis, cataractes, vngles, perles, fistu-  
les lachrymales, epiphores, chassies, & autres maladies,  
qui ont de costume si estrangement soliciter la veue. Il  
ne leur fault faire distiller eau de fenoil, de saulge,  
veruene, ou esclere: Ils n'ont affaire d'aloe infusé en vin,  
de tuthie préparée, de blancs d'oeufs batuz en eau ro-  
ze, ne de pilulles pour la veue.

Parquoy ie concluds, que mieulx vault estre aveugle,  
que clair voyant: puis que l'aveugle ne veoit riés qui le  
tormente ou afflige, & le clair voyant au contraire, has  
dix mille obiects qui le faschēt & molestent sans remis-  
sion, qui luy pourchassent tant d'angoisses, & luy cau-  
sent tant de douleurs extremes, qu'il ne scait bonnemēt  
par ou s'en retirer. Combiē pensez vous qu'il desplaise à  
vn pauvre pelerin, quād il se veoit transverser le chemin  
de plusieurs grāds & horribles serpés, crapaux, vipes-  
res, & autres bestes semblables: quand il voit soubs soy  
carrières, fondrieres, precipices & abyssmes esponâta-  
bles: quand il rencontre en barbe, vn sien ennemy mor-  
tel: quand il se voit en sa presence mocqué, oyseillé, railleé,  
avec gesticulations de mains & de bouche? Pauvres  
yeulx, de combien de maux esles vous cause par voistre  
curiosité? combien de folies rapportez vous à ce tant  
doux & simple esprit, pour luy troubler son gracieux  
repos? que de lettres escriptes, que de paroles engrā-  
uées, sont par vous representées à ce pauvre cheur, pour  
le remplir d'amertume? Combien de gestes & mou-  
vements, remonstrez vous à ce sens naturel, qui plus  
apres sont cause, que l'homme ne vit en repos de sa con-  
science? Combien de dissimulations appercevez vous, tâs

en la court qu'ailleurs, soubs vn rix contrefaict, vn pied de veau, vne reuerence italicque, vn baiser & embras-  
scr iudaïque, vne voix se presentat a service: N'estimez  
vous pas alors bien eureux, ceulx qui l'ont creu, & n'en  
ont riens vey? Sur ces propos & raisons produittes pour  
ma partie, ie vous laisse, messieurs, asscoir tel ingement  
que verrez estre bon: m'assurant biē fort qu'apres tou-  
tes considerations, vous ne me diminuerez aucune par-  
tie de mon bon droit ou equité.

## Pour le sot, Declamation V.

¶ Qu'il vult mieulx estre sot, que faige.

**C**ombien que le pareil propos que i ay maintenant  
a prouuer & soustenir, ayt esté par deux excellēts  
aduocats demonstré en ceste honnête assilence, &  
par vous quelques fois arresté a leur aduantage: Il  
vous plaira toutesfois ne trouuer estrange, si pour l'oc-  
casion qui se presente aujourdhuy, ie viens encor glan-  
cer & recueillir apres enlx, si pen que ie pourray trou-  
ver de choses tenes & obmises, ou par quelque leur in-  
aduertance, ou par ce possible qu'ils auoyent des preu-  
nes a recharge. Pour premier aduertissement, i em-  
ploye l'aduis & opinion des anciens philosophes, qui  
estoit, que pour vivre icyensement en ce monde, ils trou-  
voient bon, scauoir contrefaire le sot: & disoient que  
tout ainsi que celuy qui ha quelque moyen de bien con-  
trefaire le Prince, le Seigneur, ou le gentilhomme, ne

peult faire de moins, qu'entrer au mesme travail, sollicitude, querelle, peines & ennuyes, ausquels est subiect celuy duquel il ioue le personnage: aussi celuy qui se veult en ce monde quelque fois si bien desguiser a masquer de fottie, que lon ny appercoyue riens moins que le naturel: Ne peult en ce faisant quil ne participe des eureuses conditions & parties du sot: qui sont de telle facon, que le bien des plus riches & mieux aisez de ce monde, ne leur est en riens semblable, ou pareil. En tenu moignage d'un gentil homme prisne, qui par inconuenient, de ce que son aisez ne le vouloit bien partaigner, estoit devenu sot: devant laquelle fortune, il eut ce bien, de penser, que toutes les nauires qui journellement arriuoyent au port de Dieppe, estoient siennes: au moyen de laquelle persuasion, si tost quil estoit aduerty de leur venue & apport, il les deuancroit d'une grande lieue sur mer, leur faisant telle chere, & les accueillant d'un cuer si ioyeulx, que par ses parolles il demonstroit penser & s'asseurer, que toutes les marchandises qui abordoyent au haure, luy appartenoyent: Autant en faisoit, quand quelques nauires se desmaroyeyent pour singler en haulte mer, a la volte de Eladre, Espaigne, Portugal, Angleterre, ou ailleurs: il les reconuoloit bien loing, les recommandant a Dieu, & leur desirant bon vent, bon voyage, & prompt retour. Ce malheur luy adaint, que son frere, sur ceste folie, retournant de la guerre de Bologne, & voyant ce mignon luy venir au devant de ceste nouvelle facon de salut: d'envie quil eut (ainsi que ie croy) sur sa bonne fortune: il le mett entre les mains des plus experts medecins quil peut trouuer, par l'industrie desquels l'eureux sot retourne a sa premiere disposition de bon sens, sicut mal gre a son frere,

de l'auoir priué de si grande recreation d'esprit, qu'il  
dijoit auoir receu en sa plaisante sottie : de laquelle  
ayant encor quelque peu de souuenance , dijoit n'auoir  
jamais au parauant, ne depuis, vescu plus ioyensement,  
ne mieulx a son aise. Aussi n'est ce pas chose grādement  
a louer, de veoir vn homme de basse & petite condition,  
des inferieurs & abjects du peuple , par la vertu de  
ceste braue sottie , entrer en cest humeur , de soy penser  
estre Pape, Empereur, Roy, Duc, ou quelque gros prin-  
ce & seigneur : & sentir en son cuer, les mesmes affe-  
ctions , & contentements d'esprit , qu'ont accoustumé  
ceslx qui sont véritablement constituez en bien haultes  
dignitez ? De ce vous en fera foy le lacquaix d'un gen-  
til hōme d'Aniou, lequel a l'ayde & confort de la bien  
heureuse sottie, imprimé en son esprit la dignité pon-  
tificale, pour l'administration de laquelle, vne certaine  
heure du iour, qu'il auoit impetree de son maistre: il s'en-  
fermoit en vne chambre a part , avec ses supposis &  
compaignons attilirez (qui toutesfois s'en mocquoyent  
& en prenoyent leur passetemps) & la, il vous dressoit  
a sa fantasie vn consistoire (ainsi que les petits enfants,  
qui en leurs ieux , contrefont les actes des plus grands  
personnaiges) expedioit bulles, donnoit benefices, faisoit  
cardinaulx, despeschoit embassades : bref, il faisoit tout  
ce qu'il pensoit estre feant a vn pape: puis l'heure pas-  
see , il retournoit a son seruice accoustumé. N'estimez  
vous point , que celuy qui se pourmene par Paris , &  
quelque croitié qu'il soit, se pese estre cardinal ou legat?   
Celuy qui se dit estre prophete, Celuy qui se presche &  
escript parent de Cain , Celuy qui se dit estre de la li-  
gne de Zabulon, & l'autre qui avec son sceptre & co-  
rone d'or dicquant, se pense estre Empereur: ayant bien

grand contentement en leur esprit, & plus possible, que s'ils estoient tels qu'ils se presument? Que pensez vous de Villemanoche, qui attend la fille du Roy en mariage, & se complaint en toutes compagnies du tort que lon luy fait, de retarder si longuement ses noces? Vous semble il, que tels sots, n'ayent autant, ou plus de plaisir en ceste imagination, que ceux qui vrayement sont constituez en telles superioritez? S'ils n'en ont autant, pour le moins, ils ne sont participants des malies qui se trouuent aux hauts estats des grands personnages, quand ce ne seroit qu'an gouernement du train de leurs grosses maisons.

Je ne puis bien penser, la cause pour laquelle aucun prennent si legierement la monsie, quand on les appelle sots: il fault dire, qu'ils ont perdu la sonnance, que le nombre en a tousiours esté infiny: dont plusieurs ont osé liberalement affermer, ce monde en estre vnc droict cage ou minicre. Et si tous ceux qui en tiennent de la race, s'estoient faictz escripre au role de la bazoche, au papier du prince des sots, ou au registre de l'abbé des conards, on n'arroloit point tant de proces, pour avoir appellé quelqu'un sot ou folastre: Car véritablement, c'est vn nom, qui se peult accomoder aux plus grands & plus sages de ce monde: ne fust ce qu'an grand Roy Salomon, lequel combien que seul entre les Hebreux, ait emporté ce tiltre de sage: toutesfois si merita il bien celuy de sot, quand il sacrifia aux idoles, & entreteint si longuement vn grand nombre de concubines. Encor de ce nom furent capables les sept sages, que ceste menteuse & ambitieuse Grece, se vante avoir porté & esleue: les faictz & actions desquels, Ciceron affirme, que quiconques voulra-

dra par le mens esplucher, il y trouuera plus de sottie,  
 que de sagesse. Combien a lon veu de personnes , de-  
 puis la creation du monde , auoir eschappe infiniz da-  
 gers, par contrefaire le sot? voyez qu'ils eussent peu  
 faire, si ils se fissent monstrez sots tout a bout : puis que  
 le seul contresaire , leur fut cause de tant de bien.  
 Combien en avez vous congneu , & ouy reciter , auoir  
 esté absouls de larcins, homicides,& autres malefices,  
 pour la reputation qu'ils auoyent d'estre sots? Pensez  
 riez vous que le ciel donnast consumierement si beaulx  
 & si excellents privileges a autres , qu'a gents diuins  
 & celestes? plus ie me fonde en ceste contemplation  
 de sottie, & plus ie la trouve plaisante , & garnie de  
 toutes belles commoditez. Voyez comment vn sot se soule-  
 tie des affaires du royaume , ou des forteresses de la  
 ville. Considerez le grand ennuy qu'il se donne, pour  
 se mettre vn iour en mesnage , ou pour tenir le party  
 d'un prince ou de l'autre : Et toutesfois , lon voit ceulx  
 qui sont tenuz des plus sages, s'empescher & enuieillir  
 en telles occupations d'esprit. Vous plait il entendre  
 la difference , que ie treuve entre le sot & le sage?  
 Prenez garde aux passions & affections de tous les  
 deuy : En premier lieu , le sot ne se trouuera aucun-  
 ment curieux de son boire ou manger, ne tant soulicieux  
 de se parer & bien vestir : Ceulx que nous appelons sa-  
 ges, iamais n'en ont assez, iamais ne seront saouls des  
 biens de ce mode : Et ne penlit toute l'industrie humaine  
 ne la deesse Copie , avec son grand cornet , satisfaire a  
 leurs insatiables desirs. Or iugez par cela , lequel des  
 deuy approche plus pres de l'observation du comman-  
 dement de Dieu, qui nous defend en son Enigile , n'estre  
 tant soliciteux de nostre viure ou vestiment . D'aduan-

sage, le sot ne tient compte des honneurs & dignitez mondaines: il contemne les grandes preminences, & refuse les lieux & sieges plus honorables aux magnificques compagnies: Au contraire, ceulz qui se tiennent tant sages, ne cherchent pour le iourdbuy que l'honneur du monde: Et pour parvenir aux superieures dignitez, ne craignent endurer extreme chauld ou froid, oublient l'incommodite du grand travail, & perte du repos du iour & de la nuit, au danger le plus souuent de leur vie tant aymee, & d'eulx tenue si precieuse.

Le sot, ne se sent espoist de tant d'esguillons de fortune: ne cherche cōbats & oultrage: n'ha plaid, ne proeess, ne querelle pour acquerir ou debatre son bien: n'ha tant de peine a faire la court pour entretenir les vns & les autres: ne se red (pour la misere de deux ou trois escuz) bouclier a dix mille boulets d'artilleries, mosquetes ou harquebouzes: ne se rompt le col a courrir en poste, offices, benefices, ou cōfiscations: ne languist a la poursuite de l'amour ou faveur des dames: ne paye taillue ou tribut: Finablement, n'est aucunement subiect a personne, & vit en plaine franchise & liberte. Il luy est permis & licite, de dire ce que bon luy semble, touchant le faict des princes, & personnes princees: sans que pour cela il en tombe en aucun danger de prison ou panition corporelle: & n'ha aucun besoing de rhetorique artistieelle, pour se faire attentivement oyvir, & donner a vn chascun le ioyeulx passetemps de ses r̄isees.

Il me fauldroit vne source d'eloquence, pour entierement vous descrire & deschiffer, les honestes vertus de ceste precieuse sottie: Le contrefaire de laquelle, a esté cause de la punition de cent mil iniures, & de l'ouverture & intelligēce des faicts de plusieurs hautes

personnes. Je trouue que Fortune a touzours esté bien songneuse d'ayder particulerement aux sots : Et qu'el-  
le les a cōtregardez comme ses pluschers enfans, d'in-  
finiz dangers & perils. Aussi voyōs nous par experien-  
ce, la plus grande partie des sots, vivre plus longuemēt  
& enureusement, que les sages. Pourqwoy penseriez  
vous que ce fust, si ce n'est pource qu'ils ne se donnent  
aucune melancholie, & n'entrepprennent iamais pro-  
ces, debats, ne querelles, & n'ont soncye de chose publi-  
que ou priuee? Si me fait dire, & vous affermer, que  
la sottie, ainsi que la poesie est aucunement celeste, &  
remplis le cerneau de ses supposis, d'un certain esprit  
de prophétie, & fureur divine : Au moyen de laquelle,  
ils se monstrerent ainsi aggrecables a vn chascun, & ac-  
quiererent ceste si grande fauer & estime a l'endroit des  
princes. Vous trouuez par experiance, plusieurs grands  
seigneurs & moult oppulents, tourner visage a la plus-  
part de ses sages personnes, & que lon dit auoir tant  
de litterature, pour a leur plaisir, entretenir vn sot, &  
deuisier familierelement avec luy : quelque fois, laisser  
leurs meilleurs & plus anciens seruiteurs, pour caresser  
& faire present au premier sot qui les aborde.

N'est ce pas merueille, que lon ne veit oncq homme de  
grand scauoir, qui n'eust quelque peu de ceste precieuse  
sottie? Et me produisez tant de gents de lettres, on de  
telle profession que vouldrez, soyent philosophes, ora-  
teurs, peintres, statuaires, musiciens, architecteurs : &  
généralement toutes gents de litterature, & de quelque  
scauoir que ce soit. On trouuez vous aujourdhuy vn  
poete, qui ne participe de la sottie? Chascun scait, que  
le poete qui plus en a, est estimé des plus excellents. Et si  
ce grand philosophe Platon, n'eust en plus que raison-

nable portion de ceste divine sottie, pesez vous qu'il eust  
desgorge tant de belles & si haultaines matieres , que  
nous auons pour le iourdhuy de sa facon ? Et puis vous  
avez honte d'estre tenuz & appelez sots. L'inuenteur  
des chartes Italianes, desquelles on s'esbat au ieu ap-  
pelé le Tarault, feit (a mon aduis) fort ingenierement,  
quand il meist les deniers & bastons en combat, a l'en-  
contre de force & iustice: Mais encor merita il plus de  
louange, d'auoir en cedill ieu donné le plus honorable  
lieu au sot, ainsi que nous a l'az, que nous debuons ap-  
peler nars, qui signifie sot en Alement . Cest inventeur  
auoit bien apperceu la grande seruitude, a laquelle sont  
communement subiects ceulx qui cherchent place entre  
les plussages: Car il leur fault auoir tant de discretions,  
tant de respects , tant d'estrangees considerations (des-  
quelles le sot ne done pas maille) qu'ils sont contrainctz,  
le plus souuent, s'assubieclir a continuer vn mesme visage,  
& tousiours contre leur naturel se monstrer graues  
& seueres. Le sot ne se confie aucunement en son scaoirz  
& n'ha recours a la finesse, ny aux cauettes de ce mo-  
de: Iamais ne s'arreste au support & fauour d'autruy,  
dont mal ne luy en scairoit prendre : Car Dieu le tient  
en sa protection & sauve garde: Qui est vn propos,dot  
noz Catons du iourdhuy , pourroyent aisement entrer  
en colere: Mais il la leur fault passer legeremēt , & par  
contrainte de verite , confessier que s'ils veulent pren-  
drz tāt soit peu garde aux escriptures saintes , ils trou-  
veront la sapience de ce monde , auoir esté plus aigre-  
ment taxee, & avec plus gries arrest condamnee, que  
la sottie : Et nous temeraires & oultrechydez , voulons  
aller au contraire de ceste divine parole , pour adbe-  
rer a ce que Dieu le createur , non seulement a blasme,

D.i.

entre les hommes, mais encor grandement enhay.

Ie treue, que les plus grandes & mieulx renommees nations de l'Europe, ont de long temps acquis quelque tiltre & merque de la sottie. Pour commencer aux Gaulois : Saint Paul n'appela il pas les Galates, inférex? Combien que de la proesse & vigueur, qu'ils ont touzours demontré en faictz d'armes, assez en peuuent tesmoigner l'Orient & l'Occident, & iusques aux antipodes, es fins & limites desquelles regions, ont esté leurs enseignes belliqueusement desployces. Les Portugalois par leur grande & haulte entreprinse (que touzfois lon repute a sottie) ont passé iusques aux Indes: & avec perte & domage de leurs gents, ont conquesié plusieurs places en ce pays: & acquis par ce moyen, la commodité de trafficquer en plusieurs endroits au parauant inhabitez: c'est ce qui les rend si superbes au faict de la marchandise, & en l'excellence d'une Lisbonne, riche d'un tant beau port de mer, de deux si bien proportionnees montaignettes, & d'un sable doré. Quant aux Alemās, il est bon a scauoir, qu'ils tiennent de ceste lune, spacielement ceulx qui a l'imitation des femmes ou enfants, si souët changent de tât d'opinions & de maistres. Ce n'est pourtant à dire, que Cesar en ses commentaires, ne leur ait fait cest honneur, de les nommer vaillants champions, & prudents en affaires de guerre. S'il fault passer iusques en Italie, nous y trouuerons plusieurs grandes & nobles citez entre autres, servir cōme de grandes & bien belles cages a sots de toutes facons: & qui sont (en fauour de ceste tât estimée dame) des plus honorablement situez de tout le pays: & qui pour le grand nombre de sots qu'elles contiennent, se trouuent dininemēt embellies & enrichies

de plus grandes excellences & nobles priviléges, que l'on  
seuroit souhaitter. Qu'il soit vray, considerons l'ex-  
cellente situation de l'antique Sienne, pour l'honnestre  
liberté de laquelle le Roy a ces iours passez tant tra-  
uaillé. Vous la verrez auoir esté d'ancienneté (pour en-  
fermer ses sots en salubrité) assise en vn plaisant &  
gratieux terroy, entourné du plus net & serein air de  
ce monde : garnie de riches & honorables bastiments,  
villages de grands rapports, baings naturels fort sains  
& salubres: Et au surplus (quant aux personnes) ayant  
bien manié & aorneé de dames gentes & courtoises,  
jeunes gêts disposés au possible, bons musiciens & rheto-  
riciens, que ville qui soit par dela: sans l'ancienne Uni-  
versité en droit, & la nouvelle academie des Intronati:  
qui par le moyen de leur tant favorable fottie, font en  
temps de paix choses de non pareille plaisirce & re-  
creation. Que vous diray ie de Parme, qui pour main-  
tenir ses folastres en passetemps, vous est assise en bien  
fort belle & grasse plaine? voisine & bornee de tant de  
plaisantes montaignettes, & au demeurant riche &  
fertile de nobles & puissantes familles, courageux sol-  
dats, qui par vertu de leur singuliere fottie, & a l'ay-  
de & secours des Francoys, se sont tant faict craindre  
& redoubter de tous leurs voisins. Me tairay ie du  
fourmage Parmesan, duquel toutesfois que i'en goustie,  
je ne me puis tenir de dire en mō cheur, que si pour telle  
viande eust failly nostre pere Adam, il m'en eust semblé  
aucunmemēt excusable: & n'ay apres ce goust, plus d'en-  
nie a l'ambroisie ou nectar de ce beau Iupiter. O que  
ceulx de Verone, Bresse & Venise, estoient tenuz a ceste  
braue fottie, quâd ils feirêt response au Roy Loys XIII,  
qu'ils estoient assiez sages: par laquelle ils le cōtraigne-

D.ii.

rent à leur envoyer tant de Francoys , qu'ils estimoient sots , que leur sagesse & magnificence ne sceut résister à leurs forces & proesses : & furēt les sots dudit Roy , regēts & maistres des sages Venitiens , cōme au paraissant auoyent esté des Geneuois & Milannois : & ainsi que long temps devant les sots , que conduysoit ce grand capitaine Francoys , auoyent esté maistres des si grands & si sages Romainz . Trop long seroit le recit des sots & archisots , qui se trouuēt encloz dedans les villes d'Italie . Parqoy finissant ce propos , ic vous lairray pour conclusion , que les sots doibuent estre singulieremēt prises & estimées , puis que Dieu tant leur fait de faueur , que de les auoir eslenz pour confondre & abolir la sagesse de ce monde : voulant & entendāt les plus noblesitez , & puissantes nations , debuoir estre tenues & estimées beaucoup plus sottes que sages .

## Pour le desmis de ses estats, Decla. VI.

Que l'homme ne se doibt ennuyer , si  
lon le despouille de ses estats .

**I**l m'esbahis grandement , a quelle occasion les nobles de nostre temps , meinent tant de bruit , & emeuuent si gros proces & quereles , pour la perte de leurs fragiles & caducques estats : puis qu'il fault de nécessité , qu'ils en soyent vn iour depossedez & defaisiez , si ce n'est par force , au moins par l'inconvenient

de mort, qui de sa nature, impose fin à toutes choses. Et ne voy cause ne raison, pour laquelle, enlx eslāts subiects à autant d'humaines passions & fortunes, que le plus pauvre, & de la plus basse condition de ce monde, ils se doibuent presumer & enhardir d'estre à tant de personnes (de plus de valeur possible qu'ils ne sont) supérieurs & preposez: & ne se daignent contenter d'estre de pareille estoffe à ceulx, ausquels par droit de nature ils sont totalement esgaux & semblables. Un excellent Philosophe, & de fort grande réputation en son temps, maintenoit que les riches auoyent quelque occasion de quereler leurs richesses & biens temporels: & semblablement les belles personnes, leurs graces corporelles: Mais que la plus grande & excellente contention que debuoyent auoir les hommes entre eulx, estoit de mettre peine à qui surmonteroit l'un l'autre en toute gentillesse & honesteté: & que la plus haute preemience que lon debuoit chercher en ce monde, c'estoit de pouvoir à l'envie l'un de l'autre, se montrer liberal, courtois & affable. Pour ceste cause, fut loué & estimé Diocletian, des saiges de son temps, quand par sa modestie il daigna faire refuz de l'empire Romain, qui pour lors estoit trop plus grand & mieulx équippé qu'au precedent: à l'imitation duquel, ont depuis esté esmeus plusieurs autres grands personnaiges, à faire le semblable: Tel que fut l'oncle du Roy Charlemaigne, qui se rendit moyne à Mont cassin: où il vescut le surplus de ses ans, tressainement & religieusement: attirant à son exemple, plusieurs barons & grands seigneurs du royaume de France.

Antiochus, Roy de Syrie, ayant esté par les Romains priné & dessaisi de la iurisdiction qu'il auoit deca le

D.iiij.

mont Taurus, en vint incontinent rendre graces solennelles au Senat : le remerciant , de ce que par ce moyen il se sentoit deliuré & deschargé d'une si grosse & pesante molestie . Heraclee & Galerien , au cas pareil , se desmeirent & dessaisirent de la superiorité & preemience qu'ils auoyent sur le peuple , pour du tout se rendre au passetemps de l'agriculture . A quoy tient il , que ceste opinion n'est depuis ce temps demorree au cerneau des nobles de maintenant ? Que font nos philosophes , qu'ils ne mettent hors de la fantasie des grands Seigneurs ceste infinie cupidité & ardeur de dominer , qui d'autre endroit ne vint oncq , que de trop feruente & ambitieuse volonté ? Qu'il soit tel : lon trouuera que la ou regnent les ambitieux & connoiteux , la se voit petite injustice , le riche mäger le pauvre , & le noble oultrager le paysant . Les habitâts de l'isle Taprobane auoyêt à mon advis une bien fort belle & louable constume , quand pour leur Prince & Gouverneur , ils elisoyent celuy d'entre eulx , qu'ils congoissoyent & auoyent de long temps esprouué , vray zelateur du profit de la chose publique : & celuy mesme , par droit & arrest semblable , ils souloyêt desmettre & deposer , si par fortune il se fournoyoit ou destournoit de la droitte voye . I'ay entendu , que les Daces & Boemiens , approchent assez de ceste constume : mais il aduiët le plus des temps , qu'ils ne choisissent pas le meilleur . A mon souhait , que ceux qui meritent le gouvernement des Republicques & seigneuries , y füssent attirez & constraintz par voye de force : Et fust par mesme moyen , la porte barree à toute cupidité , anarice , ambition , violence , ou cautèle . Qui me le fait dire ? C'est que i'ay congneu en Italie , quelques seigneurs & gouvemeurs du peuple , mener vie de molt

eſtrange facon & maniere: & porter inimitie capitale  
 a leurs paures ſubiects: ſeigneurs, qui n'auoyent autre  
 ſouley, que de faire fleureter ca & la, le gibbier des  
 plus honnêtes filles de leur gouernement, pour les re-  
 tirer (par le moyen d'aucuns ruffiens qu'ils entrete-  
 noyent comme bracques addrefſez a ce faire) hors des  
 meilleures maifons de leurs villes & citez. Paures  
 cheuglez, & deſtituez de bon ſens naturel: Eſt ce la ma-  
 niere, que les anciens vous ont enſeigné a regir & gou-  
 vernier voz ſubiects? Eſt ce ainsi que les bons ſeigneurs  
 du temps paſſé, les bons princes tāt ecclēſiaſticques que  
 ſeuiliers (qu'Homere ſouloit ſi honorablement appeler  
 paſteurs du peuple) auoyent acconſumé de faire? C'eſt  
 tant orde & deſhonneſte conſume, tient elle riens du  
 bon Chreſtien? Ce ne ſont point paſteurs qui font telles  
 iſfolences: Ce ſont loups rauiffants, & deſtructeurs de  
 toute humaine ſociété. Aucuns ſe ſont trouuez en Italie  
 & ailleurs, auxquels lon bailloit publicquement ce beau  
 renom, de vacquer en toute diligence a l'enqueſte de  
 leurs ſubiects, non pas pour les chāſtier ou reformer de  
 leurs vices & mauuais gouernement: Mais au con-  
 traire, pour ſ'enquerir ſecrettemēt, lesquels d'entre eux  
 auoyent meilleure bourse: & apres l'auoir cogneu, cher-  
 cher quelque couverture pour leur faire perdre leur  
 bien: attilirer des meſchants garnements, qui ſans au-  
 cune raion, formoyent faulx plaintifs & querelles a  
 l'encontre d'eux: ou par griefues iniures & oultrages,  
 les prouocquoyent a mettre main aux armes, desquelles  
 lesdits garnements ſe laiſſants a leur eſciençt aucune-  
 ment offenſer, prenoyent occaſion d'informer & auoir  
 prinſe de corps ſur eux: puis par ce moyen deliurer ces  
 riches en la main du ſeigneur, qui ſoubs couleur de ix.  
 D.iiij.

stice, les faisoit par ses iuges condamner en grosses peines & amendes : ainsi rauissoyent subtilement, & avec quelque couleur d'excuse, leur bien, par maniere de confiscation. Cruaulte digne de Tragedie , a qui depuis la creation du monde ne fut la pareille: Vn baron de Lombardie, faisoit vn iour ce compte , comme pour grande preuve & exemple , de sa singuliere vertu & proesse, d'auoir quelque fois saccage l'un des plus puissants de ses subiects , fait voler ses greniers, saisi son bien par force, insques a l'emprisonnement de sa personne: pour luy auoir mis sus , par tesmoings forgez a sa poste, qu'il auoit couru le lieure, & volé le perdueau sur ses terres: Combien que le paure bo homme fust plus prest a chasser aux boeufs qu'aux lieures: & n'eust onc couru ne pres ne loing, apres bestes ny oiseaulx. Et nonobstant ce bel acte, mon gentil baron (dont plus me desplaisoit) faisoit profession de bigotaige & deuotion . Seigneur Dieu, que ta patience est grande : Ce n'est sans bien boorne raison, que lon t'appelle patient & longanime, puis que si doucement tu endures de ces tant cruels & insupportables monstres, produicts & naiz sur la terre, pour dehorcer & consumer ton paure peuple. Assurez vous, que l'ay veu au pays de Naples plusieurs monstres de ceste facon, ayant cueurs de lyos, & ongles de griffons, & qui ne sembloit riens estre impossible touchant l'inhumanite & impiete : Et de ce peu, suis contrainct me contenter, sans plus me traueiller a vous amener autres exemples , pour preuve de ce propos : par ce que le dueil que ie sens, en recitant telles enormitez, me rend, de trop grande affection que l'y prends , le cuer tant foible & debile , que le cerueau m'en demeure du tout lent & tardif. Aussi a la verite, qui seroit celuy qui me

vouldroit nier, que tels actes & facôs de viure, ne fûsent assez suffisantes pour prouoquer l'ire de Dieu & l'encontre de nous: & faire que les seigneurs, par longe espace de temps , des aucuns occupex & possedex, soyent en vn instant ailleurs transportez? Croyez que si les plus gros seigneurs, tât spirituels que temporels, faisoient pour le iourdhuy leur debuoir , & s'employent nüict & iour (comme il appartient) a bien gouverner & soliciter leurs subiects: lon ne trouueroit si grand nombre de gents ambir & connoiter les royaumes & seigneuries, comme lon fait: & qui tant se mescontentassent d'estre priuez des grandes charges & ennuyys , que lon y doibt appercevoir.C'est donc (pour conclusion) grande folie a vn seigneur, de prendre a desplaisir & ennuy, s'il pert son estat ou domaine : ains de telle fortune en deburoit estre bien ioyeulx, comme estant par ce moyen, descharge d'un faiz trop ennuyenx & pesant:Car c'est mon aduis, qu'il vault trop mieulx perdre son estat & gouvernement, que d'estre par lui perdu & destruit a iamais.

## Pour les biberons, Declamation VII.

Que l'ebrieté est meilleure, que la  
sobrieté.

I'ay a vous monstrez au plus bref que pourray, la grande excelléce & noblesse du vin: pour puis apres inferer , qu'en bien grand honneur & reputation doit estre celiuy , qui moult l'aime & longuement en a

la ioyissance: Ce que cōbien qu'a plusieurs semble de  
 trop grande & laborieuse entreprinse, & raison de l'a-  
 bundance des propos & meilleur langaige qu'il cōuien-  
 droit auoir pour entierement y fournir: Si n'en lairray  
 ie toutesfois en prononcer hardiment mon aduis: non-  
 obstant la divine furur, constumiere d'operer choses  
 merueilleuses en noz esprits: de laquelle si ie pouroye a  
 ce besoing, receuoir quelque peu de fanceur, i'espereroye  
 beaucoup mieulx satisfaire au grand desir & attente  
 que vous pourriez auoir de moy sur ceste matiere: Au  
 discours de laquelle, ie trouue la grāde vertu & excel-  
 lence du vin, auoir esté des anciens si entierement con-  
 gnue & approuuee, que le tant estimé Asclepiade, luy a  
 daigné faire l'honneur d'apparier ses facultez & ver-  
 tuz a celles des haulx dieux. Qui est conforme a l'arrest  
 des saintes escriptures, par lequel fut autenticquemēt  
 prononcé, le vin auoir esté envoié aux hommes, comme  
 par grace speciale & don immortel de Dieu: pour quel-  
 ques fois rafraischir & recreer leurs esprits, trop affoi-  
 bliz & trauaillez des longs ennuis qu'ils souffrent co-  
 tinuellement en ce monde: Auquel arrest semble du tout  
 accorder l'opiniō du bon Homere, en plusieurs endroictz  
 de sa divine poesie. Et qui de ce m'en demandera plus  
 grande preuve & assurance: Ie le prie considerer com-  
 mēt la veritē (qui est la chose, dōt lon a tousiours fait,  
 & fait on encor pour le iourdhuy, le plus de cas en ce  
 monde) de toute ancienneté fait son principal manoir  
 chez le vin. C'est ce qui a donné lieu a l'ancien prover-  
 be, assez commun a vn chascun, qu'au vin se trouuela  
 verité: & que les sots, les enfants, & les yurōgnes, ont  
 accoustumé la desployer. Parquoy ie ne me puis assez  
 esmerveiller, de la grande faulte de ce gētil Democrite,

qui voulut quelques fois maintenir, la verité se loger au fond d'vn puis : C'est bien contre l'opinion & aduis de touts les Grecs, qui ont tousiours soustenu, qu'elle logeoit ordinairement chez le vin. A quoy tresbien accorde Horace, l'vn des plus excellents poetes Latins, qui tant ferme ce propos en ces beaulx vers, faictz & composez par le moyen de ceste suave liqueur : de laquelle il eut le cerueau si comble & abondant, qu'elle luy regorgeoit par les yeulx . A ce mesme propos, ce grand philosophe Platon a voulu prouuer & maintenir, que le vin estoit vn bien seur & ferme fondement de l'esprit des hommes : a la faveur & vertu duquel , ie penseroye aisement, qu'il eust trouué l'inuention de ses belles Idees, de ses nombres , & de ses loix si magnifieques : & qu'il eust a l'aide de ce doulx breuuage , si diffusement traicté de la gracieuse matiere d'amours , disposé sa tant bien ordonnee Republicque : Et soustenu , que les muses flekroyent de bien loing l'odeur de la liqueur Bacchique : Et encor que le poete, qui n'en beuuoit largement, ne pouuoit faire vers excellents , haultains, ny de bonne mesure.

Laissons ces vers & poesies: & venons a ces gentils beuehurs d'eaue clere : Ie leur vouldroye voluntiers demander , quel bien ils peuvent recepuoir en ce monde, en vsant de ce fadde breuuage . En premier lieu , comment pourroit vn beueur d'eaue , bien satisfaire au debhoir du mesnaige , quand sa semence naturelle est plus qu'a nul autre humide , & moins vigoreuse a la procreation des enfants ? qui est la cause, pour laquelle il se monstre tousiours tant lasche , foible, maladif & decoloré. Aussi ne veistes onques beueur d'eaue, qui ne fust priné de la vrayé force de touts ses mēbres, & har-

diese de cuer. Il a tant petit estomach, & si foible & ckyre & bien digerer les viandes, qu'il en est communement de bien plus courte, & mal saine vie. Ce fut pourquoy monseigneur saint Paul, sachant que Timothee (combien qu'encor ieune, & en la force de son age) s'estoit mis en fantasie de ne plus boire que de l'eau, l'admonnesta d'vser d'un peu de vin: quand ce ne seroit que pour soulager son estomach, & obuier aux maladies, auxquelles il estoit de sa complexion trop sujet. T'attends sur ce poinct, la replicque de quelque opiniaistre, qui me dira, que tel ne fut l'aduis de Ciste Boulenger, ny de Nouvel triconge: a quoy ie duplique-ray, qu'en contrarie tel fut l'opinion du plus sage & plus prudent Roy de toute l'ancienne memoire, lequel en ses proverbes, dist que le vin resionist & raffraischit le cuer des hommes, aussi n'y a il par le tesmoignage & aduis des medecins plus singulier remedie pour chasser l'ennuy des personnes. Et si par auenture quelque mes- croyat humaniste, ne vouloit autant adiouster de foy a la parole de ce grand sage, come aux preceptes des anciens medecins: ie le prie considerer & prendre garde a ce que lon trouue aujourdhuy par escript dans Hippocra-tes, Galien & Oribase: que le vin sert de medecine aux nerfs refroidis & refoulez, donne recreation aux yeulx laissez & travaillez, remet en appetit l'estomach des-gouste, resionist les esprits affligez & contristez, chasse l'imbecillite des membres, reschauffe le corps, prouoque l'urine, restrainet les vomissements, incite a dormir, oste les cruditez, consume les humiditez, & fait bonne di-gestion. Dict d'auantage Galien, que le vin sert gran-dement pour appaiser l'ennuyeuse complexion de vieil-lesse, esment le cuer des hommes a force & proesse:

recreer la chaleur naturelle , & donne vigneur aux es-  
 prits. O comme ceste bonne dame Hecuba , dont parle  
 Homere si honorablement , tres bien congneut la nature  
 de ce precieux vin , quand sur toutes choses elle en-  
 hortoit son chevalureux fils Hector , a souuent recreer  
 & deslasser ses membres affligerz des continuels tra-  
 naulx qu'il soustenoit aux armes , par le breuuage de  
 ceste divine liqueur ! La vertu de laquelle , a la mienne  
 volonté , que ce beau Pindarus eust autant congneue ,  
 qu'a faict ce non pareil poete Heroique : iamais il  
 n'eust commencé son tant haultain & excellent poes-  
 me , par l'excellence & bonté de l'eau : ains au con-  
 traire , l'eust change en la grande louange , & noble  
 description de la vertu du vin , qui des premiers & plus  
 notables de ce monde , tant fut prisé & estimé , que la  
 plus part d'entre eulx s'addonna du tout a luy , & mi-  
 lita soubs son enseigne . Pour exemple , considerons ce  
 bon homme Noe , qui premier planta la vigne , & l'hon-  
 neur qu'il porta au vin : moins ne l'aymerent Aga-  
 memnô , Marc Antoine , L.Cotta , Demetre Tibere , & ses  
 enfants , Bonose , Alcibiade , Homere , Ennius , Pacque ,  
 Cossé , Philippe , Heraclide , & plusieurs autres , qui pour  
 cela n'en furent onc reputez moins sages ou vertueulx .  
 Et s'il est meslier faire plus ample discours de ce propos  
 par les nations qui furent addonnees a ceste boisson :  
 Nous trouuerons , que les Tartares se y rendirent gran-  
 demeint subiects , & plus encores les Perses : lesquels a-  
 soyent de constume consulter de choses graues & de  
 grande importance , entre les coupes & flascons . Ce  
 qu'auoyent de constume les Alemans , ainsi que Tacite  
 tesmoigne , faisant la description de leurs complexions .  
 Les Macedoniens au cas pareil , furent par dessus tous

fort amoureux de vin : ausquels Alexandre leur Empereur, institua ce tres beau combat de boire a oultrance. Le Roy Mithridates, fut grandement addonné au vin : & pour ce toutesfois n'en laissa de guerroyer & combatre virilement a l'encontre des Romains, l'espace de quarante ans entiers. Il m'ennuye bien fort, que ie n'ay paroles propres & dignes, pour exprimer les singulieres vertus, que le vin apporte quant & soy au cerveau des hommes. Et suis bien assuré, que si ie les vous racomptoye toutes, ce ne seroit sans vous mettre en bien grandes merueilles. Mais disons a la vérité, ne merite pas le vin supremes louanges, de faire d'un personnage fascheux & difficile, vn hōme doulx, plaisant, & affable : d'un lourdault, vn homme facond: d'un couard, vn homme hardy & courageux? Je trouuast il seul & tout nud, entre mil autres bien armez. La Grece n'a elle pas, par le moyen du vin, acquis bruit & honneur par toute l'Europe? & au cas pareil, la Boesme & l'Alemaigne? Que diray ie de la Polone, & généralement de toute la Dalmatie? Quant est de l'Italie, ie m'en rapporteray bien a Pline, qui escript, l'yngnerie y auoir regné de son temps en telle facon, que non seulement on y beuoit jusques au rendre : mais encores, lon contraignoit les iumentz a boire du vin oultre mesure: tant estoit ceste fainete yngnerie par toutes les parties de ce monde, louee, celebree, & tenue en tel pris & estime, que celuy qui ne s'enyauroit pour le moins vne fois le mois, n'estoit estimé gentil compaignon. Le ieuue Cyrus voulut estre reputé digne de regner, pour ce principalement, qu'il entreprenoit de boire plus grande quantité de vin, que nul autre de son Royaume, sans pour ce en sentir aucune

perturbation d'esprit . Plutarque, en la vie de Lycurus , donne ceste bonne merque aux Spartains , d'auoir en la constume , de laver les petits enfants nouueaulx nez , avec du vin , pour les faire plus vigoureux , spirituels , sains , & de peau biendure & bié ferme pour endurer la peine . Puissance infinie du vin , en combien de facons tu monstres tu & desconures a l'endroit des hommes ! Bien t'eust peu suffire de leur avoir manifesté ta vertu , de pouuoir abbatre , & totalement estaindre la force de la mortelle sege . Pourquoy pensez vous que le bon Hesiode , par ses beaulx vers , ait recommandé & enjoinct , que vingt iours au parauant le leuer de la canicule , & vingt iours apres , lon beust du vin tout pur , & sans vne seule goutte d'eau ? Si ceste constume eust esté bien entretenue & obseruée par le grād Lycurgus de Thrace , il n'eust pas ainsi des honestemēt esté precipié en la mer , pour auoir mis de l'eau dans son vin . A ce propos nous sert l'opiniō de Celse , medecin fort excellēt , lequel entre autres preceptes , ordonna , touchant le régime de santé , de boire quelque fois oultre mesure . Et si nous voulons passer plus auant , considerons combien de profitables medicamēts , boings , & fomentations , se font avecques le vin : duquel les Hirquains souloient laver les corps morts , on fust pour les purifier , ou (possible) qu'ils pensoyent , par la vertu de ceste bonne liqueur , les pouuoir renocquer & remettre en vie . Il ne se fault esbahir , si le bié boire a pleu au cōm̄n peuple , puis que lon trouue , que les plus sages & bien lettrēz , ont tous iours maintenus la loy , que tenoyent & obseruoient les Grecs en leurs bâcquets & cōuiues : qui estoit , que si tost que quelqu'un se presentoit a eulx durrant le bancquet , ils le contraignoyent a boire , ou s'en aller : ce qu'encor

pour le iourdhuy longarde en Alemaigne, sinō du tout,  
a tout le moins la plus grande partie. Me tairay ie,  
que la puissance du vin, eut quelque fois ceste authorité,  
de faire prendre les armes aux senonois, & leur faire  
obtenir victoires, dignes de perpetuelles annales? Me  
tairay ie, de ce que l'an de la fondation de Rome, trois  
cens & dixhuit, fut envoié Lucius Pyrrhus, contre les  
Sarmates, lesquels a l'ayde du vin tant seulement, il con-  
questa & rendit subiects & tributaires au peuple Ro-  
main? Le vin fut en si grāde reputation aupres des an-  
ciens, que Mezenec, pour en reconuir seulement quel-  
que portiō pour sa peine (ainsi que Varron nous a lais-  
é par escript) donna secours aux Rutules, contre les  
Latinis. Et s'il fault produire les saintes escriptures,  
Ne trouuōs nous pas, que nostre Seigneur fait tant d'hō-  
neur a ceste divine boisson, que de se daigner transmuer  
l'eau (comme chose moins bonne & excellente) en vin si  
delicat & precieux? Avec le vin, furent lauees les  
playes du pature Samaritain: Par son moyen, se fait  
la commemoration & memoire de la passion a la messe;  
Et dient encor quelques vns, que le bon Abraham fa-  
soit ses hōnestes offrandes a Dieu, du meilleur vin de ses  
caues. L'asroye bien bon vouloir de passer plus avant  
en ce propos, qui grandement me plaist entre les autres,  
n' estoit que i ay tousiours fuy ceste odieuse prolixité.  
Pour ceste cause, ie m'arresteray en cest endroit: priant  
bien fort chascun de vous, embrasser ce tāt suave appé-  
tit du vin, & delaisser ceste si ennuyeuse sobrieté, puis  
qu'elle rend les personnes melancholicques, & de si pe-  
tite force & courrage.

# Pour la sterilité,

## Declamation VIII.

Que la femme sterile est plus heureuse, que la fertile.

**I**l ne scay a quelle occasion lon pourroit maintenir la sterilité estre en aucune sorte mauaise ou faschense, attendu qu'elle est cause de faire deuenir la femme estrange & fantastique, bien fort doulee, benigne, & prompte a l'obeissance de son mary : Ce qu'an contraire, lon trouue communement en la fecondité, a qui iamais ne manqua vne hautesse de cuer, & hardiesse tant auantageuse qu'a merueilles, & ce non sans cause: Consideré que la femme se voyant tant de beaulx & si chers petits enfants, qui dependent de son commandement, & avec si grande reverence obseruent ses signes & paroles : elle s'en enflé de telle sorte, qu'il ne luy est pas aduis qu'elle soit femme, & compaigne tant seulement, mais vraye dame & maistresse en sa maison & famille. Et si pour exemple, les comptes ont quelque lieu en vostre endroict : Je vous assureray bien de cestuy, qu'un iour a Lion deuisant priueement (ainsi que porie la custume de ceste ville) avec vne bien belle & sienne damoiselle, nous entrames en propos d'une iolie facon de robe, qu'une sienne voisine portoit, & s'estoit faict faire de nouveau : Ainsi que ie luy vouloye conseiller d'en auoir vne pareille : Elle commence bien fort a soupirer : Or congoissois ie tres bien le mary, assez riche

E.ii.

& puissant, pour la contenter en ceste affection, & luy  
 en donner non pas vne seule, mais vne douzaine de tel-  
 les. A quoy tient il doncq ma damoiselle, que ne faites  
 tant enuers monsieur, qu'il vous rende contente de voz  
 desirs ? Respond, qu'elle ne len oscroit, ne vouldroit re-  
 querir, attendu qu'elle ne l'auoit pas encor merité: mais  
 que s'il plaisoit a Dieu luy faire vne fois tant de bien,  
 que de luy enuoyer vn ou deux beaulx petits enfâts, el-  
 le auoit bien bonne intention luy demander autre cas  
 qu'unc robe nouuelle. Adueint que suyuant son souhait,  
 vn an apres, elle luy fait deux masles d'une portee : si  
 tost qu'elle se veit au comble de son desir : elle, qui an-  
 parauant souloit estre douce & affable a son mary,  
 vous le commêce a tenir en telle subiection de mesnage,  
 que le pauvre gentilhomme n'auoit plus autre bien, que  
 de quitter sa maison : & voila le beau fruit que nous  
 rend cestetant désiree fecondité. Quant aux auan-  
 tages qui viennent de la sterilité, l'en treue si grand  
 nôbre, qu'il n'est possible les vous tous reciter. Premie-  
 rement, si tu as femme sterile, considere qu'il ne te faul-  
 dra (comme font d'ancus) nourrir les enfants d'autrui:  
 Tu ne seras en peine d'ouyr le bruit qui se fait, quand  
 la femme est en mal d'enfant: & si n'endureras la grâ-  
 de fascherie durant le mois de sa couche: tu n'oyeras ne  
 hochet, ne berceau qui t'esueille a ton premier somme:  
 Tu seras hors des débats & perpetuelles molesties, des  
 iniuriueuses & litigiueuses nourrices: Et pour conclure,  
 Tu ne sentiras point ceste faschense douleur, de les voir  
 mourir chez toy, & en ta presence . En tesmoignage  
 du sage solon, lequel estât vn iour allé visiter son amy  
 Thales, qui lors (pour mieulx philosopher) s'estoit retiré  
 quelque peu loing de la cité de Milete : Et ne voyant

aucunz enfantz trotter parmy la maison, s'esmerueilla  
 bien fort, & le reprint vn peu rudement de ce qu'il ne  
 luy sembloit se soucier d'auoir lignee : Thales , peu de  
 iours apres, voulant rendre la pareille a son cōpaignon,  
 le vient aussi visiter, iusques a son logis: & pendat qu'il  
 demisoit avec luy d'autre chose , entre leans vn ieune  
 filz, secrettement attiltré par ledict Thales: lequel se di-  
 soit estre venu d'Athenes pour veoir le philosophe , &  
 s'enquerir de luy, si il vouloit riens mander par dela, &  
 en passant desiroit le saluer: solon l'interroge diligem-  
 ment, s'il scait riens de nouveau , & comment tout se  
 porte en Athenes: Respond le ieune filz, ne scauoir au-  
 tre chose, sinon de la mort d'un honneste & scauât ien-  
 ne homme, de laquelle toute la cité estoit en trombie &  
 en larmes, quand il s'en partit: Par ce qu'on le disoit  
 filz d'un sage philosophe de la ville , qui pour lors en  
 estoit absent, & duquel chascun tenoit bien grād cōpte,  
 mais le nom luy estoit tombé de la memoire. O pauvre  
 & malheureux pere, commence a crier solon, desia tout  
 esmeu & esponanté : puis peu apres, croissant la suspi-  
 cion de son filz en son cuer, ne se peut tenir de deman-  
 der, si paraduenture il auoit souuenance que le pere du  
 trespassé se nommest solon : Respond que oxy, & qu'il  
 l'auoit ainsi entendu : Et la mon pauvre philosophe, de  
 prendre la monche, & de testonner sa teste a belles mu-  
 railles: tellement que s'il ne fust demonré esvanouy en  
 la place, il estoit en dāger, s'il eust trouué l'huys ouster,  
 de gaigner les champs , & les courir comme insensé.  
 Thales, se voyant vengé , & luy en auoir assez donné  
 pour ce coup , apres qu'il luy eut fait renenir le cuer  
 a force vinaigre: Tu vois (dist il) maintenât solon, la cau-  
 se qui m'a retenu d'eniēdre si songnement a faire des

E. ii.

enfants: puis que tant aisement ils peuvent perturber  
les sens d'un homme pareil a toy , que i eusse estimé des  
plus fermes & cōstants de ce monde. Et alors il luy dō-  
na a entendre la fainete , pour luy monstrer dont luy  
venoit ce peu de vouloir d'auoir lignee. Il vouldroye  
voluntiers entendre de celuy qui tant desira la fecondi-  
té, que scait vne femme quels doibuent estre les enfants  
qu'elle a faictz? Sans la fecondité des femmes, l'Empire  
Romain eust il esté tormenté de si horribles monstres,  
que furent Caligula, Neron, Commodo & Bassianus fus-  
sent ils oncq venuz sur terre , si Marc Antoine, Domi-  
tian, Septime n'eussent esté mariez , ou eussent pour le  
moins eu des femmes steriles? Auguste souloit souhaitter  
que de femmes iamais n'eust eu enfants, & souuet appela-  
loit sa fille & sa niepce deux sansues, qui le mangeoyent  
& destruisoyent tous les iours , avec grande & extreme  
douleur. Ce mesme propos eust bien peu dire la pauvre  
Agrippine, mere de ce cruel & despiteux Neron: Et aus-  
si ce bon pere de Phrates, Roy de Parthe, quand il veid  
son filz si cruellement tué : & finablement, sans aucun  
remords de conscience , desnuer son homicidiale espee  
sur sa pauvre & caducque vieillesse: Epaminondas, Roy  
de hault esprit & tresnoble scauoir, vescut bien longue  
espace de temps, sans soy marier: Et luy estant vn iour  
reproché, & mis en barbe par Pelops, comme en manie-  
re de reprehension, de n'auoir tenu compte de procreer  
enfants pour ayder a la Republique, qui desia s'encli-  
noit & tomboit en ruine: il luy feit ceste propte respon-  
se, Regarde que tu n'ayes faitz beaucoup pis a la chose  
publicque, par la semence que tu as laissee. En ce, le vous-  
lant taxer d'un sien filz, qui estoit de si meschantes &  
infames complexions , qu'il n'y auoit plus d'esperance

qu'il deust iamais riens valoir. Que diray ic de Mithridates, qui par l'anidite de succeder au royaume de Pont, voyant les embusches, qu'il auoit secretemēt dreeses a l'encontre de son pere, ne possoir sortir effeit, il luy feit apertemēt la guerre, & l'assaillit fort deshonnestemēt, pour le depoiser? Que pourroit lon dire de Lothaire, fils d'un Roy Loys, lequel ayant suspicion de n'estre tant aymé, que Charles son frere, trouua moyen d'emprisonner son pere? Ie produiroye en cest endroit, le fait de C. Thuranius Antipater, de Galien fils de l'Empereur Valerian, & d'autres infinis homicides, ou plusloſt parricides: Mais tous ces exemples ne me semblent tāt faire a ce propos, que celuy de l'Ehangile, par lequel nostre Seigneur appela bien enreuses les femmes steriles. Vons semble chose de petite consequence, d'auoir par la promesse du Redempteur, ce don de vie eternelle? M'en croye qui vouldra, mais ic tiens pour chose indubitable, que la sterilité est vn tressingulier remedie a l'encontre des espines de mesnaige, lesquelles parmeilleur moyen, que par cestuy la, ne pourroyent estre chassées ou enitees. Et croy pour certain, que ce soit vne souveraine medecine contre la malice des enfants: si par fortune lon n'auoit reconnert ceste divine plante appelee Hermetie: de laquelle quicōque vseroit (si Democrite n'est menteur) non seulement il engendreroit des enfants honestes & bien complexionnez, mais encor bien beaulx & gracieulx: Mais ic me double, que ceste herbe soit perdue: car qui est celuy des plus scauants & diligents herbiers de nostre temps, qui l'ait congneue? ou qui est la main qui iamais la planta ou cultiva? S'en trouue il rien en Dioscoride? en Crescence, ou au Planteaire des apothicaires? Ie pense pour certain, que ceste

E.iiij.

plante est du tout perdue pour nostre temps , puis que par experieece nous voyons maintenant les enfants tant desobeissants , menteurs , tanerniers , ioneurs , iureurs : & pour conclusion , ennemis capitaux de toute vertu : Et ne fais doubte , que le bon Democrite n'ait imaginé ceste herbe , en songeant a quelque autre chose : ou bien qu'il ne l'ait venu & congneue depuis qu'il s'estaignit la venu pour mieulx philosopher . Je concluray donc , que trop mieulx vault avoir femme sterile , que seconde : Et ne nous mettons plus en souley de faire si grand nombre d'enfants , puis qu'il en prend mal a tant de personnes . Quant a moy , i ay bien este antressois de contraire opinion : Mais ie m'en suis puis apres du tout repeti , voyat qu'autant d'enfants que lon fait , s'ils sont puissants , ils ne seruent que d'autant de seruiteurs pour les princes : & s'ils sont scauants & d'esprit , ils ne tiennent compte de parêts qu'ils ayent : Les vns s'addônenent aux procez , & aux estats de Injustice ; les autres , a crocheter benefices : & les autres , aux nouuelles opinions , qui quelques-fois les font trebuscher de bié hault en lieu plus chalourenx qu'ils ne vouldroyent : & si les voluptez les accueillent , Dieu fait l'honneur qu'ils font a leur lignee . Je me suis quelquesfois trouué en vn pays d'assez steriles montaignes , duquel consumierement sort vne tourbe infinie de portefair & gaignedeniers , desquels iournellement vient a Venise vne bien grande nuce : de sorte , que qu'at quelque enfant naist sur terre en ce pays la , les habitans dient , par commun proverbe , que c'est vn afne pour le Venitien . Si ie vouloye reciter les dernieres consolatiōs , que nous baillent les enfants , ie diroye le mot vſité en France , qu'ils font en leur iennesse assotir peres & mere : & quand ils sont grands , ils les font enraiger . Pen-

steriez vous le passetemps qu'ils donnent a leurs parets,  
quand on oit nouvelles d'eulx, qu'ils ont esté ribler toute  
la nuit, & retournent a la maison la teste cassee, les  
brachs aualeez, les oreilles couppees: ou quand on vient  
rapporter a leurs perts, qu'ils sont en prison, pour quel-  
que batterie: ou que lon les meine aux galeres pour lar-  
cin: ou qu'ils ont la verolle: ou que pour satisfaire a  
leurs meschacetez, ils ont battu les serviteurs de la mai-  
son, rompu par force le comptoir de leur pere, & s'en  
sont fuiz avec l'argent: Puis eulx retournez, si le bon  
homme en grongne, encor dit on qu'il ha tort. I'ay sur  
la langue vn nombre infiny de trahaulx a reciter, qui  
sourdent de ceste belle lignee, lesquels pour le present ie  
suis delibere obmettre, & du tout m'en taire, pour cri-  
ter l'ennuy, tant de vous, que de moy, qui trop malvo-  
lentiers parle de telles matieres.

## Pour l'exil, Declamation IX.

Qu'il vault mieulx estre banny,  
qu'en liberte.

**S**i les gents forts & vertueulx ne recoindent aucun  
ennuy, d'estre bani ou enuoyez en exil, que doibuet  
craindre ceulx qui n'ont tant a perdre, & n'ont le  
cœur si hault, ny addonné a si grandes entreprisest  
vn philosophe, vn homme de conseil & prudence, exer-  
cite aux affaires de la chose publicque: vn capitaine, vn  
E. iiiij.

gouverneur de ville, doibt avec quelque raison trouuer  
 mauuais, & se douloir d'estre esloigné par rapport, en-  
 sie, ou autrement, de ce a quoy il j'exercitoit au grand  
 profit d'un chascun, & on (quelque travail qu'il y eust)  
 il y prenoit son plaisir. Et toutefois il s'en trouve des  
 plus anciens & experts, qui ont reputé l'exil a l'honneur  
 & contentement de leur esprit. Tesmoing en est l'hon-  
 neste response du bon Diogenes, a celuy qui lui repro-  
 choit, comme pour chose ignominieuse, que les Sinopiens  
 l'auoyent banny de leur peys : Ce te deburoit (dit il)  
 tourner a plus grād honte, de n'estre iamais party hors  
 du tien, en ce ressemblāt aux oystryes, qui iamais ne veur-  
 lent sortir de leur escaille, & sont cōtinuellement atta-  
 chees contre les pierres & rochers. Tel iniurieux estoit  
 a mon aduis de trop petit couraige : & ignorant du  
 grand nombre de privileges, qu'ont les banniz en leur  
 exil, lesquels en brief ie vous vueil reciter : a ce que  
 n'ayez occasiō de vous esmerveiller, si plusieurs des an-  
 ciens ont de leur bon grē, choisi l'exil, & les autres l'ont  
 patiemment porté. Pour le premier, ie puis dire, que les  
 exilez & banniz ne donnent aucune occasion a autrui,  
 de tomber en ce peché d'envie: & que pendant le temps  
 de leur fuitte & absence, peu de gēts prennēt ceste har-  
 dieſſe de leur demander argent & interest: bien scachant  
 un chascun, que pauures exilez ont touſiours affaire  
 du leur. Pour laquelle cause ils peuvent sans rougir, ny  
 faire autre conscience, emprunter des plus aysez, &  
 importuner & inquieter ceulx a qui ils ont affaire: Car  
 soubs cest aduaige d'estre hors & loing de leur pays,  
 & de dōner a entendre leurs biens estre confisquez : ils  
 peuvent sans autre harangue, requérir l'ayde & secours  
 d'un chascun. Le banny se trouvera hors de peine de

loger estrangers , ne sera tenu ny obligé a faire banc-  
 quets , a se vestir somptueusement , porter les armes iour  
 & nuit , aller honorablement accompagné pour l'hô-  
 neur de sa maison , & se montrer braue & magnific-  
 que : Mais biense pourra vanter , si bon luy semble , que  
 quād il estoit en son pays , il tenoit table a tous venāts ,  
 faisoit merueilles , estoit richement & honorablement  
 vestu , & menoit train d'vn gros cheualier . D'anātaige ,  
 cela ne tourne a aucun deshonneur a celuy qui est en  
 fuite , sil ne tient tousiours sa promesse , & ne rend ce  
 qu'il luy est presté au temps par luy accordé : Comme  
 ainsi soit , qu'assez semble satisfaire en recongnoissant  
 les bienfaicts , & avec bon vouloir , promettant de tout  
 rendre , si iamais il peult estre de retour en son tant de-  
 siré pays . Et ne fais doubte , que plusieurs ne desirent  
 ioyr de ce beau priuilege , pour espargner les despens ,  
 & se deliurer de plus grādes fascheries : car les exilez  
 ne sont plus tenuz d'entretenir maison garnie de tant  
 de prouisions : Sont hors de continuallement tenir com-  
 paignie a leurs femmes , qui sans cesse crient , battent ,  
 tanzent puis lvn , puis l'autre , selon la complexion des  
 plus mesnageres : Ils n'oyent si souuent leurs petits en-  
 fants braire , hōgner , bargner , demāder puis vne chose ,  
 puis vne autre : ne voyent les cachettes des seruiteurs &  
 chambrieres , qui est le mal dont les plus rusez en mes-  
 naige ne se scauroyent quelques fois garder . Ce que co-  
 gnoissant le bon Anasangris de Sparte , & que l'exil  
 n'estoit chose si fascheuse pour les priuileges susdicts :  
 fait rescription & responce a vn sien amy , qu'il n'auoit  
 en mauaise part d'estre enuoyé hors de son pays : Mais  
 plustost (disoit il) je deburoye estre ennuoyé d'abādonner  
 la iustice , gside & conduite de toutes bonnes choses ,

que le pays, que tu esimes si cher: l'etlongnement duquel te debuoit estre moins faschenz, d'autant que quand tu le delaissez, tu de laisses parcelllement infinies tribulations & ennuz, qu'il apporte a ceulx qui t'at en sont assotez. Et a la verite, moins nous sont ennuyeuses & malles les calamitez qui adniennent au pays, nous estoient loing, que quand nous en sommes pres: & n'en est si grieble rapport de la mort ou blesseure d'un amy: on est loing des discordes ciuiles, & de la granie des bourgeois: on ne se soncie point de se trouuer au conseil, ne si les officiers de ville font bien leur deuoir, & tiennent bon compte. Lon n'oit point les differents des payfants entre eulx: lon n'est point mis aux emprunts: lon n'ha souley des querelles & ennuyz des voisins: Mais au contraire, lon vit hors de toute solicitude, & quelques fois on reueotre sur les champs de meilleures fortunes, que lon ne feroit a la ville. I'en ay cogneu quelques vns qui ont plus aisement & commodelement vescu hors de leurs maisons, que fils y fussent demourez: & n'en ont laisse a faire grand chere, sans avoir dict la patenostre sainte India, ou fait le demy crucifix. Il se trouve tousiours quelqu'un qui ha pitié de l'estrangier: Et ne scauroit on penser la douleur & tédreté de cuer, que moistrent les pauvres petites vefuettes aux exilez & banuz. Agamemnon retournant de l'expedition de Troye, & menassé par son pere Telamō, d'estre enuoyé en exil: Je ne scaiche (dit il) mon pere autre pays, que celuy auquel on est le mieulx venu. si l'exil eust esté estimé par les saiges & prudentes personnes du temps passé, chose faschense ou mauaise, (ainsi que plusieurs par faulte d'autre propos ont voulu alleguer) trouuerions nous tant d'honestes gents l'anoir si volontairement

desiré & embrassé, comme fait Metel, Numidique, &  
 plusieurs autres gents de grād renom? Calastre, enuoyé  
 en exil par les Atheniens, receut ce bannissement a si  
 grand eur, qu'a son partiir il n'en voulut riens faire en-  
 tendre a ses plus grands amys, ausquels de paour d'estre  
 reuocqué au pays, il defendit bien estroitement, par ses  
 rescriptions, de ne se traauiller aucunement de son re-  
 tour : aymant beaucoup mieulx finir ses iours en pau-  
 ureté tranquille & ioyeuse hors du pays, qu'en riches-  
 se pleine de tribulation & negoces de ville, languir  
 au lieu de sa naissance. Demetre Phalerien, enuoyé en  
 exil a Thebes, trop desplaisant de sa fortune, ne s'osoit  
 monstrier au philosophie Crates, pource que (selon la cou-  
 stume des Cinciques) il vistoit fort paurement & hon-  
 teusement. vn iour entre autres, le philosophie Crates  
 le vint visiter, & le saluant bien haultement, se print  
 a luy reciter tant de bien & la louange & recommanda-  
 tion de l'exil, que soudainement Demetre, reprenant  
 son meilleuz sens, commence a reputter a grande gloire  
 d'auoir esté banny : & tantost qu'il fut arriné a ses do-  
 mestiques, il commēce a blasmer bien fort l'opinion &  
 ingement trop oblique, qu'il auoit en au precedent, &  
 les grādes molesties des affaires, qui tellement l'auoyēt  
 detenu & occupé, de n'auoir peu iouyr d'un si excellent  
 philosophie que cestuy. Lon trouue peu de gents de faict  
 & de valeur, auoir eschappé ceste fortune. Et si lon  
 veult confesser la verité, ce mal (si mal se doit appeler)  
 est le plus communement & ordinairement tombé sur  
 les gents de vertu, que sur autres personnes. Qu'ainsi  
 soit, Hannibal, apres auoir enduré tant de traauailx au  
 service de son ingrate république, ne fut il pas banny  
 par les Carthaginois ? Ne fut il pas priué de sa tant



aynee cité, par les Atheniens? Le bon Theseus, qui tant  
 auoit fait de choses memorables, & dignes de grande  
 des & éternelles louanges, par le moyen de sa vertu, ne  
 fut il pas chassé hors de son pays, qu'il auoit tant am-  
 plifié & dilaté? Le pareil fut fait à Solon par les  
 Atheniens, auquel pour récompense de leur avoir dressé  
 leurs loix & maniere de viure, ils firent finir les der-  
 niers iours en l'isle de Cypre. Le vertueux & puissant  
 Miltiades, par le moyen duquel furent dessaisis enuir  
 son trente mil Persiens, mourut en cest honnesté exil:  
 Autant en aduint pour guerdon au vaillant Camille,  
 apres auoir tant donne de secours à son noble pays.  
 Trajan le iuste, lors qu'il fut eslen Empereur, estoit en  
 exil. Banny fut le bon Aristote: le vaillant Themistocles  
 fut contraint se retirer. Le semblable aduint à Alci-  
 biade: Et n'euryt aucun regard les Ephesiens à la bonté  
 d'Hermodore, qu'ils ne les bannissent de leur pays: Ne  
 telle fortune peut onc exiter Rutile, & moins le pau-  
 ure Ciceron, à qui les Romains rendirent ce bien pour  
 récompense, d'auoir conservé leur chose publicque, oultre  
 plusieurs autres innumerables biensfaicts. Et qui est  
 celuy, qui ne desiraist de bon cuer estre en perpetuel  
 exil, avec si belle & honorable compagnie? Sera pos-  
 sible quelque conard, sans cuer, sans force, sans coura-  
 ge, & sans conseil. Je seroye plus prolix a vous montrer  
 en diuerses manieres & exemples, l'exil n'estre chose  
 mauuaise ou deshonneste: Mais il est force m'en depor-  
 ter pour le present: non tant pour exiter l'ennuy de vox  
 delicates oreilles, comme pour ce que i'ay souuenance  
 que le treseloquent maistre Iehan Bocace, escriptuant à  
 un sien amy Florentin, a desja traicté cest argument as-  
 sez amplement: Et pourtant ie feray fin a ce propos,

apres vous auoir supplié vouloir, par ce que oy dessus a  
esté dict, apparier les grāds biens qui sourdent de l'exil  
Et bannissement, avec le peu de dommage Et enuy  
qu'un cuer trop foible Et remis y pourroit recephoir:  
Et que partant il deburoit par raison estre plus désiré,  
ou pour le moins liberalement supporté Et enduré, que  
ceste fascheuse licence Et libérité, qui par le tesmoigna-  
ge de l'ancien Comicque, nous rend constumieremēt plus  
meschants Et addonnez a tous vices: Et ne resueille ja-  
mais n'y exerceite tant l'esprit des hommes bien nez, Et  
instruictz a toutes vertus, que fait ce gracieux exil.

## Pour l'infirmité du corps, Declam. X.

Qu'il vault mieulx estre maladif,  
que toufiours fain.

**L**'Aduis des plus sages anciens a toufiours esté, que  
la foibleſſe Et imbecille complexion de noz corps, a  
de tout temps ſerui de ſouuerain aduertiffement a  
la sainte ſobrieté Et paſtimonie: Et oſeray bien main-  
tenir, contre celuy qui ſ'efforcerra maintenir le con-  
traire, qu'elle a perpétuellement esté aduersaire aux  
vaines plaſances Et lubricitez des homines, comme  
trefſouueraine maiftrefſe de toute humilité Et mode-  
ſtie. Vray que, de prime face, elle ſemblera a d'aucuns  
mal plaſante, Et quelque peu fascheufe: mais ils ne co-  
ſiderent pas, le grand bien qu'elle fait aux hommes,

de les continuellement enhorter & toute confiance , &  
espoir d'immortalité: Reduisant tant de fois en la me-  
moire de cest esprit, la tant piteuse misere & fragilité  
de nostre terrestre corps. C'est ce qui meut le philosophe  
stilbon, a faire la comparaison de l'homme maladif, a  
celuy qui se trouve dans vne prison fort cadueque, &  
cassée en plusieurs endroits, par le moyen de l'endente  
ruine, de laquelle bien promptement il en espere saillir,  
& entrer en liberté perpetuelle. Aussi ic croy, que gēts  
maladifs & infirmes ont tousiours ceste bōne esperan-  
ce, de bien tost partir de leur mortelle prison, quand ils  
la veoyent si souuent subiecte a catharres, mal d'esto-  
mach, coliques, gouttes, & autres imbecillitez naturel-  
les. Et tout ainsi que dans vn fourneau bien desiré &  
desrompu, se trouve souuent vn cousteau de bonne trem-  
pe, & parfait acier: Aussi par experiece, nous voyons  
le plus commencement, dans vn corps maladif & cas-  
sé, vn excellent esprit & riche en toute noblesse: vn cou-  
rage magnifique & eslevé: propre (nonobstant la foi-  
blesse de ce corps) non seulement de commencer, mais  
de mettre a chef beaucoup de belles & honorables en-  
treprises. Ne voyōs nous pas, qu'aux galeres lon baillé  
la rame aux plus forts & puissants galiots? & aux  
plus debiles & foibles de membres (qui souuent sont les  
plus sages & entenduz) lon laisse la charge & con-  
duite du gouvernail? N'a pas plusloſt esté abbatue la  
force de Milo, Ajax, & Hercules, que celle de Solon,  
Nestor, Caton, ou Socrates? Aussi, qu'est ce autre chose  
ce corps, duquel nous tenons si grand compte, que la  
maison & pauvre logis, de ce tāt riche & noble esprit?  
Laquelle iacoit qu'elle se trouve aucunesfois fragile &  
cadueque, cela toutefois n'y fait riens: car aussi bien

ne luy est ce qu'un hostel pour peu de temps. Passures  
& miserables que nous sommes, qui iamais ne congoissons bien a droit ce que nous debuons parfaictement  
soubhaiter ou desirer, toujourz blasmanis, & nous  
mescontentas des corps foibles & mal sains, qui neant  
moins sont communement de plus longue vie & duree.  
En experiance des Italiens, qui pour mieulx faire cuire  
vne torte d'herbes, ont consume fendre & casser la  
cloche de terre dont elle est couverte, pour lny bauler  
air,meilleure cuison & sanceur: Et neantmoins, ce pen-  
sare tais, ainsi cassé, fert, & dure plus loq temps, qu'un bié  
entier & nullement brisé: come si par le moyen de ceste  
cassure ou rupture, il en acqueroit quelque plus longue  
duree. Le mesme se peult dire de noz corps, desquels les  
plus forts, & de plus dure texture, se trouuent plus in-  
fects que les autres, qui sont de peau rare & delice: A  
raison, que si aiseemēt ne se peuuet evaporer ou exhaler  
les superflitez d'icelz, doi aduient, que plus soudain  
& plus souuent meurent les gents robustes, que les deli-  
cats & maladifs. Pline, en son histoire naturelle, fait le  
nombre infiny des griefes & perilleuses maladies, qui  
constumierement nous traauillent: & tontesfois nous  
sommes de si petite consideration, que pour vne simple  
douleur de teste, ou pour vn seul accez de febvre, nous  
entrions en vne impatience nompareille, & nous plai-  
gnons de la febvre quarte, de laquelle plusloft nous  
deburions resionyrr, ou pour le moins, ne nous en douloir  
& ennuyer si estrangement: attendu, que si elle nous est  
mauvaise mere pour vn iour, elle nous en est bonne deux  
apres: Et que quiconques en guerit (disent plusieurs an-  
ciens medecins) il en vit apres plus sain & mieulx dispa-  
se. Si pour si peu nous forcons patience, nous la deburiōs

doncq bien perdre du tout, s'il nous en aduenoit autant  
 qu'au philosophe Pherecides , & que de noz corps for-  
 tissent innumerables serpens : ou autant qu'il aduint au  
 bon Meccenas , que noz yeulx ne fermassent de trois ans  
 entiers : ou que nous eussions vne fièvre herbique qui  
 durast perpetuellement , & qui iamais ne nous laissast  
 iusques au tombeau. Il y auroit alors bien crié contre  
 ce bon Dieu : Combien que tout au contraire nous en  
 deburions fort resionir , puis que l'Apostre mesme nous  
 dit, Que iamais ce corps n'est bien fort , que quand il est  
 bien malade. Qu'il soit ainsi , le personnage affligé de  
 quelque maladie , ne s'enfle iamais d'orgueil , n'est iamais  
 combattu de luxure , d'auarice , ou d'envie , ny alter-  
 ré d'ire , suffocqué de gourmandise , retardé de paresse ,  
 ny surpris d'ambition . Et pleust a Dieu , que tels nous  
 fussions en santé , comme souuent nous promettons d'estre  
 en maladie . Le bon saint Basile , pour ce qu'il se sentoit  
 débile & de peu de santé , apprit tres bien l'art de la  
 medecine , en laquelle il profita tellement , qu'il fut tenu  
 des plus experts & sçavans physiciens de son temps . Le  
 philosophe Platon , pour ce qu'il se sentoit robuste , & de  
 trop forte nature a bien philosopher , eslent pour son  
 demeure , un lieu marescageux , un air troublé & bruy-  
 neux , un ciel nebuleux & obscur , pour decouvrir mala-  
 dif : & par ce moyen , refrener les fascheux & perilleux  
 assaulx de la chair , desquels il se sentoit auecques-  
 fois stimulé : Car son aduis estoit , qu'un bon esprit ne  
 pouuoit florir , si premierement la chair n'estoit surmon-  
 tee . Toutes les fois que ie pense a la foiblesse du tant  
 delié fil , auquel tient & est attachée ceste mielle paix  
 ure & miserable vie , ie me resionys grādemēt , & m'en  
 fes saulteler le cuer , du desir qu'il ha de se partir pro-

ptement, & bien tost s'en voler la hault, ou il print ce-  
ste belle ame. Voyons pour conclusion, de combien de  
felicitez se trouve estre cause l'infirme & debile cōple-  
xion des hommes. En premier lieu, elle est moyen de nous  
faire longuement viure en ce monde, qui est la chose que  
la plus part des personnes souhaitte de meilleur coura-  
ge. Car encor que le cas aduint (comme il y a des gents  
de diuerses complexions, & plus choleres & impatients  
les vns que les autres) que l'homme maladif desiraist se  
partir de ce mode, pour l'ennuy & fascherie qu'il y re-  
coit, ce sera alors qu'il y trouuera plus d'empeschemēts,  
qui l'en destourberont & retarderont: Mais s'il luy ad-  
uient de souhaitter de viure pour l'utilité & profit de  
ses amis, il en eschappera beaucoup plus longuement, que  
ne feroit vn bien sain: par ce que le pauvre maladif, co-  
siderant qu'il est debile & cassé, il se contregardera  
bien diligēmēt, & ne fera aucun excess, & viura plus  
sobrement, que ne feroyent les plus robustes & mieulx  
composez. Car ce sont ceulx, a qui aduient bien souuent,  
par se trop fier a leur force & bonne disposition, de tem-  
érairement s'exposer a mil griefs perils & dangers,  
& user de viandes prohibees a la santé des hommes,  
prendre au soir le serain, ou sans aucun besoing, endurer  
tempete, pluye, gresle, vent, orage, & s'aventurer de-  
puis le matin iusques au soir. Qui pis vault, par la con-  
fiance qu'ils ont a leurs corps, lesquels ils sentent robu-  
stes & puissants, ils ne craindront, sans aucune discre-  
tion, battre l'un, frapper l'autre, despouiller, oultrager,  
& faire mille maulx, qui pour toute recōpense, les re-  
duisent en este piteuse main de iustice: laquelle sans au-  
cun esgard de leur force, dexterité, parenté ou richesse,  
les fait miserablement & honteusement finir leurs iours.

E.i.

deuant le temps . C'est donc grande folie de si grande-  
ment desirer ceste force & sante de corps , puis qu'elle  
est cause de tant de malx , quand ce ne seroit que pour  
le regard des guerres , que lon ne verroit iamais si cru-  
elles , ny en flambees , sans la confidence que les hommes  
mettent en leur sante & force corporelle , de laquelle les  
gros seigneurs se iouent les vns contre les autres , & en-  
tiennent aussi peu de compte , que d'esteufs blancs sur le  
rabat de quelque bracque ou tripot .

## Pour les pleurs,

Declamation XI.

Qu'il vault mieulx souuent plorer,  
que rire .

**C**E n'est sans bien grande occasion , que ie puis assen-  
trement & a bon droit confesser , le plorer estre  
meilleur , que le rire : Puis que Salomon en ses tres-  
saints Proverbes , nous a laisse par escript , que mieulx  
vault dormir & reposer en la maison de dueil , qu'en  
celle de ioye & de plaisirance . Par les ris , plusieurs ames  
se sot parties de leurs corps , avec doleur infinite de leurs  
bons amis : & par tristesse , iamais vne seule ( que ie sca-  
che ) ne s'en retira que bien contente : Le ris a toujours  
esté propre & particulier a la bouche des sots , & gents  
hors du sens . Et ne list on en aucun endroit des saintes  
escriptures , que iamais nostre seigneur ait ris : mais d'a-  
voir ploré & larmoyé , on le trouve en plusieurs passa-  
ges des bons & fideles Evangelistes . Pour ceste cause &

il promis eternelle felicité a ceulx qui plorent: & ceulx qui rient, il les a menacez a mort. Le plorer est signe de penitence & compunction: a quoy bien souuent nous enhorte & invite la voix des saints Prophètes: mais le ris a souuent esté cause de se faire mocquer de soy, comme indice de temerité. Si nous voulons prendre garde aux commoditez des larmes, combien de desdaings, combien de fureurs ont esté estainctes par vne seule petite larmette d'oeil? Combien a elle rassemblé & remis de pahures amoureulx, qui au paraxant ne viroyent qu'en tristesse & langueur? Combien a elle refrené & attendri de cœurs cruels & embrasez, les vns contre les autres? Et combien de grandes & honnestes recom- penses ont esté impetrées & mesurées au poix de ces larmes? Je suis en ceste opinion, que toute la force & puissance des hommes assemblée en vn, ne pourroit iamais tant gaigner ou acquerir, sur ceulx de qui elle bat en besoing, qu'une seule larme a conquis & souuent obtenu à l'endroit des obstinées & mal pitoyables personnes. Qu'ainsi soit, Heraclite a tousiours plus esté estimé pour son plorer, que ne fut onc Democrite pour son rire. voyez combien Crassus (qui par sa vertu acquist le nom d'irrisible) a fait de choses dignes d'eternelle loue-ge? Et s'il fault produire les utilitez des larmes & souuent plorer: considerez qu'il est cause de faire croistre noz corps, quand ils sont encores ieunes & têdres: dont est ce que plusieurs nourrisses ne se soulcient pas beau- coup d'appaiser leurs petits enfants, quand ils crient au berceau, afin de leur laisser par ce moyen, dilater les mēbres, & leur donner plus soudaine croissance. Et ou les preunies me defandroyent contre le ris, ic me contens teroye d'unc scule de ce bon Hippocrates, qui nous a

F. ii.

laisſé par escript, que les malades, qui ont par accident  
vn ris sans aucune cause manifeste, sont les plus diffici-  
les a guerir. Laissons donc ceste risee a part, puis qu'elle  
messiet tant a l'homme, & ne tient rien de sa grauité &  
bonneſtétē, ioinct que nous ne trouuons pour le iourdhuy,  
entre tant de calamiteufes ruynes, que nous voyons re-  
gner, aucun lieu, ne opportunité de bien rire. Et con-  
cluons, que le ris fait enuieillir & rider le visage, con-  
trefait la personne, eſtonne le cerueau, blesſe les pou-  
mons & les parties du ventre, tant qu'apres longue ri-  
ſee, pluſieurs douleurs ſ'ensuyuent, dont lon ne ſe doubte  
point, quand lon y eſt: en forte que ſi le ris eſt effrené, il  
fait cheoir la luette, eſgarguer, enrouer, & ſouuent  
eſclatter la personne: dont apres ſurhient fiebure avec  
douleur de teſte, & pis quelque fois. Aussi diroit tres bien  
le ſage, que la fin du ris, eſtoit douleur & pleurs, qui  
conſumicrement durent plus long tems, & ont plus lon-  
gue queue, que n'auoit eu la riſee. Mais la fin des pleurs  
continuels, apres cete vie mortelle, eſt vne ioye & de-  
lectation perpétuelle, qui iamais ne finit, & telle nous  
a eſté promife par celuy qui eſt la verité mesme.

## Pour la cherté, Declamation XII.

Que la cherté eſt meilleure,  
que l'abondance.

**T**out homme de commun sens & aduis, vous aſſeu-  
rera, que pour l'aife & en bon point de fa per-

sonne, & continuation de ses plaisirs , l'abondance des biens de la terre doibt estre de bien grande requeste: mais pour vn voluptueulx qui se trouuera de ceste opinion , ie vous en fourniray vn cent de bien bon esprit, & parfaict iugement, qui liberalement maintiendront, la fertilité & abondance des biens de ce monde estre mere & nourrice de tous maulx,ennemye de toute modestie & honesteté, & aduersaire de la sobrieté . Vray, que la bonne dame de Haynault , se lamentant de la grande cherté que la turbulence de ces guerres luy apporte, regrettera biē fort entre autres choses la fertilité des années precedentes: ausquelles il luy souviendra y auoir eu tant de bleds & de vins , q'il ne se passoit sepmaine, qu'elle & tous ceux de sa maison ne s'envrassent deux fois pour iour . Mais le sobre & frugal Soloigneau,dira bien au contraire, que moins de viures y a en vn pays , & moindre en est l'insolence des habitants, qui en temps d'abondance se desdaignent du service de leurs superieurs: Et a lon lors plus grande peine a reconurer vn serviteur (si pauvre & mal cōplexionné soit il) qu'un hōme de scauoir & de bonnes lettres. D'auntaige, que pensons nous que soit l'abōdance d'une ou de deux années (dont nous faisons si grande feste) sinon vnes arrhes pour la cherté de celles qui doibuent venir puis apres? Tesmoing en est l'interpretation que feist le bon Ioseph le iuste du songe de Pharaon . Q' est ce qui donne mieulx a cōgnoistre la valeur & pris d'une chose excellente, que la cherté d'icelle ? Aux pays d'Orient & des Sannraigies, lon ne tient non plus cōpte d'or ne de pierres precieuses, que nous faisons en ces quartiers du fer,du plomb,ou du cuivre. En Madere,Cypre, & autres isles, on croist le sucre,ils en baillent a man-

F.iiij.

ger aux porceaux , ainsi qu'en pays de par dees , on y a grande abondance de fruitz. Pourqoy ce fait cela , si ce n'est pour l'abondance qui donne le mespris de l'excellence des choses? Par experiance , quand le temps nous vient a souhait , combien y en a il a qui il souhaitent de son Dieu , & qui l'en remercie de bien bon cuer , si ce n'est par maniere de conterance? Mais quand le temps nous viet mal a propos , c'est a l'heure que nous retourrons a luy , & luy criions mercy , congnoissants tant seulement alors sa divine & nom pareille bonté , grandeur & excellencie.

Infalliblement la valeur du pain & du vin qui nous sont choses necessaires a la nourriture des corps & entretien de l'ame en iceulx ne se cognost iamais en temps d'abondance : auquel on en fait degast , iusques a les mettre aux pieds , & aux plus viles nourritures des bestes : & me suis laisse dire , qu'en quelque pays de grand vignoble , vne annee de fertilité entre autres , ils furent si insolents , que de foetter le vin par les carrefours . Mais quand il y a bien peu de vin & de grain , lon les gouste , lon les sauourent bien , lon en prend en si petite portion , que rien n'en est perdu . On en lone tât Dieu , on l'en remercie tant : c'est alors que lon s'addonne le plus a cognostre ses grandes vertuz . Les corps en sont alors plus sains & alaigres , d'autant qu'il est be soing tremper le vin , & que lon ne mange le froumet si pur qu'il puisse engedrer opilations de foye , ne d'autres parties . Et quant a la vivacité de l'esprit , ie dy que tout ainsi qu'en temps de iensne & de diette , les esprits font choses meilleures & plus grandes , aussi en temps de la cherié ils n'engendrent si grand nombre de fumees , qui les empeschent a faire leurs diaines operations . C'est

pourquoy entre autres choses, les iessues & le careso  
me furent premierement instituez. En bonne saison &  
temps d'abondance, apres bon vin bon cheual, mille noi-  
ses, mille batteries, mille procez & querelles. Mais  
qu'un portefaix ait vn double pour auoir pinte, il vous  
quitte la ses crochets, tant qu'il se soit desenyeuré: & n'y  
a lors si petit qui ne vngelle tenir table d'hoste, & viure  
comme en festin de nōpcēs franches: & puis de la pan-  
ee, la danse.

Faisons maintenant vn petit rapport des pays ferti-  
les & abondāts en tous biens, avec ceulx qui sont steri-  
les ou mal fructueux, & voyons si les habitants d'i-  
reulx sont mieulx complexionnez, que ceulx qui se trou-  
vent es deserts & regions mal cultivees infertiles. Pre-  
mieremēt en Hircanie (s'il est vray ce que la tāt verita-  
ble Grece escript en son histoire) vn seul sep de vigne rēd  
enuirō vn tuy de vin: & chascun pied de figuier rem-  
plit pres de quarante tonneaulx de son fruit: sans ce  
que le froment cheant naturellement de son espy, sans  
autre industrie ou labeur humain, y recroist tous les  
ans en abōdance: & les mousches y font naturellement  
le miel sur les arbres, lequel comme manne du ciel, di-  
stille continuellement par terre, & n'ha lon que la peine  
de le resferrer: Ce neantmoins, les gents de ce pays ont  
esté tenuz pour les plus cruels, les plus fiers, & les plus  
meschants de tout le monde. Au pays des Indes, la  
terre porte deux fois l'annee, & y a deux saisons pour  
recueillir les fruits: Toutesfois si vous cōgnoissez les  
gents de ce pays, vous les trouuerez fantastiques, men-  
aceurs & trōpeurs au possible. En Babylōine, chascun pe-  
tit grain de fromet en produit deux cēts autres: oultre  
ce que le millet & le pain (pour la grande & merveil-

F.iiij.

leuse fecondité de ce terrouer) y viennent à la haulteur d'arbres parfaictz: & nonobstant toutes ces choses, les habitants de ce pays sont encores plus fertiles en mesme chancetez & malbeurs, que toutes autres nations. En Tacapec, grande cité de l'Afrique, lon trouue telle abondance & multitude de ce que lon scauroit souhaitter en ce monde, pour le viure & nourriture des hommes, que tout y est a si petit pris, qu'on n'en tient compte: Aussi y trouue lon grandissime abondance de larcins, adulteres, trahisons & infidelitez. Conferons maintenant de l'autre part, les regiozs steriles, ou moins fertiles en biens, & voyons si elles ne sont pas toutes industrieuses, amyes de vertus, & grandement endurcies aux peines & traualx corporels: Et si d'elles ne sourdent pas (ainsi que des petits & bas lieux) des grandes legions de gents de prouesse & industrie. En premier lieu, considerons quel est le pays de Dannenarch, & quels ont esté les Franconiens & Danoys qui en sont issuz. Considerons encor les Scythes, qui vivoient au iour la iournee, sans habitation certaine, tantost en vn lieu, tantost en vn autre. Combien & quelles gents de guerre sont partiz de ces peuples: ainsi que de nostre temps mesmes nous voyons sortir des isles d'Irlande, Skauue, & pays infertiles, froids & voisins en partie de l'Escosse? Et toutesfois, en ces pays ne se trouve pour la nourriture des habitants, sans plus, que le lait & les poisssons: & de mollesse & delicateſſe pas vn brin: Mais s'il fault laisser les estrangiers, pour discouvrir seulement des nostres: combien de gents de scauoir & autorité pensez vous de nostre memoire estre issuz des pays incultes & montaignez, de Saueye, Dauphiné, Auvergne, Gascongne, Limosin & Periguenlx? Estimez vous que les rabiotes,

oignons, & fauades de ces pays, leur ait en rien diminué le bon esprit? Trouverez vous que pour cela ils en doibent rien a noz mignons de la court & d'ailleurs, qui sont nourriz & entretenuz en toutes mignardises & choses friandes? Combien de Chenceliers, Presidents, Conseillers, Cheualiers, Capitaines, & autres gents, avez vous vu, & voyez tous les iours en honneur de ces quartiers plus que d'ailleurs? neantmoins leur pays est de telle nature, que les cheures & muletis, les raves, & les châtaignes y prennent plus de nourriture, que ne fait le froument & le grain le plus precieulx. C'est bié pour inferer, & vous prouuer apertement, que sans ceste cherte & frugale parsimonie, qui leur est naturelle, iamais ne seroyent tels qu'ils sont. Je vous accorderay tresbien, que depuis qu'ils se sont vne fois habituez en pays plus abondant, ils en deviennent plus fins & frettiez, ainsi que les Espaignols sauvages, lesquels sortans de leur region inculte, chaussez des souliers de cordes, y retournent en escarpins de veloux: mais cela leur prosede de la premiere nourriture, qui leur donne ce cuer & industrie de ne se rendre en rien inferieurs aux nations estranges. Je diray pour conclusion, que la grande fertilité & abondance des biens de la terre, ne nous sert que de nous affetardir & anestir par attentes de successions, censures, dîmes, rentes & reueux, ausquels tant nous mettons d'espoir le plus du temps, que nous en deuenons nonchalants, & hors de toute cupidité de vertuz & sciences. Vray que la trop grande abondance de ce grain a ceulx qui en sont connoiteux, leur sert de nourrir force volailles, pigeons, passereaux, & autres oyseaux, tant de courtil, que de passaige, desquels la chair pris apres ne leur fait

qui abbreger & accourcir la vie: mais il lest doit aussi  
souvenir, que le grand nombre d'iceluy en granches &  
greniers entretient vn million de rats, souris, calen-  
dres, charentons, & autres vermines, desquels n'y a si  
bonne maison, que quelque fois n'en soit empuantie &  
gastee, sans la peine qu'il donne a se faire desmeuler  
d'avec la nyelle, vessie & aueneron: & qu'at il est cueil-  
ly, il met son maistre en si grande subiectio de l'enfermer,  
que tel en a beaucoup, qui pour la peine de le serrer &  
garder, seroit quelque fois bien content quitter la terre  
pour le grain: a raison des fascheries, ennuyz & mas-  
tades qu'il en recoit, pour recompense de ses labours.

Somme, la cherte des viures rend les pauvres gents  
soigneulx & assiduz a leur labeur: & contents de si  
peu qu'ils apprennent par la necessite a bien partir &  
mesurer pour le temps aduenir: Entretient & augmen-  
te les bons esprits en leur debuoir & vivacite, au grad  
profict de la chose publicque, qui autrement n'en ieny-  
roit, si a l'occasion de l'abondance ils pouvoient entrer  
en liberte: Donne a connoistre la bonte, force & vertu  
de celuy qui de riens fait des choses moult grandes: ra-  
baisse l'orgueil des plus hault monter: & fait sembler  
meilleur ce que lon gaigne & que lon recoit par son  
moyen, que si de la main de ceste grande affluence, il  
estoit eslargy & donne pour neant. Brief, en temps de  
cherte, les choses bonnes croissent & augmentent, & en  
temps d'abondance, elles diminuent & amoindrissent.

# Pour le desir de mourir, Decla. XIII.

Qu'il vault mieulx soubhaitter tost mourir, que longuement viure.

**S**i grande est la pitié & misere des choses de ce monde, que le long ennuyn & trop fascheuse compassion d'icelles, sans autre espoir de prompt amendement, fait maintenir & affermer a beaucoup de personnes, estre plus expedient a l'homme, craignant Dieu, desirer le bien tost mourir, que plus longuement demeurer en ces trauaulx. Car quand la mort, vray ministre de iustice, fin de touts ennuyz, & voye tressence de nostre salut eternel, ne feroit autre bien en faueur des hommes, que de les retirer hors des afflictions de ce monde, les empêcher d'offenser Dieu si estrangement, & les delivrer de la subiection des cruelles & rauissantes mains d'aucuns tyrans, si seroit elle pour ceste seule raison bien grande-ment a priser & extoller. Sans elle nous estois miserable-ment condamnez a peines eternelles, & du tout oppimez & estouffez de bruyne incredible. Sans elle nostre vie n'estoit riē. Sas elle nostre esperance eternelle seroit estainete. Sans elle, qui est le pecheur, si grand prince & seigneur soit il, qui craignist & congneust Dieu? Par elle nous viuōs eternellement, par elle nous sommes hors de prison, d'ennuyz, & de tout malheur. C'est la raison pourquoy l'aciene costume du peuple de Tbracee estoit de faire grād ducil a la naissance d'un enfant: & au cōtraire,

quand quelque grande ou aagee se mouroit , ils en faisoient la feste , & selon sa dignité ils luy celebroyerent des ieuix, triophes, festins , & autres singularitez. Si vne nation barbare , telle que celle la , prinee de tout usage de philosophie & bonnes lettres , a fait si grād honneur à la mort , ne nous sera ce pas hôte d'estre tant amourenx de ceste vie , qui n'est (selon l'opinion du gentil poete) qu'une obscure prison pour les bons & nobles esprits ? Monsieur saint Paul , vaissan d'élection , ne desira il pas mourir pour visire avec son maistre ? Et nous , pour auoir le loisir de commettre dix mil excess , adiouster ionnellement peine sur autre , & augmenter le registre de noz faultes , serons nous si obstinez & affectionnez à ce tant court & dangereux plaisir (si plaisir se doit appeler , qui nous meine à la mort éternelle) que de vouloir pour cela perdre la vie celeste , divine , & plus que nompareille ? Ezechiel desiroit la mort pour ionir des beaultez & excellences du ciel : Et nous desirons ceste vie , pour plus auant nous encloper dans les ordres de ce mode . Simeon , ce bon iuste & saint vieillart , le desira du bon du cuer : & nous auanglez , & du tout priuez de discours naturel , la hayons , & en disons tant de mal . Pourquoy pensez vous la mort auoir esté appelee des anciens Thanatos , si ce n'a esté pour ce qu'elle nous rend à la fin tous ioyenx & bien contents de ce que nous deburons desirer ? Sommes nous pas donc bien bestes & ignorants , de ne recōgnoistre l'abondance de ses biensfaictz , quand elle nous tire hors de ce tant enuyenx labyrinthe , puis qu'ainsi est , que celuy qui plus long iéps reschappe , & demeure en ce monde , y apperoit tous les iours plus de fascheries & ennuyx , que de ioyes & recreations ? Si vous me produisez la noblesse

de l'aage & longeur de la vie , pour la grande expe-  
rience des choses passées , qui seruent à descouvrir & pre-  
voir celles qui sont à venir , de combien sommes nous plus  
eureux de prevoir nostre malheur , & congnoistre que  
bon gré mal gré , il nous fault patiemment endurer ce  
que nous ne scaurions eviter ? osyr ce que noz oreilles  
enbayssent & veoir ce dont noz yeulx sont tant estrâ-  
gement offendez ? Mais qu'est ce que lon doit appeler la  
vieillesse , sinon vne continuelle doulur & languissante  
maladie ? Quel surnom donnerez vous aux vieillarts , si  
vous ne lesappelez monnantes anatomies & vivants  
mortuaires , avec tant de distillatiōs & catharres qui  
ne leur laissent vne heure de bien , le reste de leur pa-  
ture vie ? Et si la seule memoire & souuenāce de la mort ,  
nous fait vn aduantage si certain , & nous assure tant  
que de nous permettre l'immunité de peché , que debura  
faire d'anantage la presence d'icelle ? que craignēt tant  
ceulx qui ne la congnoissoient , & n'entendent ses beaulx  
passedroits , qui sont tels , que la memoire des hommes  
ne scauroit aucunement estendre , si elle ne vouloit par  
mesme moyē effacer toutes les histoires sacrees & pro-  
fanés , desquelles ceste vie est tant contente & recreez ?  
Qu'eust ce esté de ce gentil peuple Romain , si le cheva-  
lereux Horace Cocles eust craint ceste mort ? Si Quint  
Curtē eust esté paureux & timide , & n'eust preferé le  
doulx mourir au tant enuyeyulx viure du monde ? N'e-  
stoit pas sans luy la grande ville de Romme subiecte au  
plus d'agereux enfer , que lon scauroit nomer sur la ter-  
re ? Que diray ie de ceulx qui pour la liberté & seureté  
de leur patrie vont à la mort , le tabourin sonnant , &  
au bruit de la basltaine trompette , tout ainsi que si lon  
les menoit aux nopces ? Aussi , veistes vous onc hōme qui :

craignist la mort, estre digne de grande reputation & honneur? C'est bien pourquoy les anciens historiens tant priserent & extollerent la constume de quelques natiōs barbares, lesquels avec parcellle proptitude & alacrité d'esprit, courroient a ceste mort , comme s'ils se fissent presentez a quelques triomphes publicques , ou autres grands plaisirs & tresjoyeulx spectacles. Pourquoy penseriez vous que les Alemās soyent entrez en si grād credit en nostre endroit , si ce n'est pource que c'est vne nation prodigue de sa vie , & connoiseuse de ceste mort si precieuse? Celuy qui nous a premierement introduit ceste constume de mesler la musicque avec la batterie de la guerre, comme des fiffres, tabourins, trompettes, clairons & harpes ( combien que de la harpe l'usage en soit deſta perdu ) ne le fait pour autre occasion , que pour donner ce tesmoignage aux soldats, que le mourir est comme qu'i en iroit ioyeusement a la fontaine de toute consolation & perpetuelle ioyſſance des eternels & immortels biens de la hault.

Concluons donc, que mieulx vault proptement mourir, que si longuement languir en ce monde : & affermions la mort estre trop plus noble & excellente, que la vie. Par ce qu'elle estend sa phisſance par tout , sans aucun choix ou exception : & encore qu'elle est maistresse de ceste vie, dont non sans cause & bien bonne raison vn philosophe interrogé que c' estoit que la mort, respondit bien promptement, que c' estoit vn somme perpetuel, vn accident & passage ineuitable, duquel ne pour pleurs, ne pour prieres, ne pour soupirs, on ne se peult aucunement deliurer.

# Pour le villageoys

## Declamation X IIII.

Que le pauvre villageoys est plus a son  
aise, que n'est le citoyen.

**A**v parauant que les grandes villes & citez furent edifiees pour loger & retirer les plus aisez & accommodex du peuple, & ceulx entre autres qui apres les grandes guerres, emportoyent les plus gros gages & butins, chascun viuoit indifferemment, content de sa fortune, cultivoit la terre, & receueoit le profit de son labeur, ne s'enfermoit de peur de l'ennemy, n'auoit peine de se leuer la nuit pour le dager des larrons, communiquoit son scauoir sans aucun salaire au premier venz, n'esloit superieur que le plus ancien & de meilleure vie, qui sans espoir d'aucune vuité dônoit la loy & bon regime de vivre selon le danger qu'il veoyoit aduenir, pour la multitude du peuple croissant en grand nombre. Mais depuis quel l'auarice a iecté ses racines au milieu de cette simplicité populaire : les plus grâds & plus druz, pour se passer plus aisement des menez, se sont retirez & enfermez a part, & ont voulu pour leur denier, avoir la ioyssance du labeur des petits, sans en prendre autre travail, que de nombrer & enregistrer le gaing, qui iournellement leur veuoit & multiplioit de la seneur du villageoys, eulx dormâts & reposants a leur aise. Ainsi est demeuré le petit pasteur, innéteur de toutes bônes choses, & sembla-

blement le pauvre laboureur sans autre closture emmy  
les champs, comme pauvre, vil & abieit de tout le peu-  
ple, dont il a esté surnomé vilain, a la differéece de ceulx  
a qui il fert, qui toutesfois de luy sont descéduz, & prê-  
nent a gloire & honneur qu'il veoit plus de noblesse &  
d'honesteté aux cours & grādes citez qu'ailleurs. Et di-  
sent que c'est la ou toutes les arts tāt liberales, que me-  
caniques, sont en plus grande fleur & excellēce: mais  
que plus souuent la moindre umbre ou scintille de ver-  
tu qui se puisse monstrer & reluire en vn petit villa-  
geois, le rend antāt gracieux & resplendissant, qu'une  
fort claire estoille se monstrarat en lieu anguste & estroict:  
la ou si sa naissance estoit bien haulte, & en lieu cele-  
bre & excellent, d'autant luy fauldroit il prendre ex-  
treme labeur & nōpareille industrie, pour se faire va-  
loir & acquerir bruit par dessus les autres. Encores  
voit lon cōmuncemēt plus grād nombre de gēts d'excel-  
lēce auoir esté engendrez & procreez es petits lieux  
& de peu de memoire, qu'aux bien estimez & superbes  
citez : dans lesquelles le plus de bien que lon y voit, ne  
sont que quereles, procez, homicides, trahisons, larcins,  
seditions, & autres meschancetez. La petite isle de Cos  
situee en l'archipelago, quasi de nulle grandeur, engen-  
dra le diuin Hippocrates, imitateur de nature avec l'ex-  
cellent peintre Apelles Thilete, poete tresexcellēt (ainsi  
qu'il plaist a d'aucuns) fut d'un village du pays de Na-  
ples. Scuere nasquit en vn petit chasteau de Numidie.  
Traian vint d'une petite place, assize pres de Cades,  
que lon nomme aujourdhuy Calice. Titus nasquit en vn  
petit bourg, & nous donna Auguste vn petit village  
dict velitres. Du bourg d'Arpin nous avons ce grand  
Marius qui surmota les Cimbres, & encore le tant clos

quent Ciceron . D'un petit boy s mal plaisant, vindrent Remus & Romulus , desquels Rome fut si heureusement construite & edifiee: & en laquelle toutesfois nasquit, & trop longuement vescut ce meschant Catilina , qui se meit en peine de la subuertir & destruire iusques aux fondemēts. Bias , l'un des sept sages de Grece, vint d'un village de Prienes: & Aristote (qui au iugement de plusieurs est tenu le plus sage, poly & artificiel escriptuain de ce monde) vint de Stragire: Anacharsis vint d'un petit bourg de Scythie. L'isle de Samos nous donna le sage Pythagoras: & le scauant Democrite vint d'Abderite: Le divin Theophraste fut de Lesbos: Vaspasian nasquit en vn petit village Reatin: & s'il fault discourir en nostre temps , combien de Papes & empereurs trouuez vous aux histoires anciennes & modernes, yssuz de petits villages & basses maisons , & auoir plus faict en leur temps ; que ceulx qui sont partiz des villes & grādes citez? Cōbien de simples soldats venuz des moindres villages de leur pays aux vous veu monter aux plus grands honneurs de Capitaines & lieux de noblesse? vn citoyen se contente de son bien & bourgeoisie: & s'il est tant soit peu aise, il ne changeroit pas sa fortune à celle de Midas. S'il vit de ses rentes, il regarde les petits par dessus l'espaule, & haulse la teste au moindre mot qu'on lui scaust dire. Vn villageoys de bon esprit vit en vray philosophe, & n'ha si petit de rente, qu'elle ne lui semble bien grande, ne si petit bastiment, qu'il n'eu vaille autant pour le profit de l'esprit & de l'ame , qu'un bien grand chasteau, auquel il s'est a bon droit retiré & distraict , pour s'esloigner des pompes & damnablez ambitions de ce monde: sans plusieurs autres tres-utiles biensfaictz que lui rapporte cest ent, d'estre sor-

C.i.

ty & nourry en petits lieux : lesquels pour le present ie ne puis reciter. Concluant pour dernier propos, que nul ne se doibt plaindre, d'estre yssu d'un lieu encloz de petites & foibles murailles, puis que si souuent du temps des anciens, & encores de present, sont sortiz des petits lieux & pauvres villages plusieurs belles lampes & excellentes lumieres de vraye gloire & sciences dignes, a la verite, ausquelles les plumes des meilleurs escriptuans de ce monde, soyent employees & empeschees : & dont les langues des plus excellents & famez orateurs de cest age tiennent bons & honorables propos.

## Pour l'estroitement logé, Decla. XV.

Que le petit logis est plus a priser,  
que ne sont les grands palais &  
maisons de plaisance.

**P**our les petits logis, l'habitation desquels ie souiens en cest endroict : ie dy que leur bastiment se fait a moindres frais & despens, qu'en moins de temps ils sont eslevez, plus aisement appropriez, & aveo plus grande commodité hantez & habitez, que ne sont les grandes seigneuries & chasteaulx de plaisance : Que la proportion d'un petit logis, fait que par dehors il s'en remonstre mieulx, & en est de plus mignonne a paréce : Qu'il est moins subiect aux dāgiers des larrōs, que ne sont les vagnes & spacieulx palais, entourez de

parcs, grandes courts, basses & haultes offices, eschirries, vanneries, chenils, heronnieres, faulconnieres, & autres delices superflues. Que le bas & petit logis ne peult si promptement estre touché de la fouldre & tempeste du ciel: & que lon y habite plus aisement, qu'aux belueders seigneuriaux, garniz de tant de iardins, vergers, tourelles, donions, montees de pied droit, & autres curiositez, qui ne font que lasser & affoiblir les personnes. Le petit logis est plus tost & a moindres frais amenable, que le grand: & excuse son maistre de faire banquets & festins a ceulx qui le plus souuent par mocquerie s'en inuitent. Le petit logis est hors la marque des fourriers & mareschaux des princes, cardinaulx, & autres qui tiennent grande cour & maison. Et pensez, la ou ils ont fait long sejour, l'amendement qu'ils y laissent, & s'il y arreste riens a l'entour, non plus que sila tempesce ou la gresle y auoit passé: voyez comment voz serviteurs en deniennent mieulx apprins, vostre mesnage mieulx en ordre, & l'honestete de vostre logis mieulx obseruee & entretenue. A auoye oublié, qu'ils mettent le plus souuent leur hoste au danger des emprunts, incitent les gros milours a s'en faire quelque iour proprietaires, s'ils peuvent auoir le moyen (pour recompense du bon traictement) de mettre le bon hoste en terme de cōfiscation, pour le moins mot, qu'il pourroit auoir inconsiderelement prononcé, ou de la foy, ou du prince.

C'est ce qui fait que ie ne me puis assez esmerueiller de la folie & pauvre ingement d'aucunes personnes, qui desirent pour leur logis & demeure les grands palais & maisons somptueuses: & leur ennuie de faire sejours aux petits lieux & maisons populaires: come si

G.ij.

nostre ame, pleine de toute excellente noblesse, & donee des priuileges infinix, que nostre Dieu luy a laiszez, de mecroit logee en ce corps par trop estroittement: & come si en brefue espace de temps (vneillons ou non) il ne nous falloit rendre ce corps en vn bien plus petit logis, pour entrourer vn trop plus excellent & magnifique pour l'ame. Peult empescher le petit logis ou estroite maison, que nostre esprit librement, & a son aise, ne fasse son discours par toutes les plaisances celestes, & autres amenitez que lon scauroit souhaitter en ce monde? sans estre aucunement tenu aux inconvenients, auxquels sont subiects les habitants des grâds palais & logis sengneuriaulx. Au commencement de ses guerres, quand il estoit question de brusler & gaster pays d'une part & d'autre, a qui plus fascheroit son ennemy, les soldats & gastadours n'auoyent charge de s'attacher aux petits hameaulx, ny aux petites cabannes des bergiers: mais aux plus belles & magnifiques maisons des princes & gros seigneurs. Voyez aussi que s'il est mestier de faire quelque assemblee de camp, ou autre compagnie des princes & seigneurs, en quelque part que ce soit, les beaulx chasteaulx & somptueulx logis, sot les premiers prins & occupez. Et posé que de ce degast, la maison du laboureur s'en sente le plus souuet: si est ce qu'elle a ce privilege par dessus les chasteaulx, que le plus souuent elle ne demeure non plus a relever, que le camp auoit dure a asscoir. Mais le grand logis ruiné, servira vingt & trente ans apres de colombiers aux fuyarts & biiez: de garenne, aux serpents & lesards: & de iardin, aux nouueaulx bacheliers.

Je ne puis faire que ie n'aye pitié & compassion des afflictions de l'homme, qui met tant son cuer en vne

chose, dont il n'en peult auoir aucune gloire ou louange: comme il soit ainsi, que l'honneur du beau bastiment ne tourne a celuy qui l'a faict faire: mais plustost a l'architecteur, qui pour ceste cause en retient ce nom de maistre des oeuures. Et pose ores que le personnage, et qui est le bastiment, en emporte quelque tilitre: n'est ce pas petite gloire & grande vanite, de vouloir acquerir cest honneur d'estre seigneur sur des pierres, qui sont choses insensees & inanimees? d'estre maistre sur des pieces de boys, & (quand tout est dict) seigneur de chaulx & de sable? vouldroit il pas mieulx se faire nommer seigneur de plusieurs belles arts & honestes sciences, ou acquerir honneur de quelques beaux faicts heroiques & vertueux? Et qu'il soit ainsi, que les anciens princes & grands seigneurs, plus amateurs de prouesses & vertuz, que des choses terriennes & caudiques, n'ayent aucunement mis leurs affections aux somptueux bastiments (mais se soyent du tout estudiez & addonnez a l'excellence de vertus & prouesse: Ne fut pas la maison du grand Euander, petite & pauurement bastie: laquelle toutesfois pour l'excellence de son maistre vinant, ne fut lors tenue de moindre pris, que les autres grands palais royaux: & merita de loger ce tant fameux & hardiment renommé Hercules. Iulie Cesar ne feit oncq bastir qu'une bien petite maison: ne porree luy fut empeschee la voye aux singulieres vertuz, & finablement au grand empire Romain. Ce grand Scipion, qui conquist la tant obstinee Africque, n'eut iamais logis particulier, mais habitoit tantost en vn villaige, tantost en vn autre, pour se desennayer & se retirer des molesties de ses grandes affaires. Le philosophe Diogenes, qui fut d'esprit autant bon & ex-

G.ijij.

cellent, qu'onceques homme de son temps, n'estoit logé que sous vn petit taict, pour soy defendre de la pluye & du grand soleil. Le bon & tant deuot Hilarion, se logea fort estroittement aux deserts d'Orient, en vne petite celle, qui auoit (ainsi que recite saint Hierosme) plus vraye forme d'un sepulchre, que d'une maison commune. Galba logeoit en vne maison si rompue & sendue de touts costez, & descouverte en tant d'endroits, qu'un ionr estat requis par quelqu'un de ses amys, de luy prestre son manteau, fut contrainct respondre qu'il ne le pouuoit faire, a raison qu'il l'ey seruoit a contregarder son logis: ce qu'il disoit en regardant vn grand pertuys au dessus de sa teste, qui de nouueau s'estoit faict a la conuerture, & voyât de loing vne obscure nuce, qui menas- soit bien tost vne grâde pluye. Iule Druse Publicole, eut en pareil cas, vne maison si fort endommagee & refen- due, que quiconques esoit dehors, pouuoit aisement dis- cerner & compter les meubles de l'ans, & veoir ce que le bon homme faisoit en sa maison.

Ceulx, a vray dire, me semblent avoir grande portion de folie & ambition, qui veulent & desirent loger aux grands Palais, & ont en mespris & desdaing les peti- tes casettes & basses maisons: comme si les beaulx lieux & bien bastiz, nous defendoyent mieulx a l'encontre des assaulx de la mort, infinites malherreterez de mala- dies & ennuyz de ce monde. Dicte moy, je vous prie, vous qui entendez les histoires, & qui y prenez quelque plaisir: ou estoit Tulle Hostille, quand il fut frappé du tonnoirre? n'estoit il pas dans son palais royal? Quand Tarquin Prisque fut tué, n'estoit il pas retire dans son logis si magnifique? Combien en trouuerons nous d'autres tant anciens, que modernes seigneurs, qui ont

esté dessfaictz en leurs propres chasteaulx par divers  
 accidents & fortunes ? Le duc d'Urbain, qui fait bastir  
 un si beau & si riche Palais, en fut il pourtant hors du  
 dangier d'estre de son temps un exemple de calamité  
 a vn chascun ? Le beau Palais de Trête, qui n'ha son pa-  
 reil a cent lieux a la ronde, peult il iamais faire, que  
 celuy qui l'edifia, ne fut subiect a autāt de dangiers &  
 fortunes, que le moindre varlet de ce monde ? Dequoy  
 servirent tant de beaulx & excellēts edifices a Luculle  
 & a Metel ? dequoy en surēt plus nobles & plus riches  
 Caligula & Neron, d'auoir maiſōs de ſi grāde eſlēdue,  
 qu'elles occupoyēt & comprenoyent quaſi toute la citē ?  
 Ce bel ouvrier qui bastit le Palais de Paris, ſe peut il  
 onc excuſer, qu'il n'estrenaſt le mont Faſcon, qu'il auoit  
 auſſi erigé pour les malfaicteurs ? Nous cōclurons donc  
 celuy debuoir eſtre tenu pour vn ſot, qui ſe defaigne  
 loger & habiter aux pauur & petites caſettes, &  
 cherche avec ſi grand appetit & ardeur, démonrer en  
 grosses & magnificques maisons, ausquelles le plus ſou-  
 vent, (mais quaſi touſieurs) habite toute meschanceté,  
 fraulde, diſſimulation, calomnie, trahison & misere.  
 Et qui ne m'en vouldra croire, ſi en face vn mois l'ex-  
 perience, & il trounera que ie ne ſeray point menteur  
 en ceste part. Car veritablement ce ſont les lieux, ou le  
 plus communement on ioue a boute hors, ſoit par quel-  
 que potaige mal aſſaiſonné, ou par le pouuoir de quel-  
 que conſte autrop affilé, ou autrement. Ce ſont les lieux  
 ou lon plante le plus ſouuent les cornes ſur le chef de ſon  
 eſpagnon, & la ou le plus loſt ſ'allume le feu, & le plus  
 tard ſe deſtaint. Euyons les donc le plus diligemment  
 qu'il nous ſera poſſible, comme ſi c'eſtoyerēt logis de quel-  
 ques aſtarots, & nous rengeons a ſes petites maſion-  
 G.iiij.

nettes , tant propres & pleines de toute paix & trans-  
quillité . Par ce moyen ne serons obligez ne tenuz a ces  
grands architectens , tant prisez & estimez de leurs  
maistres : Mais bien ensuyurons les ouuraiges & basti-  
mēts de Doxius , fils de Celius , qui le premier trouua l'in-  
vention d'edifier les logis a la mode des arondelles . Et  
nous souviendra de faire noz bastimēts , cōme les hom-  
mes mortels doibent faire : Non pas comme sil nous y  
connenoit loger perpetuellement , espérâts vn iour apres  
ce petit voyage de ce monde , heriter & auoir part en  
vn autre logis basty de meilleure facon & ordonnance ,  
que ne sōt ceulx que dressent les mortelles & cadueques  
mains des hommes .

## Pour le blessé, Declamation XVI.

Que celuy qui est blessé , se doibt plus res-  
iouir , que s'il estoit sain & entier .

**I**l ne scay bonnement qui fait que nous ayons les  
corps si tendres & delicats , ven que nous monstrons  
avoir le couraige plus dur que fer , & plus insensi-  
ble que pierre : Et ne y voy aucune occasion pourquoy  
nous deburons tant craindre les blesseures & estocades :  
puis qu'elles peuent seulement percer les mailles &  
corselats , & ne peuent offenser la force & dureté du  
cœur des personnes , qui cōmencement ne sont offensees  
ou blessees que par elles mesmes . Ce sont les coups qui

leur liurent plus griefue douleur , & plus tormentent leurs esprits . Je me suis beaucoup de fois ris en moy mesme, de ceulx que ie veois s'esmerueiller & plaindre fort amerement, quand quelcun de leurs amys ou par rents auoit esté mortellement blesse en plusieurs endroitsz par ce qu'ils ne cōsideroyēt pas que de toutes les playes il n'en y a iamais qu'une seule mortelle : Et ne peult vn mesme corps endurer plusieurs coups mortels. Car s'il en y a vn a mort, il est de necessité que les autres soyēt ou moindres, ou bien petits: ou que, pour le moins, ils soyent hors de danger . Iule Cesar eut vingt & trois playes, & toutesfois il n'en y eut iamais qu'une seule qui luy feist perdre la vie . Mais a la mienne volonté , que tout ainsi que plusieurs ont les membres debiles & rompus de coups , ainsi leur fust abbatu l'orgueil , & la gloire refroidie & debilitée. Le Prophete chante si bien, Tu as (dit il) Seigneur humilié l'orgueilleux , ainsi que lon veoit estre humilié celuy qui a esté biē battu & blesse. De ma part , toutes les fois que ie veois quelcun, a qui a esté taillé le nez , fendo le frond, auallé la ioue, ie ne me mets iamais a considerer la playe, mais trop bien la cause & occasion d'icelle. Car commelon veoit & prise es visages des vaillants soldats & capitaines de guerre , plusieurs taillades & ballafres , qui leur sont autant de beauix diamants ou rubiz: aussi au contraire, a ceulx qui sont blessez pour quelques meschantes querelles & combats deshonestes , ce leur est autant d'ordure & corruption en leurs faces . Marc Serge, en se combattant vaillamment , & en homme de bien, perdit vne main: Et apres s'en estre fait forger vne autre de fer, n'en laissa depuis estre aussi vaillant châpion qu'an precedent . Cela pourra tonsiours estre obserué

par gëts de bien grande diligence & scaoir, que la ou  
la fortune donne licéce de battre & blesser, c'est la aussi  
que la vertu ha plus de peine & de torment : & nous  
voyons constumierement aduenir aux hommes, ce qui ad-  
met aux precieuses odeurs & fines espicceries: lesquelles  
plus sont battues & pilees, & mienlx en sentet, & sont  
de plus penetrante & gracieuse force. Et pour ne vous  
alleguer les noyers & autres arbres, qui amendent a  
coups de pierres & de gaules, ainsi que les draps au  
fouler: qui est celuy qui ne veoit les gëts blessez & bat-  
tez, nous faire aperce remonstrance de la grandeur de  
leur cheur, & de leur proesse & vaillance ? Confessons  
done que mal ne soit d'estre blesse ou battu: & prenous  
plusloft garde a ces playes & blesseures qui viennent  
de nous mesmes, & a ces malheureux corps qui proce-  
dent de noz meschantes operations, qu'aux naureures  
exterieures, qui viennent de force de cheur & vaillance  
de corps. Car les playes interieures qui procedent de noz  
fautes, sont veritablement celles, ausquelles ne seruent  
les emplastrys ne medicaments que le meilleur chirur-  
gien de ce monde y scauroit applicquer.

## Pour le bastard, Declamation XVII.

Que le bastard est plus a priser,  
que le legitime.

**L**es grands priuileges que ie voy aux bastards &  
enfans illegitimes (que les Italiens par grande

cōtumelie ont voulu appeler mullets) font que l'ay pris  
 cette hardiesse de les preferer, & par bonnes raisons  
 vous les monstrez superieurs aux legitimes. En premier  
 lieu, ie vous supply considerer, messieurs, que toutes les  
 bastards en general sont procreez en plus chalde &  
 ardente amour, plus conformes & accordantes volun-  
 tez, & avec plus grande union d'esprits, que ne sont la  
 plus part des legitimes. Considererez encor que leur con-  
 ception se fait d'un infiny nombre d'ingenieuses astuces  
 & actes amoureux : ce que ne voyons aduenir a celiꝝ  
 qui sont ner & conceuz en loyal mariage: desquels le  
 plus grand nombre sont engendrez sans aucune gaye-  
 té de cuer, sans plaisir ou sauer des parties, & a la  
 seule interuention & conionction corporelle : sans quel-  
 que fureur ou plaisir acte de recreation, ou affection  
 amoureuse : qui est la cause (ainsi que ie pense) pour  
 laquelle le plus du temps on les vcoit plus mornes d'es-  
 prit, & mal bastiz de corps. Au contraire vous ne trou-  
 uer bastard qui ne soit ingenieur, spirituel, & de fort  
 bon ingement, le plus sounet accompagné de belle cor-  
 puence, avec pronostic de bonne aduenture & fortune.  
 Et semble certainemēt, que nature ayt eu quelque par-  
 ticuliere sollicitude des bastards, quand elle a permis a  
 la plus part d'eulx estre faictz & costruictz aux beaulx  
 logis & edifices de magnificence, & leur a faitz fon-  
 dations de grandes maisons publicques & solennelles  
 aux villes plus celebrees & magnificques : comme ayat  
 soing de ce qu'elle scanoit debnoir quelques fois venir a  
 bien grande requeste & honneur. Qu'ainsi ne soit, nous  
 voyons par exēdence, que toutes choses bastardes, soit en  
 fructs, ou en cheaulx, ou quelque autre chose que lon  
 vaille alleguer, sont trop plus belles & meilleures, que

Les autres: En commençant des mules ou mullets, qui sont  
 bestes que lon ne scauroit, quād encores on le vouldroit,  
 honestement blasmer ou vituperer. Car qui sera celuy  
 qui ne pourra nier, que ceste espèce de bestial, n'endure  
 patiemment toute moleſtie & ennuie que lon luy cache  
 donner? & ce nonobſtant mangent beaucoup moins,  
 portent faitz plus griefs & pesans, & marchent trop  
 plus doulement & a l'aise pour les personnes, que ne font  
 les chevaux naturels. Qui est la cause pour laquelle les  
 prelats & gents de indicature, mesmement les mede-  
 cins (pour estre plus doulement portez) font leur ordi-  
 naire monture de ce bestial. Et si l fault parler des  
 fructs, vous trouverez que les plus excellēts, sont ceulx  
 qui sont entez de tige en autre, que lon appelle bastar-  
 deanlx & antenaix, desquels le fruct est plus gros &  
 communemēt plus odorant & sanguineux, que des sau-  
 saigeaulx ou naturels. Et quant aux choses insensibles,  
 vous trouverez que ce nom de bastard, a esté baillé aux  
 bastons de guerre & instruments d'excellence, comme  
 aux choses grandes entre les autres, tesmoing l'espée,  
 arbaleſte, & coulenrine bastarde, & autres qu'il seroit  
 long a recompter. Retournons aux personnes, & comen-  
 cons a ce grand Roy Salomon, lequel (ainsi que tiennent  
 la plus part des scauants) fut illegitime: & toutesfois  
 n'est onc son pareil en prudence. Romulus & Remus,  
 fondateurs de la plus grand ville de ce monde, ne fu-  
 rent ils pas bastards? Que furent Ismael, Hercules,  
 Perſes, Ramires roy d'Aragon, prince sur tous autres  
 de son téps le plus vertueux ou fameux? Que fut le Roy  
 Artibus, & l'Empereur Alexandre, pour ses faictz sur-  
 nommē le grand? Et pour n'alleguer Ingrith: parlons  
 de Cōſtantin Empereur des Romains, de Mercurie Tris-

meilleur d'autres du temps des anciens, qui de leur memoire ne furer d'inférieure réputation à ceulx que l'on estimoit legitimes : mais pour passer jusques au temps présent, nous trouuerons les plus grosses maisons des princes de Frâce, Italie, Alemaigne, Espanne, & d'ailleurs, avoir esté renommées de bastards, & les histoires remplies des prouesses & faicts chenaleureux d'iceulz, tesmoings le Duc Guillaume qui coquesta l'Angleterre, le Duc Borde, le seigneur Icham Sforza, & plusieurs autres. Voyons maintenant combien de gents lettres nous ont donné les furtifs & desrobbez embrassements des dames : Et commençons à ce bon Pierre Lombard, que l'on appelle encores pour le iourdhuy par honneur, Maistre des sentences, qui eut aussi deux freres, aornez de pareille doctrine & sainteté que lui. Ces embrassements nous ont encor laissé le scanant Iason de Main, qui fut tenu pour vn nompareil repertoir & vray protocole du droit Canon & Civil. Nous avons aussi eu par ce moyen, Erasme de Roterodam, que l'on peult maintenir avoir esté dininement envoié à l'aide & ouvrage d'un venerable abbé de Flandres : Et tontefois il n'en laissa d'estre selon le iugement des gents de lettres, scanant en Theologie, & plus que moyennement faond es arts de Rhetorique & Grâmaire: l'industrie duquel non seulement merita resueller les bônes lettres en Alemaigne, Brabat, & Angleterre, mais encor de raconstrer & restituer vne infinité de bons authours corrompus & depraviez, & des belles & excellentes oeuvres, remplir toutes les estudes & librairies de l'Europe. Me tairay ie du seauant Christophe Longueil de Malignes, qu'un vertueux & bon Euesque nous a laissé pour vn vray Ciceron de nostre

temps , outre la grande connoissance qu'il auoit des loix imperiales? Diray ie riens de Iacobus Faber, restaurateur d- la philosophie Aristotelicque, & extirpateur de l'ancienne & tant barbare sophisterie ? Que diray ie de Celius Calcagnin , tenu de son aage (tant pour la civilité des bonnes meurs , que pour la profonde intelligence des meilleures sciences & disciplines) comme vn vray ornement & splendeur de la cité de Ferrare?

Veritablement celuy qui naist en innocence, suivant la voye d'honneur , & cheminant au sentier de vertu, ne peult estre dict mal engendré en ce mode. Comme il soit ainsi, que celuy qui l'engendra , ne luy puisse avoir sans son consentement imprimé en ce bel esprit, les ordres taches de son incontinence : tellement que ce nonobstant, celuy qui est ainsi né , quelque bastard qu'il soit , peult tres bien en visant sainctement & vertueusement , ensevelir le nom & impudicité de ses parents , & memoire de leur incontinence. Et qui est celuy si despourvu de bon iugement , qui n'aimast mieulx estre honneste & bien morigéné, venant de parents impudiques, que reputé meschant & malheureux , venant d'honneste parenté, ainsi que le plus souuent on veoit aduenir? Quād au pauvre bastard , il ne se trouue aucunement en coulpe, & n'a commis aucun erreur cōtre les sainctes loix touchant sa naissance. Et s'il y a faulte, elle doit du tout redonner a ses parents , lesquels transporterez de luxure trop effrence , contrevindrent a l'ordonnance de la divine iustice. Et outre, vous trouherez , que la naissance illegitime , a souuent esté cause de rendre les enfants humbles, benings & affables.

si concluds, que d'estre bastard, cela ne debiroit tant

desplaire & d'aucunes personnes , ven qu'a nostre Seigneur ( a qui lon ne scauroit imaginer personne plus haulte , ne qui plus ayt bay les choses ord. & deshonestes ) n'a pas despleu , qu'en sa tressainte genealogie , y ait eu quelques pauvres pecheurs , ainsi qu'il en apert par le tesmoignage de saint Mathieu , tressfidele & diligent secretaire de sa maiesté . Je pourroye en cest endroit plus longuement m'estendre & dilater a la description des louanges , que meritent les dames de ioye , desquelles procedent ces fructs bastards , dont est question n'estoit que ces iours passez en a esté faicte en vostre presence assez ample mention : qui sera cause de m'en faire deporter pour le present , & me contenter de ce que brievement pour ceste heure ie vous en ay peu reciter .

## Pour la prison, Declamation XVIII.

Que la prison est chose salutaire  
& proufitable.

**S**i les biens enfermez & recluz es estroittes maisons sont de plus grand pris & requeste , & en plus grande diligence conseruez , que ne sont les desployez & exposez a l'arbitre de ceulx , a qui touche la volonte d'offenser autrui : I'ay bien grande occasion d'affirmer , que la prison soit meilleure , que la liberte , laquelle tourne bien souuent au grand dommage de celuy , qui ardemment la antressois desiree . Et ne doibuent soubs corre-

ction ces paroles de prison & prisonnier , tant offenser les oreilles d'aucunes personnes , comme si c'estoit quelque poignante espine , & a leurs cœurs si desplaisante & moleste , qu'elle les face souuent trembler , pallir , & quelques fois pasmer de frayeur : Attendu qu'en quelque cité ou nous habitons , chascun se peult bien maintenir & dire prisonnier : Et mesmement qu'en ce monde nul ne se doibt appeler libre , insques a l'heure de la mort . Qui fut la cause pour laquelle le saint Apostre de Dieu , demandoit a haute voix , Qui seroit celuy qui le deliureroit de ceste mortelle prison ? il entendoit la prison de ce corps charnel , laquelle ne me semble de riens moins utile a la vie de l'homme , qui est la prison de pierre , qui luy sert de vray rampart & sauvegarde , a l'encontre de tous les dangers qui le peuvent iournellement assaillir . Par exemple de plusieurs grands personnages , ausquels la prison portat cest eur de les tenir en seureté de leurs ennemis , & par ce moyen leur servant de tranquillité a leur pauvre vie : finablement leur estant ennuyeuse , monstra tres bien de quoy elle leur seroit , quand si tost qu'ils furent delinrez , & mis en liberté , ils furent miserablement occis de leurs aduersaires . Les pauvres ignorants du bien de la prison , n'entendoient point ces privileges , qui sont , que iamais elle ne donne aucune fascherie a vn homme , qu'elle ne l'en recompense puis apres en vertu , gloire & honneur , si ce n'est en ce monde , pour le moins en l'autre , qui est perpetuel & perdurable : ainsi que lon a ven de plusieurs saintes & justes personnes , lesquelles apres la prison de ce monde , sont indubitablement entrees en eternelle liberté . Et pour preuve de ceste recompense , que la prison a faict aux gents de bien : Prenons exemple

au consulat de Marius, au grand Empire de Cesar, au Roy Matthias, lequel apres auoir esté detenu en Hongrie par vn Roy Ladislaus, de la prison, soudain entra en la couronne. Loys douziesme, a peine estoit il remis en seure liberte, & hors de prison, qu'il fut instantement fait Roy de France. On trouuera infinites personnes, lesquelles apres auoir esté restituées en liberte, sont devenues plus excellentes & glorieuses qu'au precedent. Je ne vnel toutesfois affirmer, que la prison, le sep, les chesnes, & menottes, ne puissent aucunement empescher noz bonnes operations : mais i'oscray bien soustenir, qu'elles n'empeschent en facon que ce soit les saintes & honnестes cogitations, ne les nobles & vertueuses conceptions des hommes, ou leurs hauteaines & excellentes entreprisnes : lesquelles au despit de qui les envoudra distraire, non seulement ont credit au chastelet & la conciergerie de Paris, & la cohue Bonnefiste, aux scinques de Florence, au for de Monce, ou la pierre de Lucques : mais encor ont biē puissance de sailir sur la croix de Theodore Cyrenec, entrer dans le taureau de Phalaris, & penetrer dās le cruel tonneau d'Attila Regule. Qu'ainsi soit, le seigneur Ascaigne Corlone, detenu aux prisons d'André Dauria, en fut il pourtant empesché de faire par le moyen de sa tresrare prudence, que sans longue dilation, ledict Dauria devint de capital ennemy tressfidele & affectionné serviteur de l'Empereur.

Considerons les biens infiniez, desquels est cause la prison. Premierement elle garde l'esprit de l'homme de faire plusieurs enormes pechez, ses yeulx de veoir spectacles qui luy puissent ennuier, ou l'esmonhoir a conspicience charnelle : ses oreilles d'ouyr sonuent embastis.

des fascheinés & molests, ou ces tant order & infectes  
 voix, blasphemantes le nom de Dieu trespassant : Sans  
 ce que la personne en vit beaucoup plus sobrement &  
 tēpereement, & en est en plus grāde secreté, soit paix,  
 soit guerre, ou pestilence. Les prisonniers sont exēpts de  
 payer tailles, emprunts, & lonaiges de maisons: & ne  
 peuvent estre soupçonnez de hanter meschantes com-  
 paignies, la suite desquelles est souuent cause de dix mil  
 exēz: finablemēt en ce saint lieu, lon y peult acquiescer  
 les belles vertuz d'humilité & patience. N'anons nous  
 pas vnu, & voyons encores toutes les iours, que les bons  
 peres, pour chastier l'inobedience & orgueil de leurs  
 fascheux enfans, les font serrer pour quelque temps  
 en prison, dont puis apres ils en sortent mieulx morigi-  
 nez & complexionnez, que s'ils auoyent esté par gran-  
 de espace de tēps à l'academie de Socrates, ou à l'escole  
 de quelque scaurant philosophie? N'est ce pas merveille du  
 viconte Palavicin, lequel rendu pour quelque cas, dont  
 il fut accusé captif sous la puissance du Duc Francois,  
 s'addōna du tout à l'estude des saintes lettres: ausquel-  
 les durant son emprisonnement, il devint si feruent &  
 assidu, que lon trouue peu de moynes de sa religion qui  
 le passent en ceste science: qui estoit chose, a quoy il n'a-  
 voit paraduentre pensé de sa vie, iacoit qu'il eust au-  
 precedent iowy d'une tres bonne euesché & d'une meil-  
 leure abbaye. Le me suis laisse dire a ce propos, que mo-  
 seigneur des Rosses, euesque de Pauic, de l'heure qu'il  
 entra en la pris'en, il se meist du tout à Dieu, en sorte  
 qu'il semble maintenant estre devenu vn droit hermite.  
 Le Galatien desint en prison, comme vn petit saint  
 Francois. Pierre Fatinel, citoyen de Lucques, ayant  
 plusieurs années vesch si miserablement, que iamais il

ne f' estoit confessé, & n' auoit bien recongna Dieu pour son superieur : si tost qu'il fut entré en la prison, il resquist auoir vn prebstre , pour luy communiquer de son salut, & de la en avant, il deuint plus doulx qu'un petit aigneau. Que dirons nous d'un Chancelier de France, qui en peu de iours y acquist le poil blanc avec sainteté de mesmes, en sorte que ny aux cheveux , ny a la barbe, ny aux meurs & saintes paroles , lon ne le cnoissoit plus pour tel, qu'il auoit esté au precedēt? Le pareil se peult dire d'un presidēt Italien, qui a ses dernières heures party de la prison , monstra par ses parolles & diuinies exclamations vne sainteté nompareille. se trouve il donc plus grande escole en Philosophie, ou plus singuliere academie, pour apprendre toutes vertuz morales & chrestienne profession , que la diuine & tant louable prison? O sainte & glorieuse maison, en laquelle se daigna loger le facteur & redempteur de ce monde:maison de toutes bōtez & vertuz, & qui plus doibt estre desirée pour sa tresgrande sainteté, que les Palais & somptuenses maisons des Roys & seigneurs, qui sont trop plus semblables a quelque enfer & mort éternelle , que n'est ce lieu saint & deuot de la prison: en laquelle lon a occasion de viure plus saintement, qu'en vn couvent de freres de l'obsernance. Car la, vous n'oyez point que lon y plaide, ou que lō y face querelles. Lon ny iure que bien peu: vous y orrez continuallement faire infiny nombre de beaulx veuz , & iour & nuit cent mil deuotes supplications & prières. O vie trop douce & pleine de repos , combien plus de consolation trouue lon en toy, qu'a suyure les courts des grands seigneurs ? Esquelles il ne se trouve endroit, ou lon voye autre bien, que tout trahail & inquietude, tāt de corps

H. q.

que d'esprit. Puis donc qu'ainsi est, que la prison porté  
quāt & soy tant de cōmoditez, que ie vous ay ey dessus  
recitees, ie concluray bien aisement, qu'il ne nous doibt  
aucunement fascher ou ennuyer, d'y entrer : ains nous  
en fault grandement remercier le nom de Dieu, comme  
du plus singulier benefice, qse p̄missions de luy recevoir.

# Pour la guerre,

## Declamation xix.

Que la guerre est plus a estimer,  
que la paix.

**Q** uoy que plusieurs honestes personnages ayant  
par cy devant abondamment traicté des louan-  
ges de la paix: entre lesquels anez peu oynt  
Erasme de Rotterdam, Romule Amasco, & Claude Pro-  
lomei, orateurs de gueres moins de doctrine, que de bō-  
ne langue & faconde, desquels les deux premiers en la  
langue Latine, l'autre en la Tuscane, se sont honnesté-  
ment employez. Ie n'en laisseray tontesfois, pour leur  
dire, de soustenir aujourdhuy le contrarie en vostre pre-  
sence, & assurément affermer, eulx touts sestre gran-  
dement abusez a la description de telle louange: la mal-  
simplicité des arguments de laquelle, ie ne vuil pour le  
present m'empescher a confuter ou reprendre, mais tāt  
seullement vous produire & vous aduertir de ce peu qui  
me viendra en memoire, en faveur de la discorde, & au  
discredit de la paix. Pour la premiere de mes raisons,  
ie dy qu'en temps de paix, se perd & anantit la disci-

pline militaire: qui s'est trouuee de tout temps tant necessaire à la conqueste , augmentation & conservation des empires , provinces & grandes iurisdic̄tions de ce monde: en tesmoignage de Maraton Salamine,des Thermopiles,de Plates,de Lence,& autres places tant excellentes & biē renommees. Par le moyen de la guerre,fut fait Horace Coctes immortel, & furent les deux deces tenuz pour deux demy dieux. D'elle sourdent les grandes & infinies louāges (si haultement chantees , & celebrees par tous les anciens historiens) des denx Scipiōs , & de ce gentil Marcel, ausquelles soubs correc̄tiō n'ap̄rochent celles que par lesdits historiens ont esté recuees en l'honneur des gents de longne robbe, tant amateurs de ceste paix . Nous voyons aussi par experiance, quasi toutes les statues antiques figurees, en habits militaires: Et n'estoit licite par la constume des nobles & anciennes nations , a vn citoyen se vestir d'autre habit, que de bureau, iusques a ce qu'il eust occiz & surmonté pour le moins deux des ennemis du pays . Qu'ainsi soit, les Carthaginois souloyēt faire present a leurs soldats d'autant d'agneaulx , qu'ils s'estoient trouuez de fois aux batailles contre les ennemys. Et ne leur fut licite par ordonnance publique, de soy marier, si ils n'avoient premierement assisté a plusieurs batailles , & bien longuement guerroyé pour le pays. Considerons le grād honneur que la greke fait encor de present a celiex qui ont porté & portēt iournellement les armes pour la sainte foy chrestienne. Pour laquelle defendre,furent anciennement establis les nobles & saints chevaliers de Hierusalem , de Rhodes, de saint Iaq̄es , de saint Lazare, de Iesuchrist en Portugal, & tant d'autres ministres de ceste sainte Milice , desquels auons vnu &

H. 117.

voyōs de présent sortir actes fort merueilleux & excellēts: & qui en temps de paix seroyent par eulx mesmes conuertiz en actes insolēts & superbes. Qu'il soit vray que ceulx qui en guerre font actes vertueulx, en paix fa cent bien souuent le contraire: nous le voyons par ce grand Marius subingateur des Cimbres, lequel en tēps de guerre n'auoit son pareil en prouesse & valeur: & en temps de paix, fut le plus meschant & dangereux de tout le pays. Aussi trouuerons nous, que la paix estainet ce qui se trouve de meilleur en la personne, & maintiēt & nourrit ce qui se y trouve le plus dommageable.

Dictes moy, par comtoysie, vous autres, qui tant blasmez & deprimez la guerre: que debuez vous appeler les haynes, les inimitiez & les seditions, sinon les vrays instruments, desquels bien souuent nature s'aide a faire tant de louables operations, pour le support d'un chascun? Croyez que ce ne fut sans bien grande raison, que la guerre fut par les Latins appelee Belle, car telle est elle a la verité. Quoy que les nouueaulx maintiennent, que ce soit par sens contraire: mais s'il est besoing faire comparaison des dommages de la paix, avec ceulx qui proxiemment de la guerre, combien de grosses armées ont esté rompues & destruites par le moyen, (je ne diray point de la paix) mais seulement de la treue qui luy est bien proche parente & ennemy de toute prouesse & valeur? La vigueur & force de laquelle donne les moyens (ainsi que fait la paix) de diminuer les villes & citez par tant d'estranges loix & ordonnances, oultre ce qu'elle engendre infinies haynes secrētes, & maintiēt les Princes en seuerité & rudesse cōtre leur peuple. En temps de paix, les meurs des personnes, qui sans elle scroyent baillē esleuees, & se monstreroyent braves &

magnificques, deviennent mornes, endormies, fetardes,  
lascives & effeminees.

Mais que la guerre ait esté prisee & estimee de noster souverain Dieu, ne fut il pas appelle par les enfants d'Israël le seigneur des batailles? Comptez au vieil testament, combien de grosses defautes & occasions furent executees en son nom, contre les aduersaires de son peuple? Combien de gents defeirrent Moyse, Iosué, Gedeon, Sampson, & plusieurs autres? Combien en iheret Abraham, David, Indas Machabee, & ceulx qui furent de ce temps? Que dirons nous de saint Michel, qui au ciel mesmes feit vn si aspre conflit contre le dragon? Et pour continuer ce discours iusques a nostre loy nouvelle: si Dieu eust despris la guerre, eust il commandé a ses Apostres de vendre leurs manteaux, pour acheter chascun vne espee? Si saint Iehan Baptiste eust hay les soldats, & la discipline militaire, letr eust il fait ceste loy & ordonnance (lors qu'ils lui demanderent le chemin qu'ils debroyoient tenir pour paruenir a leur salut) de se contenter de leurs gaiges, & de ne piller & voler le pauvre peuple? Leur eust il pas plustost commandé de laisser cest estat, & se rédre tous en hermitaige, ou bien de soy mesme de quelque marchandise, ou autres cas semblable? Contentez vous (dist il) de voz garnisons & soultes ordinaires: & ne faites aucun tort, violence ou extorsion a autruy. Car vostre estat, qui est l'art militaire, ne vous peult empescher de faire vostre salut, puis que plusieurs de ceste vacation y ont fait leur sauement. Cest en somme, & a mon aduis, ce que vouloit dire le bon saint Iehan, si ie ne suis mauvais paraphrasecon interprete. Car qu'il eust voulu ou daigné despriser la gherre, il ne l'eust iamais fait, quand cen'est esté que

H.iiij.

pour le profit qu'elle apporte, de dompter & chasser hors des cœurs des riches personnes l'orgueil & insolence qu'ils ont en temps de paix. Combien voyons nous de gros gentilshommes, de marchants, paysans, & autres gents de tous estats, qui sonloient estre tant superbes & arrogants, estre soudainement addouciz & humiliiez par le moyen du frein de la guerre? C'est celle qui nous delivre du grand nombre de meschants, larcineaulx, gents oisifs, ribleurs, pipeurs, brigueurs, naquets, russies, & guetteurs de chemins. Elle sert a esveiller & aguizer les esprits des hommes, & rendre leurs corps plus robustes, legiers, patients, & endurciz a tout mal & fortune. Estimez la douleur & grand passé temps, que les Cimbres trouvoient en ceste guerre, qu'ils entretenoient pour la conservation de leur pays, quand en allant combattre, ils se prenoyent a chanter, comme siils eussent esté aux noces. Pésez a l'esbat que y prendront ce furieux Hannibal, ce vaillant Marcel, ce vertueux Scipion, ce couraigeux Camille, & chevalureux Alexandre. Je diray d'avantage, que quiconques ignorerat, que cest de donner ordre aux affaires publiques, il n'y a lieu ny endroit ou il le puisse plus facilement apprendre, qu'a veoir dresser & conduire vne armee. Et quiconques ne scaura que cest d'astuce, ruse, & subtile prudence, pour soy tenir sur ces gardes, & cognoistre ce que lon doibt fuir, & ce que lon doibt principalement ensuyure, celuy la voise a la guerre un moye ou deux par esbat, & il en apprendra plus que les lures ne la paix lui en scauroyent enseigner. D'avantage qui desirera cognoistre que cest d'obeissance inviolable, & bien estroite diligence, incredible & non pareille vigilance, extreme promptitude de cuer, & force

ce de corps inestimable, celuy la prenne le loisir de suy-  
tre quelque temps vn camp bien équippé & ordonné,  
& la seiorne & cōsidere attētinemēt ce qu'il y uerra  
estre pour son profit : s'il ne sen tient bien informé, &  
plus que content, en bien peu d'heure, ie suis content de  
perdre ceste cause. Qui sera pour cōclure(messieurs) que  
la guerre doibt estre préferee a la paix , bien grande-  
ment louee, & a haulte uoix exaltee: & qu'a bon droit  
nous debuons bien remercier Dieu le createur, d'auoir  
dōné ce bon cuer a noz princes, de ne nous laisser long  
zéps en disette de ceste si precieuse & excellente bague.

## Contre celuy qui laméte la mort de sa fem- me, Declamation      x x.

Que la femme morte, est chose vti-  
le a l'homme.

**I**l desireroye ce, que i'ay a dire cy apres, ne pouuoit  
aucunmēt prēindicier a la fauer de celles, l'inimi-  
tié desquelles i'ay touſiours plus hēy que le feu, &  
plus frēy que la tempeſte. Car de ſouſtenir auſſi hury  
en voz prefences, que la mort d'une femme ſoit ſi peu de  
cas, cela ſemble tourner au grand intereſt de celles que  
lon tient pour honnêtes, chastes, & bien moriginees:  
mais i'ay ne puis bonnement pour ceste fois commander a  
mon affection: & demanderoye volontiers a celuy que  
ſe plaint de tel dommage & incommodité, ſ'il a fait

menance, que quand il print femme , il la trouuast bon-  
ne & sage, ou au contraire despitueuse & mauuaise. S'il  
ne respond l'avoir trouuée de bonne complexio, ne pese  
il point pour vne perdue, deuz en recouurer? & qu'il en  
y ait plusieurs pareilles en ce monde? N'espere il pas a-  
vec la mesme industrie & bonne fortune, qu'il haue de  
l'avoir recontree, en pouuoir encor trouuer vne sembla-  
ble? s'il dit l'avoir eue faschueuse & mauuaise: a il per-  
du l'esperance de pouuoir avec la mesme diligence &  
modestie , qu'il a eu de changer les mauuaises comple-  
xions de sa premiere en bonne & louable nature , d'en  
faire autant de la seconde , dont il en pourra un iour  
rapporter plus grand gloire & honneur envers Dieu  
& les hommes? Et pose ores qu'il demeurast veuf, pen-  
seroit il lxy en estre riens moins touchant son profit  
& credit , i entends s'il est de lettre & de mesnaige?

Marc Tulle , supplié par ses amis , de soy remarier  
(apres que sa desloyale Terence , ayant si legierement  
mis en oubly, la feruente amoy qu'elle lxy avoit portee  
par si longues années , se fut miserablement accointee  
d'un Saluste, son mortel ennemy) feit respōce de ne pou-  
uoir par vn mesme moyen , entendre a la femme, & a  
l'estude de vraye & noble sapience . Aussi est ce (a  
mon aduis) chose fort ennuycuse ou difficile a rapporter  
(a ceulx principalement qui ayment le doulx repos de  
la nuit, & continuellement retournent en leurs esprits,  
choses magnifiques & haultaines ) de trouuer leur lit  
empesché d'une telle compagnie . Lon m'alleguera (ce  
qui pourroit possible tirer ameres larmes des yeulx de  
quelque bon mary ) qu'en si grand nombre de femmes,  
il n'est possible qu'il ne s'en trouue de bien saiges , chas-  
fies, de bon mesnaige, & possible de trop grande amoy

ensuers leurs parties: La perte desquelles, il est bien difficile a l'affection de l'homme , se garder de plorer & lamenter : A cela ie respond , que par le moyen de telles femmes, le repos & tranquillité de la maison, en est en plus grand danger qu'autrement . Car la on il y a si feruente amour , la y a semblablement grand ardeur & jalouſie. Qui ne scait que les mieulx aymantes, sont consumierement les plus ſouſpeconneſſes? Je vous laiſſe penſer le torment qui ſenſuit de jalouſie. Et me ſemble que la maison bien gouerneee , doibt eſtre hors de tels diſcorſs & vmbraiges , qui ſouuent la ruynent & mettent par terre : teſmoing le propos du bon Mittio en la comedie de Terence,

Ce dont fortune eſt de moy plus priſee ,

C'eſt que ie n'euz onques femme eſponſee.

Puis donc qu'en fe mariant , lon perd ſa tant regrettée fortune, ne vient il pas a propos a vn hōme , de la pouuoir reconuer par la mort de ſa femme ? Ce ſeroit bien grand tort de ſen tant faſcher & enuyer : & m'en ſouſtienne le contraire qui vouldra. Oyons encor & ce propos , que dit vn autre bon vieillard de ce meſme auſteur ,

Depuis que i'en femme & enfants auſſi ,

Onques ie n'euz que trauail & ſoulci.

L'estime grande , ſans comparaison , la calamité d'un pauvre meſnaiger: car ſ'il ſe rue ſur la gentillesſe, il ſera contrainct en matiere de damoisellage , endurer de la hautesſe, & par trop eſtenué couraige, que lon veoit ordinairement ſoubs ces attours & beauxx paremēts de miſnardise : ſ'il la prend ſaige & prudente, bien peu ſouuent aduient , qu' avec ce beau tiltre de ſagesſe , elle ly apporte grāds biens : ioind , qu'en preſumant de ſon

scanoir & singulier esprit, estant de luy appelees & re-  
quisse, elle ne luy daignera tenir propos, & le tiendra  
pour fin de beste. s'il la cherche bien riche, elle cōmen-  
cera du beau lendemain de ses noces, a luy reprocher  
le gros mariage qu'il aura eu avec elle : sans cesse luy  
obuulant la genealogie de ses parents, leurs belles en-  
treprises, leur gaing par mer & par terre, les grands  
testaments par eux faictz, & leurs grands reueux  
acquestez sans main mettre. s'il la prend tant soit peu  
belle, Dieu scait la peine qu'il aura de contregarder  
l'honneur d'elle, & de la tenir subieste au logis, ou luy  
chercher compagnie, qu'elle puisse hanter furerement,  
pour ne donner occasion au monde de mal parler: Et la  
tenant ainsi recluse, il est bien assuré d'oxyr tantost  
ces propos: Si ie l'eusse pensé, ie me fusse rendue reli-  
gieuse, au danger de viure emmuree toute ma vie au  
pain & a l'eau: i eusse possible en aussi bon temps, que  
i ay en ce malheureux meynage. s'il la rencontre laide  
& mal gracieuse, Dieu scait quel vouloir souuent luy  
prendra de changer de giste: Et considerez le grand re-  
gret, que peult auoir vn homme de cuer, de se veoir  
tour & nuict accompagné d'un monstre naturel, sans  
y pouvoir mettre autrement remede, que de se retirer  
de bonne heure, & quitter les champs & les armes.

s'il l'ayme ioyeuse & gaillarde, elle molestera con-  
tinuellement de nouueaulx habits & afficquets, ausquels  
son esprit sera pluslost addöne, qu'a entedre aux affair-  
res de son meynage: Mais que la mignonne danse, se  
trouue souuent en festins, & aux visitations d'accou-  
ches, qu'elle rie & rai ge son saoul, avec sa commere la  
telle, ou madamoiselle de tel lieu, voise tout comme il  
luy plaira. s'il la demande bien serrante & grande

mesnaigere, ce sera vn Astarot domesticque : le pahure  
hōme n'osera amener personne a boire ou a manger en  
sa maison, & n'aura maille que par ses mains, & n'osera  
rien vendre ny acheter sans son congē : Encor le plus  
souuent, pour auoir paix, il sera contrainct quitter la  
terre pour le cens : Et lors elle demourerent seule avec ses  
gēts, & n'ayat personne sur qui descharger sa cholere,  
il n'y aura serviteur ne servante, qui puisse durer avec  
elle : incessamment elle tancera, criera, frappera, faisant  
de sa maison vn droit astelier a massons, toute iour on  
n'y orra que la pierre & le marteau. Il mets que  
par fortune, il en trouue vne bien douce & fort simila-  
ple : la bonne dame, faulte de soing, laissera tout aller  
par escuelles : & par negligēce de n'oser reprendre  
sa chābriere, le mesnaige sera vn an entier sans essuyer  
ou escurer : Oultre ce que des affaires de la maison, il ne  
luy en souviendra du bout de son nez : Encor si elle de-  
vient bigotte, on la trouuera toute iour barbottant a  
l'Eglise : & sera bien souuent le pahure homme disné de  
patenostres. S'il la prend de bon esprit, elle vouldra  
sont gounherner : & fauldra que tout passe par ses mains :  
elle se fera tantost maistresse du comptoir : & se voyant  
l'argent en manicement, elle achetera de iour en iour,  
sans aucune discretion, choses nouuelles, pour se faire  
bien iolie, bien doree & diapree, au contētement de son  
esprit : oultre ce, qu'elle en prestera & donnera a ses pa-  
rents, pour les secourir en leurs affaires : le tout aux  
despens du pellerin . Et si pour quelque doute qu'il en  
ayt, il luy prend vouloir de luy reserrer la bride, &  
reformer ses curiositez : elle trouuera le moyen de con-  
srefaire vne clef, csgarer vne piece de marchandise,  
vraudre grain ou vin en cache, ou faire quelques au-

tres cas de finesse, pour reconurer deniers, & subvenir  
à ses plaisirs. Pour exemple d'un quidam beaucoup plus  
riche en biens qu'en scavoir, la femme duquel, se sentat  
traictée oultre son gré, esploit continuellement sa bourse  
ou escarcelle, pour avoir dequoy fournir à ses menuz  
fattraz, quand par mesgarde, il laissoit de soir ses be-  
sognes de iour sur la table, ou qu'il châgeoit d'habits,  
ou se despouilloit pour aller à ses affaires: puis quand le  
bon patelin venoit à demander son compte, toute ceste  
nuce tomboit sur les pauures varlets & chambrieres.  
Ce mesme cas (a ce que i'en puis entendre) se praticque  
touts les iours en beaucoup d'endroits: & puis allez re-  
gretter la consolation que vous donnent les femmes, &  
les soubhaittez apres leur mort.

Pour plus auant vous racompter la subiection & mi-  
sere des mariez: Si le pauvre mary se tient ordinaire-  
ment en la maison, on dira qu'il est jaloux, casannier,  
ou qu'il a paour que sa femme le desrobe. Si pour ses  
affaires, il s'absente souuent du logis, elle se plaindra  
de son mauvais mesnaige: ou que quelque compaignie  
le desbauche: ou qu'il en ayme vne autre qu'elle. S'il  
prend plaisir de la veoir bien vestue & iolie: toutes les  
chesnes de ce monde ne la retiendront, qu'elle ne vneille  
trotter aux foires, aux noppes, aux ieux, & aux pelle-  
rinalges. S'il la laisse aller simplement vestue: Dieu  
scat les mandissons qui lui en feront donnez, sans les  
regrets & comparaisons d'elle aux autres de sa sorte.  
S'il monstre de l'aymer bien ardemment: elle en fera  
de la mignarde: tantost elle faudra d'estre grosse ou  
malade, & auoir perdu son appetit: il ne pourra durer  
et elle sans lui complaire du tout: Finalement elle fera  
tant par ses iournees, qu'elle entrera en pleine posse.

sion de maistresse, & n'en tiendra plus compte en derrière, & en devant, contrefera la talonse, avec grande faischerie d'esprit : Continuellement elle luy reprochera l'amour d'un autre, s'il demeure trop à venir au logis, ou qu'il ne la carresse cinquante fois par iour. Quelle pêchez vous (messieurs) auoir esté la fantaisie des poetes, quand ils faignoyent Megera, Ctesiphone, & Alecto, princesses des enfers, si ce n'est pour monstrez, que lon ne scauroit imaginer plus grand enfer en ce monde, que d'estre lié avec vne femme en ce piteux mesnaige? Voyez donc lesquels sont les plus sots, ou ceulx qui pleurent la mort de leurs femmes, les voyants pour la dernière fois sortir de la maison: ou bien ceulx qui pleurent le premier iour qu'ils les y voyent entrer, estimants à ce bel aduenement le feu y entrer & la tempeste. Les anciens auteurs de Crâmaire, nous ont laissé par escript que ce mot, vxor, valoit autant à dire, comme onjor, pour ce que quand les femmes entroyént le premier iour de leurs nopces en la maison des mariz, lon auoit de constume gresser & huiller les gonts & les gasches des portes, par où elles entroyent : mais c' estoit (comme ie croys) pour souvenance que la femme estant maistresse en vn logis, elle est le plus souuent cause de faire passer la maison par les fenestres. A ce propos, Pomponius Atticus, priat vn iour par ses lettres le bon Ciceron, de vouloir entendre à pourueoir son frere Quintus, & luy mettre en fantaisie de se marier : Respôd, qu'il ne trouuoit riens meilleur, ne si doulx, que la liberté de sa petite couchette. Mais qui me dira que touts les saiges n'ayént esté de ceste fantaisie? ne nous en appert il point par l'oraison de Metel, par laquelle les Romains furēt grandement dissuadex de se marier? De pourueoir

plus ayant l'infinité des angoisses, que donnent les femmes à leurs mariz, je n'auroye de long temps achené ce propos, pour la repetition qu'il me conviendroit faire des choses trop communes & euidées. Car qui est celiuy qui ne scait la calamité des pauvres mariz, non seulement au moyen des enfants supposez, mais encor des mauvaises complexions, obstinations, menteries, vindications, caquet, baveries, & dix mil autres imperfections de leurs femmes, estre plus odieuses à souffrir, qu'à les reciter & produire? de facon, que ce mot de femme est à d'aucuns mariz autant gratiens, comme qui diroit vn ours, vn dragon, vn loup, vn tigre, vne panthere, ou vn griffon: qui sont bestes, desquelles les hommes ne s'approchent sans le grand danger de leurs vies. Pour ceste cause Pythagoras vn iour, que lon l'auoit aux noces d'un sien amy, feit ceste response, qu'il n'arroloit iamais le courage de se trouuer à un tel obit: estimant que espouser une femme, autant fust comme d'espouser un cercueil, se mettre en un tombeau, & prendre un linceul pour commencement de sa sepulture. Ce qui ne me semble fort loing de raison, attendu la tant faschense & diverse nature des femmes, de laquelle endurer plusieurs années, semble que soit autant de fois mourir, & passer de vie en l'autre.

Je n'entends toutesfois par ce propos, aucunement affirmer, ne sen trouuer quelques vnes meilleures que les autres: mais c'est si peu que rien, comme pour exemple, environ deux ou trois entre dix mil: desquelles celiuy qui en peult recouurer vne, se peult bien dire à haute voix, trois & quatre fois, bien heureux. Et pour vous donner aduertissement de la grande des plus mauvaises, quel malheur est ce à une femme, pour crainte de ne suc-

ceder aux biens de son mary; ou pour autre meschance,  
 tē, faire semblant d'estre grosse, garnir son ventre de  
 force linge & cussinets, pour le monstrar hault & en-  
 flé, iusques au terme de neuf moys, & iceluy escheu, se-  
 cretement supposer vn enfant de l'hostel Dieu, & l'at-  
 tribuer a son mary comme legitime? ou bien si elle est  
 grosse, & qu'elle scache son mary desirer vn filz, trou-  
 ner moyen a l'heure de son trauail, faire apporter de  
 quelque lieu secret, vn filz nay de ce mesme instant, &  
 donner a entendre au pauvre idiot, ce petit estranger  
 estre sien: qui soubs ceste couleur, succedera tres bien a  
 l'heritage, & sera la fillette, dont la dame estoit ac-  
 conchée, bannie de sa meilleure aduenture. Que me ser-  
 urra vous produire les potions amatoires, qu'aucunes  
 femmes donnent a leurs mariz: ou ramètchoir les actes  
 de Predegonde & Brunehault, & les tromperies recis-  
 tees en Bocace, de celles qui plantent les cornes a leurs  
 mariz, ausquelles folies (peult estre par son instruction)  
 constumierement s'en fait de pareilles? Je n'auroye ja-  
 mais fait: & ne fault que le moindre acte cy dessus al-  
 legué, pour monstrar par evidence, que c'est sans occa-  
 sion, si celuy qui a perdu telles femmes, dont le nōbre en  
 est infiny, les pleure & lamente apres leur decez. Con-  
 cluant, pour ne vous en tenir plus long propos, que de  
 la mauuaise femme perdue, le mary n'ha dequoy se  
 plaindre: Et de la bonne mesnagere & femme de bien,  
 l'homme qui l'ayme, doit remercier Dieu quand il la  
 prend, & tire hors des peines & miseres de ce monde:  
 Consideré que les bons y endurent infinitement plus de  
 malx, que ne font les mauvais.

I.i.

# Contre celuy qui ne se veult passer de serui- teurs, Declamat. XXI.

Qu'il vault mieulx se seruir,  
qu'estre seruy.

**Q**VICONQVES a premieremēt diſt, que d'au-  
tant de seruiteurs, autant d'ennemis, il me sem-  
ble(avec supportation d'honneur) auoir de  
bien pres approché la verité. Et suis constraint fermer  
propos en ceste opinion, que ceulx qui aymēt estre accō-  
paignez de grand nombre de valets, se peuuent bien te-  
nir pour assiegez de grāde multitude d'ennemis. Ce qui  
n'est sans bien bonne raison, si nous prenons garde à la  
mauvaise constume, qu'ont aucunz seruiteurs, de decelez  
par tout le secret des maisons, ou ils ont demouré, cro-  
cheter caues & buffets, yurongner & paillarder en  
derriere: & aux despents de leurs maistres, contaminer  
la chasletē domestique, si ce n'est de leur propre faict,  
au moins par leurs interposez messages. Encor pour re-  
compense de leurs preudhommie, & actes tant honora-  
bles, fault que le pauvre maistre leur donne gages, les  
renoufle de pied en cap, les traîte au doigt & à l'ocil,  
& prēne ceste peine de vuidier, tout oeuvre cessant, leurs  
différents: & au lieu de maistre, face office d'aduocat,  
ou de mediateur en sa maison, qui pour recompense, ou  
guerdon de tels biensfaictz (sous occasion d'un petit  
desdaing, ou mal contentement) en emporte souuent les

iniures, & quelques fois le dâger de sa vie, par la meschanceté de tel valet, qui pour cest acte en aura (peult estre) receu vn bien petit pris ou salaire.

Pour tout certain, les seruiteurs ont tousiours porté plus de dommage, que de profit aux hommes: tesmoing en est la rebellion des valets, pages, & laquaiz, a l'encontre des citoyens de Rome: oultre l'exemple de Cinna, qui fait crier a son de trompe, que tous seruiteurs & banniz se retirassent vers Iey, & il leur donneroit ample liberté: dont aduint, que ceulx qui se y estoient retriez, pour recôgnoissance de tant de bien qu'il leur auoit faict, se meirent tous en armes, volerent les maisons de leurs maîtres, & leur feirent publicque honte & deshonneur: duquel sac & ranage, ne se voulants pour quelques remonstrances, menaces, ou intimidations retirer, fut iceluy Cinna contrainct de commander a Galathes, les tailler tous en pieces. A quelle occasion auroit escript Platô, l'esprit des seruiteurs n'estre entier, & que lon ne se y debuoit aucunement fier, par ce que Jupiter ne leur auoit laissé d'entendement qu'a demy? Il trouue les Scythes auoir surmonté toutes autres nations en ce, que pour appaiser la folie de leurs valets, ils inuetererent de les rendre serfs, & de les vendre publicquement: estimant par ce moyen, amender leur condition: attendu qu'auparavant les Lacedemoniens s'estoient accoustumex eulx ayder du service d'autrui: Mais il aduint par leur loy, & par l'insoléce de leurs seruiteurs, qu'ils furent contrainctz s'en passer, & se servir eulx mesmes. N'est ce point a nous grande misere, de nous tant assubiectir a nos inferieurs, que ne pouuons cognoistre la calamité ou ils nous reduisent perpetuellement? Premierement si le valet te demande congé, tu ne luy scaurois honestement

I. ii.

refuser, & te dira qu'il n'est que le tien en bien payât.  
 Si tu i'en deffais, pour quelque occasion que tu vucilles  
 celer pour ton hōneur & le sien, Dieu scait le tort qu'il  
 dira par tout luy auoir esté fait, & le plaintif qu'il  
 en fera, s'il s'en fault vn denier de ses salaires! & en-  
 cor que tu luy eusses donné ses gages, cela ne tien-  
 dra aucun lieu de recongnoissance en son endroit, & ne  
 cessera de se plaindre & dire, que lon luy reçient le  
 sien, & iamais ne s'en taira, insques a ce qu'il ayt eu  
 plus qu'il ne luy fault. Sera il content insques a debuoir  
 de reste (si quelqu'm toutefois se trouue qui se cōtente)  
 on n'orra toute iour de luy autre propos que, Je m'en  
 voys, ou, Je ne scauroye plus durer ceans: & a telle heu-  
 re tel disner, sans auoir regard aux affaires, ou a la  
 perte de son maistre, on fâs autremēt l'en aduertir de se  
 pourueoir, ne se faindra de luy dire A Dieu: Et puis, al-  
 lez plaider cōtre vn valet. Ce grād mal a esté cause, que  
 plusieurs gents honestes, & de bonne considération, se  
 sont du tout priuez de la nécessité des seruiteurs. Car il  
 n'est riens plus certain, que si le valet ne fert de bon  
 courage, iamais il ne fera le profit de son maistre, &  
 luy face du mieulx qu'il pourra: attendu que toute la  
 puissance ou autorité d'un homme, pour grande qu'elle  
 soit, ne scauroit captiuuer l'esprit d'un autre, s'il ne luy  
 plaiſt. Vous ne croiriez le passetemps, que me donnent  
 ces gentils valets, quand ie les oy desplorer leur servile  
 fortune. C'est bien plustost aux maistres a se plaindre,  
 qu'a eux. Car la perte de la liberté a vn seruiteur, est  
 semblablemēt perte de tout enuy & fascherie pour luy,  
 s'il scait bien considerer, que son maistre luy fert plus  
 qu'il ne fert luy mesme a son maistre. Vn valet n'ha cha-  
 grin de mauvais temps, ne de la cherté des viñres: il

ne se soucie au soir, de ce qu'il mangera le lendemain: ne craint les tailles & emprunts: & ne luy chault des termes des maisons: pour abbreger, il est asymé, defendu, nourry & entretenu paix & aise: & (s'il est bon & loyal) autant choyé & contregardé, que la pupille de l'oeil de son maistre: ce neantmoins, le pauvre sot, le plus souuent ne peult considerer l'utilité de si profitable dommaige, si tel on le doibt appeler. Je scauroye volontiers de tels bons applicants, lequel de ces deux ils trouvent le plus moleste, ou de n'estre point en liberté, ou bien d'anoir affaire à tant gratienses personnes, comme sont la plus part des maistres. Ils deburoyent, à mon aduis, bien plus regreitter le service qu'ils font la plus part du temps à leur estrange appetit. Pense tu (dit partie aduersé en ses obiections, pour le credit des seruiteurs) que ce mot de seruiteur soit quelque nom abiect ou iniurieux? estimerois tu qu'au ceruau des seruiteurs ne fust tombé de toute ancienneté autant (& plus quelques fois) d'excellentes vertuz & sciences, qu'en ces luy des maistres? Combien a lon cōgneu de grand personnaiges, & d'honorabile memoire, ànoir esté seruiteurs, qui toutesfois iamais ne se lamenterent de leur condition ou fortune? Ce qui ne peult proceder d'autre endroit, que du bon esprit, qu'ils n'auoyent en quelque facon abiect ou servile: Consideré que le corps estant serf, iamais l'esprit ne le pent estre. Pour exemple, le diuin Platon, ne fut il pas seruiteur? & toutesfois il fut estimé beaucoup plus grand & excellent, que celuy qui l'acheta en plein marché. Terence fut vn simple valet, vendu au plus offrant, & pour ce n'en laissa escrire ses tant belles & excellentes comedies, que plusieurs (pour excuser son servil estat) estiment auoir esté faites par

L.iiij.

Caius Celius son maistre . ic confesse tress bien qu'il s'est trouué , & se trouve encor quelques seruiteurs d'esprit quelquesfois plus addroit que celuy de leurs maistres : & qui n'estiment moins le profit & honneur de ceulx a qui ils servent , que le leur mesmes . Mais le nombre en est si petit & si rare , que bien eureux se peult estimer celuy qui en rencontre vn de ceste facon : Et plust a Dieu qu' aussi aisement lon peult accomplir l'estat de bon Prince ou Seigneur , que celuy de bon seruiteur : comme il soit ainsi , que l'une des plus difficiles choses de ce monde soit de bien regir & gouverner vn peuple .

Puis donc que pour le iourd'huy lon trouve peu des seruiteurs , ayant l'esprit & le vouloir a delire : le suis de cest aduis , que lon se passe le plus que lon pourra du service de telles personnes : Et qu'antat soyent haiz , par egualité , les seruiteurs qui n'ont l'esprit libre , come ceulx qui sont en liberté , & ont l'esprit captif & seruile : desquels y en a tant , qu'a peine les scauroit on nombrer .

Ic concluray ce propos par l'exemple de Diogenes , duquel vn sien seruiteur appelle Manes , ayant pris cage , & ley grandement pris par ses amis le vouloir reprendre & rappeler , en se soubzriant , il leur feit ceste notable responce : Ce seroit (dit il) chose trop estrange , si Manes n'anoit le courrage de porroir viure sans Diogenes : & a Diogenes , trop peu d'esprit , s'il ne se poruoit passer de Manes . Or en bonne heure s'en soit il allé , qu'il ne laisse pas de pourchasser ailleurs sa bône aduenture : car ic trouve meilleur , pour la tranquillité de mon esprit , viure sans valet , que d'en estre en telle subiection .

# Pour l'issu de petit lieu, Declam. XXII.

*Que le petit lieu rend l'homme  
plus noble.*

**Q**UE la noblesse du corps & du cuer (que les anciens prenoyent pour l'esprit) conioincées ensemble, soyent des plus belles parties que lon scauroit en ce monde souhaitter en la personne, ie n'en doute non plus, que de ce qui est la verité mesme: & s'il se trouuoit tel nombre de celix que lon dit gentils hommes & magnificques venissiés, & autres donez de ces deux vertuz assemblees: le confesseroye sans autre débat, n'auoir que dire a l'encontre de celsy qui veult maintenir, que la bonne maison, sans autre tiltre, que du seul nom, fait & rend l'homme noble & gentil. Mais posé ores, que la vertu n'y face riens (que toutesfois se trouuera faulx) si est ce que l'ignoble personne ha cest aduaiaige, que l'obscurité du lieu, dont elle sort, luy döne ceste liberté de pouvoir, sans aucune suspicion, prendre son passetemps en toutes sortes d'espats & menuz plaisirs de vertu, qui sont vitez pour le ionr. dhuy: faire plusieurs entreprisnes estranges & hazardes, sans que nul l'en puisse reprendre, & faire rougir (si elles succendent mal) pour luy ramentenoir sa noble race ou ancience parenté. I'osseray dire d'auantaiige, qu'un petit compaignon bié né, & de bon cuer, est hors de la seuerité de ses rudes & faschenx pedagogues, & de cestant enuyenz & difficiles tuteurs:

I.iiiij.

¶ se peult estimer du nombre des vraix frances & libres, hors de ce qui tant obscurcit la noble splendeur des fameuses lignees. Ne se trouuera subiect aux diuerses modes d'habits, que voyons changer de iour a autre, & qui redent le plus sonuent les corps & esprits cōtraincts a leurs fantastiques & resuscites facons. Ne sera tenu (pour entretenir l'honneur de sa maison) leuer grand train, & gros ordinaire : n'aura honte d'estre vnu par pays cheminer a beau pied sans lance: & s'il luy aduiet inconuenient, il ne craindra se ranger au service d'autrui, plustost que tomber en misere & derniere fortune.

Toutes ces choses n'oseroient faire eulx, a qui la memoire d'eulx ou d'autrui, ramētoit la haulteur du lieu de leur naissance: & lesquels destinez aux mesmes fortunes que les autres, en endurent plus grand meschef, d'autant que la fumee de leur fameuse maison les constraint a se deporter des charges inferieuses a leur noblesse & excellencie: En sorte qu'eux tombez & descenz de leur premiere aduenture, iamais ne s'en peuuent (ou a bien grande difficulte) releuer.

L'ignoble prendra garde, devant que tomber en pire que sa premiere fortune, a s'ayder & reuancher de son industrie, au moyen de laquelle, prenant la voye de versuz, & suyuāt le chemin de scauoir, il fera son nom d'autant plus illustre & celebre, q'il estoit au precedent obscurcy de malheur: & s'addonnāt aux lettres & sciences liberales, ou biē a la discipline militaire, il y prēdra tel labeur & telle diligence, que pour l'excellence qu'il y aura acquis, il ne fauldra d'en rapporter quelque grand fruit, duquel a luy seul en retournera la splendeur, & ne luy sera ceste louange ostee d'aucun maistre ou seigneur de qui lon puise dire q'il de-

pende. vous en avez l'exemple aux faicts d'armes d'un  
 Bayard, Malherbe, Mauleurier, & autres vaillants ca-  
 pitaines Francois : tels qu'ont esté en Italic Castra-  
 can, Picin, Carmaignole, & Ioannin: la renommee des-  
 quels monstre assez qu'a eux seuls, la vaillance de leurs  
 faicts est entierement demeurée. Le pareil se trouue-  
 ra aux lettres & sciences : car lon ne dit pas pour le  
 iourdbuy, que Henry, pere du dernier Roy d'Angleter-  
 re, a composé plusieurs beaux livres Latins, qui sont de  
 l'ouvrage de Thomas Maure, son Chancelier, homme qui  
 mourut en reputation de grand scauoir & autorité:  
 tontesfois yssu de bas lieu, & qui pour le regard du  
 sang & grande maison, se pouuoit dire ignoble. Aussi  
 les lettres ne cherchent gueres les tant hault lieux , ne  
 les maisons si grādes & magnificques: ausquelles l'oy-  
 neté & negligēce, sont en plus grāde recommandation,  
 que n'est le labeur & diligence des personnes en choses  
 industrieuses, & qui depēdēt de la vertu. Qu'ainsi soit,  
 la noblesse des maisons ne fait iamais le philosophe, ne  
 le poete ou l'orateur : mais le travail & grande peine  
 que le philosophe a employé a la connoissance des cho-  
 ses haultes & diuines, l'ont rendu noble & immortel a  
 la posterité. Socrates, fut filz d'un tombier ou polisseur  
 de marbre : voyez comme il deuint excellent polisseur  
 d'esprits , & rabatteur des complexions mauuaises &  
 corrompues, plus dures que ne sont le Iaspe ou l'aymāt:  
 Enripides , ancien poete tragic, fut de parents bien pe-  
 tits & abiects: Demosthenes, honeur de la Grecque elo-  
 quence, non seulement fut de bien bas lieu, mais encores  
 de parété incertaine: Virgile, ce grand poete Latin, fut  
 engendré d'un laboureur Mantuan: & Horace ce nom-  
 pareil lyricque, fut filz d'un trompette de guerre. Qu'āt

aux modernes, trouuez moy vn tout seul, qui ait ecript  
 en philosophie, poesie, rhetorique, ou autre science, qui se  
 soit iamais renommé des ancestres de sa maison. Bien  
 verrez vous au contraire, que si d'une maison seigneu-  
 riale & magnifique, il se trouve vn seul qui se vneille  
 addonner aux sciences, lon l'appellera le resueur, & le  
 magister: & touthois il est certain, que la maison n'a-  
 noblit pas l'homme, si la vertu n'y donne ayde. S'il  
 estoit besoing passer plus avant en propos, i'entreprend-  
 droyc vous monstrar, que la vraye gentillesse vint pre-  
 mierement de gents de basse condition: & que plusieurs,  
 qui pour le iourdhuy sont par les historiens renommés  
 Princes & Seigneurs, ont pris leur origine des basses  
 & petites maisons. Pour exemple, Tarquin Prisque, fut  
 filz d'un marchat d'estrange pays: Serue Tulle, fut en-  
 gendré d'un esclau: Septime Severe, vint de bien bas  
 lieu: Agathocles, Roy de Sicile, n'eut honte de garnir  
 son buffet de vaisselle de terre, en memoire qu'il estoit  
 filz d'un potier: Aelius Pertinax, fut premierement  
 un simple merchant de boy: Venadins Bassus, vint de  
 parents bien pauvres & abjects. S'il est donc ainsi, que  
 de grāds personnages, le plus grand nombre se trouve  
 estre yssu de petit lieu: & quel propos la plus grād part  
 des hommes de nostre temps, cherchent ils menteries  
 expresses avec lettres heteroclites & cōtrefaictes, pour  
 se dire nobles, & se renommer de bien haulte lignee? Qui  
 est la cause, que lon mene tāt de bruit & querelle, quād  
 quelque paure practiciē, par mesgarde ou ignorance,  
 ne met en ses actes iudiciaires tous les tultres & qua-  
 litez de sa partie?

Ce me seroit vn moult grand contentement d'esprit,  
 si par mon dire ie pouuoys estre cause de refrener ceste

Vaine & trop fole passion , de tant desirer d'estre appelle noble & illustre , a tels principalement qui iamais n'en feirent les armes , & ne monstrenterent onc vn tout seul acte de vertu . Et me semble chose bien fort estrage , d'oir si souuent reclamer au pays de Naples ce mot de Seigneur capitaine , & au moindre picquebeuf du pays , d'oir ce tiltre de Domferrand en ses lettres : ainsi qu'en Espangue d'oir appeler vn pitault de village , seigneur cheualier , ou vne souillon de cuisine , la Seignore Lacrece : En Angleterre , ils se font touts milords & gentilshommes , de la priuee chambre du Roy : En Bourgongne , Fladres & Haynault , il n'y a si petit soldat , qui ne face ses armoiries a plaisir , en heaulemees & empennachees a la saxonique , desquelles les portaulx des hostaleries sont fort braument reparez : En Bretaigne , il n'y a celuy qui ne se face parent du Duc : En Escosse , ils sont touts extraicts du sang Royal : & en Aniou , touts gentilshommes . Faisons ce compie , qui il ne se trouuera lieu en ce monde , ou il n'y ait quelque semence de ceste miserable ambitio . Et n'y a cite , ville , chasteau ne bourgade , qui ne la tienne pour grande amie . Je passoye ceste grand ville de Venise , en laquelle n'y a simple marchant de sucre , de cotton , ou d'espicerie , qui ne se face nommer gentilhomme , & magnifique messer . Et s'il se voit aux biens de l'eglise , tantost il s'intitulera Monseigneur reverendissime , illustrissime , colendissime , & beatissime , sil peut . Estimez si en voyant ce deshonour estre fait a la vraye noblesse & vertu , i'ay grande occasion de le supporter patiemment . Croiriez vous (messieurs) que ceste ambitieuse bruine , eust transerse les Alpes , iusques aux Frisons , Saxons , & hauts Alemans ? Je vous puis assurer m'y estre trouue quel-

ques fois, pour certains affaires d'importance que i'y auoye a desmesler : mais si tost que ie m'appereux de ceste misere, o Sathan (dis ie alors) tu as bien estédu par tout ton pernicieux venim , d'auoir passé ses horribles montaignes & lieux quasi inaccessiblez , pour y faire penetrer ton ambitio. Ie y trouuay , que quelques vns de ce pays courroyent en poste iusques aux chambres imperiales , pour acheter le tiltre de gentillesse , & se vantoyent les vns estre nobles de deux, autres de trois , & autres de quatre lignees , cottans les noms de leurs ancesstres : les vns se disants estre descenduz des Tuscans , les autres des Romains ou Germains : quelques vns dela race des Myrmides d'Achilles , & les autres pour tiltre & enseigne de noblesse , portatz armoiries a mon advis fort singulieres , come d'un col d'oison en châp de gueule , couvert d'un heaulme a double estoige , enrichy de pennaches , miraculeusement rassiselez a la tartaresque , & autres deuises de plus estrage facon . Qui m'eust iuré qu'en ce grand nôbre de gêts durs & ferocez , se fust trouuée aucune semence d'ambition , iamais ie ne l'eusse crue : par ce , qu'auparavant ie m'estoye touſtours donné a entêdre , que toute ceste folie s'estoit seulement arrestee au pays de Naples & d'Espaigne : mais elle est (a ce que i en voy) par tout ſi fort enracinee , qu'il y a bien peu d'esperâce de l'extirper , pour la longueur du tēps qu'elle commence a croître . I ay ſouuenance d'auoir leu , que le pere d'Enripides , fe monſtrant un iour fort ioyeulx d'auoir été anobly , recent de ſon filz ceste reponce : Ne vous en resouiffiez tant (mon pere) car le Prince ne vous a donné chose , que chascun ne puisse pour le iourduuy recouurer par argent : & n'est la noblesſe de maintenant ſur autre lieu fondee , que ſur les richesſ-

ses, de sorte, que quicques ha du bien, il ha aussi le pouvoir de ce faire anoblir. Ce fut ce qui esment le bon Socrates a dire, que la seule vertu nous rendoit nobles & excellents. Et que rien ne valoit se glorifier ou renommer de telle ou telle famille, si sans vertu lon pensoit estre noble. A ce propos, le bon Ciceron (qui merite ce beau nom, d'estre par plusieurs fois appelle pere du pays des Romains) a la reproche, que Iuy feit Saluste en ses Inscrittions, qu'il ne se trouueroit estre yssu de noble race, mais descēdu d'un lieu incōgneu des nobles, feit ceste reponse, que sa lignee commēcoit par Ciceron, & celle de Saluste finissoit par Saluste. Et croy que quand Platon maintint, que tous serviteurs estoient descenduz de noble sang, si de loing lon vouloit prendre garde a leur genealogie : & qu'un contraire, tous princes ou seigneurs estoient yssus de gents de basse condition, qui bien entendroit a leur ancienne race: ce fut pour rabaisser l'orgueil d'aucuns insolents de son temps, qui d'autre chose ne tenoyent compte, que de leurs biens & richesses. Ne pensez que la gentillesse soit anciennement tombee du ciel, ainsi que chez la manie a l'Aponille Calabre, ou Brianeon. Les anciens nobles furent faillis par leur vertu & proesse qu'ils monstrerent en combattant virilement, & mourants pour l'honneur de leur patrie, ne faisants au surplus chose digne de vilenie ou reproche. Qui est le contraire de ce que nous appercevons aujourd'huy en quelques vns des nobles sans vertu (i'entends en ceulx qui taschent a se faire gentils par voye de toute meschanceté) lesquels ie puis proprement appeler gentils vilains, puis que leur noblesse (en cas si depravex) ne se peult autrement nommer, qu'un vray guerdon de notable iniquité.

Les Egyptiens, desquels ont pris l'origine toutes belles & honestes disciplines, tiennent que toutes personnes de ce monde sont nobles en égalité : chascune composee d'une mesme partie, & bastie d'un mesme architecteur & ouvrier: de la main duquel procedet les ames infuses dans ces corps, & sont de leur naissance capables d'une mesme puissance & vertu: Mais que puis apres, selon la disposition de chascun d'iceulx corps, ceulx qui plus grande portion recevoient de la vertu, ayoyent quelque preeminance par dessus les autres : Et pour difference, estoient appellez nobles & gentils. C'est donc la vraye noblesse que la vertu : & en ce n'y fait riens la grādeur de la maison ou ancienneté de lignee, puis qu'assibien a esté appellé pere & empereur du pays, vn pauprre vilageois issu d'Arpin: comme vn Iule ou Auguste descenduz des plus anciennes maisons.

## Pour le chiche,

### Declamation XXIII.

Que la vie escharce est meilleure,  
que l'opulente.

**P**EY de gents se trouuent de bon sens naturel, qui ne dient que la vie d'espargne soit meilleure que l'abondante & somptueuse. Et a ceulx qui ne voudront riens croire de ceste vérité, il vous plaira me permettre leur demander, si la vie escharce & bien sobre (que lon appelle diete) ne guerit pas de la goutte, sans preuves d'autres plus dangereux remedes : qui neantmoins est la maladie au rapport des plus experts medec-

cins) la plus difficile a traicter, & qui moins s'appaise pour quelque remede que lon luy scache donner. Ne fait pas encor la diete passer le mal de la teste par son moye ne remedie lon pas aux es blouisssemets, aux catharres, aux vomissementz, a la gale, a la toux, & aux fievres quartes & quotidianes? La vie d'espargne ne rend elle pas les personnes plus esueillees? n'est elle point le plus souuent cause d'un iugement en l'homme beaucoup plus droit & assuré? De ceste opinion ont esté les plus sages des anciens philosophes, mesmement le dixin Platon, lequel venu d'Athenes en Sicile, ne se pent tenir de blasmer grādemēt les bācquets & tables Siracusianes, qui par leur conslumē, deux fois le iour soulojet recenoir grande multitudē de gents, avec les plus delicates viandes & vins les plus precieux du pays. Que dirois tu, paure Platō, si tu te trouvois es lieux de ces pays, ausquels telle est maintenant la conslume, que celuy qui se contente de deux bons repas par iour, peult estre dict faire bien estroitte diete? Je tiens pour feut, que si tu voyois ce qui se y fait en excez de gourmandise, tu pourrois bien exerciter ta divine eloquence, a louer les tables Siracusianes, en cōparaison des nostres: & ne trouverais Epicurus auoir esté tant excessif en viandes, que sont noz nations d'Europe. Je demāderoye volūtiers a ceulx qui me semblent n'estre nez, que pour consommer les viures: dōt vient qu'au tēps passé, auquel lon pouuoit nombrer autant ou plus de gents que maintenant, lon trouuoit plus grande abondāce de viellailles, & a meilleur pris, que nous n'auons pour le iourdhuy? ne procedoit pas cela de la vie escharce qu'ils menoyent en ces premiers aages? saint Hierosme escripuat de la vie des bons saints peres, lesquels esmeuz du zèle de religiō, se renoyēt es de-

serts d'Egypte, tant amourenx de ceste sobre & simple vie, dit que seulement le goustier des viades cuictes, estoit reputé en leur endroit pour chose luxurieuse & lascive: tesmoing en sera le bon sainct Cassian en ses escripts de la vie monastique: sans ce que la maniere de vivre des anciens n'estoit, que de manger au matin du pain tout sec, & le soir goustier quelque peu de chair en potage, sans autre surcroist ou dessert: dont aduenoit, qu'ils estoient moins subiects aux maladies, & vivoient plus longuement, que ne fait le peuple de maintenant. Ne pour autre cas, furêt si longuement les Romains, Portugalois & Espagnols, sans usage de medecine, que pour la vie sobre & frugale qu'ils demenoyent: au moyen de laquelle, ils se defendoyent assurement contre toutes infirmitez. C'est le regime que, malgré nous, bien souuent sommes contraincts d'ensuyure & entretenir, pour reconurer cest appetit qui nous fait trouuer les viades si bônes, que la moindre aux plus grâds Princes, par le moyen de la diete, semble estre la plus delicate. Qu'ainsi soit, Ptolomee vn iour peregrinant par les deserts de l'Egypte, & ne pouant estre suuyu de ses gentz en la diligence qu'il faisoit, il endura si grand faim, faulte de ses viures qui estoient demeurez derriere, que de foibleesse de cuer, il fut contraint prendre repos soubs vne petite logette d'un paysant: on luy fut offert vne piece de pain de seigle, qu'il mangea de si bon appetit, qu'il fut contraint affermer sur l'heure, n'avoit de sa vie usé de viande plus delicate. Et de la en avant se meit a despriser toutes les friandes facons de pain, que lon luy offroit: se rengeant tousiours depuis a son pain de seigle. Les dames du pays de Thrace, auoyent ceste costume, pour faire devenir leurs enfans sains,

robustes & courageux de ne mäger cömmunemēt que du lard a belles orties, au lieu de choux: come en cas pareil, les plus grādes delices qu'auoyēt les spartains, estoit vn certain potage noir, pour l'appareil duquel ne fai soyēt plus grāde despēse, que de trois petits solz au plus, pour le cōtentemēt de plusieurs personnes. Les Persiens, gēis si bien endoctrinēz & duitts a la guerre, ne souloient riens manger avec leur pain, qu'un bien petit de cresson alenois. Artaxerxes, frere du Roy Cyrus, mis en rontie par ses ennemis, ne mägeoit en exil autre chose, que des figues seiches a beau pain d'arge: viāde qu'il trouua lors si boñe & delicate, qu'il se mist a regreitter le tēps qu'il auoit attēdu a experimēter chose si doulce & saourense.

Qui se vouldroit arrester a l'appetit de ce ventre, ce ne seroit iamais faict: lon trouueroit que le plus du tēps il demande importunelement, & sans cause: & que trop indiscretement par fois il nous moleste & tormente. Bien est vray, que quelque fois il n'est si fort importun, qu'il ne se contente de peu de cas, & moins exquisemēt appareillé : mais aussi fault il, que lon ne l'accoustume point a tant de friandises, desquelles puis apres il luy est trop difficile a s'en retirer. Aussi dequoy nous fert vn pain si blanc & si mollet? Dequoy seruēt tant de sortes de confitures, dont les tables des mignons, qui veulent viure a l'Italiane, font la courtoisie aux dames? Que seruent tant d'entrees, tant d'entremets, gelces, saulces, saulpicquets, aigrefels, salmigödix, & autres curiositez, si ce n'est pour irriter le foye a mille accidents de fievres, &, si l'ose dire, ladreries, hidropisies, & autres inconuenients? Aniourdhuy si quelqu'un souhaitte rēses, rekenuz, benefices, ou autres biens pour son aise, il commencera sa maison par la cuisine: & ne mesme

K.i.

ion les bônes maisons, que par plats & par tables. N'est ce point grand dommage de mettre en peine tant de gents, qui se pourroyent bien occuper a autre chose meil- leure, qui a retirer les pauvres poisssons hors de leur tât doux & solacieux repos, & tout pour satisfaire a cest insatiable appetit ? N'est ce point merueille de veoir pour vn meschant ventre (qui bien tost se doibt rendre pasture a la vermine) traauiller tant de cuismiers, des- pouiller tât de beaux iardins, pour resueiller ce mes- chant appetit ? N'est ce pas chose pitoyable, de veoir tât de chasseurs fuer par mōts & vaulx, dormir das la neige, coucher sur la glace, se rōpre bras & iâbes, & ar- rener tât de beaux chevaux, qui pourroyent bien servir au labeur, ou ailleurs, pour complaire a ceste malheu- rasse bouche, qui iamais ne dit, C'est assez ? qui est celle, qui nous a (en commençant du bon pere Adam) mis es plus estranges labyrinthes, que lon scauroit estimer : & toutesfois nous voulōs bien, pour l'amour d'elle, & pour condescendre a ses affections & appetits, endurer tant de mesaises, & souffrir tât d'ennrys, peines & fasche- ries. Miserable Philoxene, ou auois tu le cerneau, quand tu desirois le col de grue, pour sentir plus long plaisir au gouft du vin & des viandes ? Pauvre Apitius, qui mis si grande diligence & estude, a l'appareil des mets & banquets somptueux, quelle gloire & quel profit t'en est il aduenu ? Que diray ie de toy gétîl Maximin, avec ces chausses de dixhuit aulnes, qui tout seul mangeois trente six livres de chair pour vn repas ? Et de toy bel Empereur Geta, qui si curieusement te faisois traictier, & commandois t'offrir les diuerses viandes de chair & de poisson, par ordre d'alphabet, cōme pour la pre- miere lettre, alonettes, anchoies : pour la seconde, butorts,

brochets, & ainsi conséquement des autres ? Qui m'en  
 vouldra croire (messieurs) lô s'arrêtera désormais à la  
 sobrieté. Car i ne trouve chose de plus grande fascherie,  
 qu'après avoir le soir trop chargé la nature, sentir au  
 matin, quand on se croide leue de bône heure, un gonflement  
 à la bouche, comme d'oeufs trop cuits, ou de raves mal fri-  
 cassées : un tournoyement de cerneau, un esblouissement,  
 un continual toussir, cracher & moucher, à la grande  
 honte de ceulx qui le voyent, & au grand dommage de  
 l'estomach de celuy qui mal sen sent. Au contraire, ayant  
 peu pris le soir, on se trouve le lendemain gay, legier  
 & prompt à toutes choses : l'esprit tant bien délibéré,  
 & de riens estonné ou abbatu. Un bon vieillard, aage  
 enuiron de six vingts ans, & neantmoins encor biè dis-  
 post de sens & de bô appetit, se trouua à un iour à la tar-  
 ble d'un grand seigneur qui l'auoit appelé par curio-  
 sité, & se sentant traitté bien somptueusement & deli-  
 catement, ne se peult contenir de luy dire ces paroles, si  
 i eusse de ma ieunesse entreenu l'ordinaire de manger,  
 en si grand appareil que porte vostre table, croyez (mô-  
 sieur) que ie ne fusse iamais paruenu en ceste aage, &  
 avec la vigueur que tant monstrez esmerueiller en moy.  
 Voila comment la vie escharce est (outre les biens sus-  
 dictz) cause de nous faire longuement eschapper, & main-  
 tenir en prosperité. Qui fait que ie conclus, que ceulx  
 qui furent anciennement ennemis de la vie escharce, ont  
 esté pareillement hayneux d'honneur & de toute vertu.  
 Ce qui appert en Caligula, Eliogabale, Claude Tragi-  
 cien, Vitelle, Vere, & Tibere. Au contraire, les amateurs  
 de frugalité, se sont trouuez quasi tous diuins & ver-  
 tueux : tels qu'ont esté Auguste, Sénèque, Pasteur Emyle, &  
 autres. Meulx vaut donc la vie d'espargne, que la trop

K.ij.

liberale & somptueuse: & m'en diët ce qu'il leur plaira noz Sardanapales du iourdhuy: car iamais ils ne me persuaderont le contraire, du ce que la loy de nature, la raison, les bons exemples des gents vertueux, me monstrent & enseignent. Je vous dy, qu'ils ne me le persuaderont iamais, eussent ils toutes les rhetoriqueques Greques & Latines de comonde.

## Pour les femmes,

### Declamation      xxiiii.

Que l'excellence de la femme est plus grande, que celle de l'homme.

**O**n ne tient compte bien souuent des choses procrees par nature, faulte de diligemment congnoistre & chercher l'excellence d'icelles: Et plus est vne chose vulgaire & commune, & moins elle en est estimee & prisee d'un chascun. Assurez vous (messieurs) que qui vouldroit rechercher par le menu, la grande excellance qui est aux femmes (lesquelles bien souuent nous sont, par trop grande familiarite, plus communes que de raison) lon en feroit beaucoup plus d'estime, & les en priseroit on d'anatage, que de costume. Et ne me semble estre (sous correction) recevable en ses diets mon aduerse partie, quand il allegue les faultes qui se trouuent en ce sexe: qui sont bien moindres toutesfois, que ne sont pas celles des hommes. Car cela ne fait riens pour inferer & persuader, que nonobstant quelques petites faultelettes, il n'y ait des excellences au corps & esprit des femmes trop plus grandes, qu'a ceux des hommes. Lesquelles

peuvent de beaucoup surmonter ce pes de fragilité que  
 lon trouue en elles. Et pour vous en informer, i'en prens  
 ma premiere prenue a la formatiō de la femme, qui n'est  
 faicte d'un ord & sale limon, ainsi que le corps de l'ho-  
 me: aussi de sa pureté & netteté, assez en appert par  
 le visage qu'elle represente, tant doule & gracieulx,  
 sans aucun poil ou ordure : qui monstre assez le chef  
 d'oeuvre de la tres grande fontaine de beauté : sans ce  
 que la divine proportion du gentil corps feminin, beau-  
 coup mieulx compassé, que celuy de l'homme au rapport  
 de touts bons maistres de perspective monstre enco-  
 res d'abondant les mesures celestes, ne luy auoir en viēs  
 esté deniees. Que dirōs nous de leur tāt singulier esprit,  
 qui consumierement se monstre plus constant en aduer-  
 sité, plus gracieux & favorable en felicité, que celuy  
 des hommes ? Combien de fois ont elles ( si les anciennes  
 & modernes histoires sont veritables) esté cause de bien  
 grandes victoires ? Et combien de fois ont elles coura-  
 geusement résisté alencontre des tropes & esqua-  
 drons de la foible vertu des hommes, & les ont renver-  
 sez, rompus, & mis en fuite ? Qui fut onc le Capitaine  
 de quelque nation que lon me sache produire, qui en va-  
 leur, proesse, & conseil, peult estre apparié a la victo-  
 rieuse Camille, ou a la prissante Pentasilee ? Quelle di-  
 ligence & sagacité incredibile me sera paragonnée a  
 celle de Semiramis ? Eut il onc parlé de vertu, qui resem-  
 blast a celle de Zenobie, de Valasque, & de plusieurs au-  
 tres dames fameuses de l'ancien temps, si noble & flo-  
 rissant en toutes excellences ? Qui est celuy qui les sur-  
 monte, ou (pour plus proprement parler) qui ne leur soit  
 inferieur quand a la fidelité & constance ? De ma part  
 i'ay feuilleté sus & sous les historiens, tant de l'vne

K. ii.

que de l'autre langue: & les ay obseruées attētisfument le plus qu'il m'a esté possible: mais ie ne trouue leans exemplis de vertuz plus grands, ne plus illustres, que ceulx que les dames nous ont enseigné de tout temps. Combien de fois, pour maintenir leur entiere foy & feruente amour, se sont elles exposées en mil dangiers de guerres, & se sont retirees en exil, avec dix mil fascheries, le plus souuent contrainstes de châger & de nom & d'habits, pour la grande fauerur qu'elles portoyent à leurs mariz, d'elles aymez plus qu'elles mesmes, & plus honorez que chose qui se trouuast sur terre?

Quant à l'humanité & courtoisie, vous ne trouvez homme qui en cest endroit les passe d'un seul poinct. Scauriez vous comprendre le nombre des nobles dames, qui pour entretenir hospitalx, aider aux mendiantz, bastir esglises, fonder chappelles, & racheter les prisonniers, ont consommé & employé leurs biens temporels, preferâts l'honneur de Dieu & l'vnion des chrestiens, à leurs voluptez particulières, accroissement de maison, & amas de deniers corruptibles? Ce qu'elles faisoynent de tel cuer & affection, que, n'en desplaise à messieurs les hommes, ie n'owys onc parler d'un tout seul, tant fust il noble & vaillant, qui ait fait la moitié, de ce que telle femme, qui n'est de bien grand bruit & renom, a entrepris & fait en son temps. Que iugerez vous du cuer de ceste noble dame, qui se daigna recevoir honorablement en ses terres tout l'ost des Romains, avec vne liberalité si grande, que la memoire en dure encor pour le iourdhuy? Cōsiderez le gentil cuer & noble couraige, que monstra la noble Phriné, de s'estre offerte à rebâtit la grande lôgeur des murailles de Thebes, sans en demander autre recompense aux citoyens, que de recevoir

d'eulx ceste grace, que son nom fust autētiquemēt inscul-  
pé, pour memoire, en quelques endroits d'icelles : & pē-  
sez quelle estoit la cité de Thebes, qui cōprenoit cēt por-  
ces en son circuit . Je me tais de plusieurs autres nobles  
dames , desquelles n'y a celuy de si peu de scauoir , qui  
n'en ait biē ample memoire & cōgnissance: cōme de la  
bonne Thabitte , de qui la charité fut reputee si grande  
& memorale, que pour subuenir aux pauvres & af-  
figees vefuettes, & pour secourir les orphelins & souf-  
freteux pupilles, a peine se laissoit de quoy pourvoir cou-  
rir sa pauvre nécessitē . Charité qui ne fut onc oye en  
homme vivant, & qui n'est moins digne que de louange  
immortelle. Le semblable est advenu a plusieurs autres  
femmes, assez memorables par les escripts qui se lisent  
ordinairement en tous les endroits de ce monde.

Et pour respodnre aux griefs & obiections que  
partie aduerse vous a allegé pournoir cōtaminer l'hon-  
neur des dames : combien que ces pointēs (ainsi que ie  
vous disoye) ne facent aucunement cōtre leur excellēce  
qui surmonte toutes les infelicitez que lon scauroit in-  
uenter sur elles : tontesfois pour ne me monſtrer en ceste  
part desporruen de response , ie vous uiceil apertement  
faire entendre , que les fragilitēz par luy produettes,  
sont trop plus grādes & notables aux hommes, qu'elles  
ne sont aux femmes : qui fait que d'autant elles leur en-  
doibuent estre superieures , qu'elles y sont moins subie-  
etes & addonnees . Il vous a diēt que pour l'argent, qui  
est chose si vile & legiere, elles laschent quelques fois ce  
qui leur deburoit estre autāt cher, que leur propre vie.  
Prenōs bien garde, que de ceste proptitude, ne soit cause  
la doulceur de leur noble sang & singuliere affection,  
ou bien la gentillesse de leur cuer , qui les fait si aisees.

K.iiiij.

ment flechir aux prieres de leurs fauoriz : Mais pas-  
sons plus avant, & nous trouuerons ceste faulte debuoir  
estre du tout imputee a la faschuse importunité des  
hommes, & leurs Lascines occillades, aux embusches, me-  
naces, trôperies, que toute iour ( sans aucun remords de  
leur conscience) ils pourchassent & procurent a lencôtre  
de ce noble sexe. Quant a moy, ie ne scache auoir con-  
gnou, ne oy parler, de femme qui volontairement, &  
sans auoir esté sollicitée, se soit addonnee a hōme vinkant.  
Bien ay touſſours apperçeu en ceulx qui tachent a les  
decepuoir, vn premier appareil de longue serritude,  
accompagné de larmes le plus du temps fainctes & si-  
mulees, & entremeslé dvn milion de soupirs contre-  
faictz, avec vne infinité des plus ingenieuses & arti-  
ficielles tromperies que lon face. Encor scay ie, que quel-  
que fois, quant par tous ces moyens ils n'en peuvent  
venir a chef, ils se rendent du tout a la force, & s'ay-  
dent de quelque meschante trahison, au moyen dvn  
subtil scrutin, que tels maistres de leur naturel ont  
accoustumé bien salarier pour recompense de si bon  
& honnest traictement. Voyla l'endroist auquel l'ex-  
cellence de l'esprit des hommes s'addonne le plus com-  
manement, & se monstre plus ferme & vigoreux. ve-  
ritablement celuy des femmes est bien d'autre facon:  
& s'il est vray, ce que dit Aristote, que les personnes  
composees de chair plus noble & delicate, sont de meil-  
leur esprit que les autres: qui fait doute que la char-  
nure de la femme ne soit plus tendre & mollette, que  
celle de l'homme? Ne voit on pas aussi par experiance  
leur esprit en toutes subtiles inuentionz exceder de grā-  
de eminence celuy des hommes? voyez au catalogue des  
inuenteurs des choses, si elles ne sont pas inuentrices de

plusieurs excellents & nompareils ouvrages, & mef-  
 memēt des lettres qui rendent les hommes si grands &  
 apparents? Qui est pour vous monſtrer, que tout ainsi  
 que d'elles naissent les hommes, aussi font les sciences  
 que nous appelons humaines: comme il soit ainsi, que la  
 bonne dame Carmente les ait premierement inventées:  
 par le moyen desquelles adueint, que la ſcavante Leon-  
 tia confuta & gaigna en diſpute & raiſons le ſcavant  
 Theophraste. Sappho trouua les vers qui de ſon nom  
 furent appellez Sapphicques, & eut grande contention  
 alencontre de plusieurs excellents poetes de ſon temps,  
 touts lesquels a la fin elle rendit confuz, ainsi que non  
 ſans grande louange ) ſoit la belle Corinne. Et ſi nous  
 voulons parler de noſtre temps, qui ſera le poete italiā  
 ſibardy, & ſi ſeur en ſa composition, qui ſe vneille ap-  
 parier a vne Marquifanne de Desquiere, & a vne ve-  
 ronique de Cambaya, a vne gētelle Armille Angofciole?  
 En Eſpaigne & en Alemangne vous en trouuez des le-  
 gions qui tiendroyent eſcole de toutes ſciences (& prin-  
 cipalement du bon langaige & polie eſcripture) aux  
 plus ſcavants hommes de leur pays. Combien y en a il en  
 la court de France, que les plus doctes hommes du pays,  
 ie ne diray pas en iheologie, mais aux ſciences humai-  
 nes, n'oseroient attendre, ne contredire en propos? Et  
 quant aux citoyennes, penſeriez vous qu'une damoyſelle  
 Elifene, vne Morel, vne Robertet, vne Bailline de Tou-  
 raine, vne ienne Moyfaith(i'en lairray vne infinité d'an-  
 tres) ſe voulſiſſent ayder d'un ſecrétaire, tant ſcavant  
 fuſt il, pour coucher par eſcript quelque cas de bonne  
 inuention en rhymme ou en proſe? Quant aux dames re-  
 clufes, il eſt certain que ne Valeria Proba, ne Paula, ne  
 Euflochium(qui furent du temps de ſaint Hierome) ne

s'armontent & passent de gueres celles que, pour brief-  
 neté, ie suis contraint faire & obmettre, pour ce que  
 leur excellance est d'autant plus a priser, que de leurs  
 ouurages & facons elles n'en demandent aucune louâge,  
 comme font ces hommes : & scay mesmement, qu'elles  
 auroyent pour mal, que lon seurist qu'elles y fussent au-  
 cunement addroittes. Ie m'estendroye plus long en ce  
 propos, & diuagueroye a vous assembler en bref recit  
 les nobles & ingenieuses femmes, n'estoit que tout ain-  
 si que des nobles & vertueuses de l'ancien temps assez  
 en ont escript Hesiode & Plutarche, aussi des moder-  
 nes Ichon Bocace, & plusieurs autres en ont si hōnestement  
 acquisté leur conscience, qu'il ne vous en est be-  
 soing de plus grande preuve en cest endroit. Si ferme-  
 ray mon propos & opinion, par les excellents & beaux  
 priuileiges que ie trouue auoir esté faictz aux dames,  
 desquelles on list au vieil testament, que Dieu commada  
 au bon Abraham, qu'il eust a faire ce que sa bōne fem-  
 me sara luy commanderoit. D'aduantage, vous trouuez  
 que nostre Seigneur a sa sainte resurrection s'apparut  
 premierement aux femmes. Mercure Trismegiste (qui  
 vault a dire, trois fois tresgrand) cōgnoissant la gran-  
 de perfection & vertu des dames, laissa par escript en  
 ses liures, que les hommes qui n'auroyent nulle femme,  
 deburoyent estre grandement a fuir : attendu que de la  
 femme, ainsi que d'une fontaine tresabondante, sour-  
 dent toute perfection & bonté : Et ne doiblent estre  
 tennes les maisons, ou n'y a nulles femmes, que pour de-  
 serte & lieux mal cultiuex. On est aussi la vraye police,  
 si ce n'est en mesmeigne ? On est la vraye honesteté, si  
 non on il y a femmes ? Sainct Paul en son epistre aux  
 Hebreux, quand il venit produire exemple de la fidelité

des personnes gardée & maintenue l'une à l'autre, n'ameine il pas celuy de Raabs mais pour ce que à la plus part de ces hommes aduent ordinairement d'alleguer alencontre des femmes, qu'elles sont toutes de petit couraige, & par consequent fort tenantes & ahares: ie leur demande, ne furent pas les femmes anciennement appellees dames, pour ce qu'elles sont promptes à dōner? Je n'ay point tant de cheueulx en la teste, comme i'ay congneu d'honestes dames, non seulement promptes & appareillées de faire à autrui presents trescourtois & amyables: mais encor de leur offrir d'un tel cuer & affection, qu'elles donnoyent à entendre n'en vouloir iamais recompense, & l'auoir fait sans intention d'en iamais acquerir aucune gloire ou louange publique, ainsi que font ces hommes tant ambitieux & connouzeux de vaine gloire: & diray d'avantage chose par aventure incroyable) sans attendre d'en estre requises, elles anticipoyent & preuenoyent le grand besoing & nécessité du patiēt par la promptitude de leur présent, sans en reprocher, ny ramentenoir riens puis apres, pour oster ceste vulgaire ambition & vouloir, que par le moyen des parolles & cris ordinaires, leur liberalité fust portee aux oreilles du peuple. Puis donc que les dames se monstrent si excellentes & vertueuses, n'est ce point à bien bonne raison, que les vertuz retiennent des Grecs les noms feminins, & non pas des hommes, comme bien congoissants les premiers impositeurs d'icelz, que les femmes estoient singulieres amies de l'honneur & vertu? Je vous pourroye à ce propos alleguer infinies autres raisons & exemples, pour confirmation de la noblesse des dames: mais puis que ie vous ay rendu aux histoires, ie mettray fin à cestuy, apres vous a-

moir supplié, messieurs, reuocquer en vostre divine me-  
moire, et qu'antrefois vous avez veu & leu en icelles:  
esperant par ce moyen, que trouuerez la grandeur &  
haultesse des dames trop mieulx engrangée & emprain-  
tée en voz esprits, que ie ne vous scauroye d'escrirre. Car  
c'est, sans double, que la pluspart des excellents & ver-  
tueux hommes, ont attribué tout honneur aux dames, aus-  
quellez de bon cuer se sont tousiours renduz scruteurs,  
quasi se prosternants devant elles pour les adorer, cōme  
si elles eussent en quelque portion de divinité & hau-  
tesse. Ne faillons donc a tousiours les aymer de bo cuer  
a l'exemple de noz anciens, & a elles volontairement met-  
tons peine de nous rendre subiects: & ne tenons cōpte de  
ces langues trop froides & venimeuses qui parcy deudat  
se sont entremises de tant les blasmer & vituperer.

## Pour la crainte,

### Declamation xxv.

Qu'il vault mieulx viure en crainte,  
qu'en assurance.

**F**AIT E S moy ceste grace de me respondre, vous  
qui si fort m'estes fascheux & moleste, & qui tant  
de fucillets me faites reholter pour vostre plaisir:  
Puis que la timidité & conardise font l'homme de-  
nir bien aduisé & accort, ne le laissant aiseemēt trebu-  
cher en peril: pourquoy ne dirōs nous assureemēt, qu'il  
vault mieulx estre craintif, que si courageux & hardy?  
Considerons de bien pres les grāds perils, ausquelz non  
point vne seule personne, mais quasi tout le paunre pen-

ple est tombé par le moyen de ceulx qui quelquesfois se  
sont monstrez si bardiz. Tesmoing en peult bien estre la  
Hégrie, qui par la desesperce audace d'archevesque de  
Tomoree est miserablemēt tōbee en la main des Turcs.  
Encor en seauroit bien que respōdre l'expeditiō Darges,  
qui ne fut sans la grāde perte & domage de beaucoup  
de panures chrestiens. vous trouuerez la modestie se lor-  
ger chez la crainte, & plus voluntiers se tenir avec la  
timidité, que chez la hardiesse, de qui les compagnes &  
escolieres d'armes, sont l'ire, la fureur, & quelques fois  
ce meschât desespoir. Encor se loge chez crainte la plus  
estimée complexion de ce monde, c'est la double, que sou-  
loit le Philosophe appeler mere de prudence. Bon  
Dieu, combien de perils elle nous fait cuiter, & de com-  
bien de miserables aduentures sommes par son moyen  
retirez, & en combien de crimes, trahisons & mal-  
heurs nous induit ceste trop soudaine hardiesse, minis-  
tère des choses de ce monde les plus hazarduses & per-  
illenses! La crainte qu'ent ce bon Fabius cunctateur, de  
ioindre & donner dedans l'ost d'Hannibal, son trop  
furieux aduersaire, & la patience qu'il eut de l'atten-  
dre craitifuemēt, fut elle pas cause de le faire demou-  
rer vainqueur? Iacoit qu'au commencement de tel acte  
il en fust des citoyens de la ville grandement noté &  
reprimé, comme pour cheualier de bien petit courage.  
La trop grande hardiesse de Pompee, de Crassus, & de  
Varron, meit elle pas les affaires des Rommains en vn  
extreme danger? Par la crainte & timidité, lon s'en-  
quiert mieulx des affaires de son énemy, qui est la chose  
a qui la pareille ne se peult imaginer pour le vaincre.  
La paour est encor cause de faire aux iusticiers donner  
bon iugemēt, & n'est signe que de meilleure discretion,

¶ de tressbien scauoir cōgnoistre sa force ¶ celle d'autruy. La continuele paour qu'auoit Denys le Tyrant, le feit regner trēte sept ans ¶ plus, quoy que de tous costez luy eussent esté appareillées plusieurs embusches pour le faire mourir. Ceste mesme paour fut cause que quinze mil Lacrenses vainquirent six vingts mil Crotoniates, ¶ que Vaspasian ne se meit en ce danger de donner la iournee aux Juifs, mais por a peu il les mina, ¶ les affoiblit de viures, ¶ finablement les print a despourneu, ¶ par ce moyen les deffoit. Combien de fois trouvons nous la crainte louee ¶ prisee dans les saintes escriptures? Je ny veoy quasi autres mots que crainte, craignez, ¶ Bien heureux ceulx qui craignent: dont encors l'Apostre se glorifie d'estre venu au pays des Corinthiens en toute crainte ¶ tremblement. La cause donc estant telle, que ie la vous dy, il est bien aisē a croire, que mieulx vault estre craintif, que hardy. On trouverez vous vn craintif, qui iamais soit denenu voleur, ribleur, ou meurtrier, ou qui se soit employé la nuit a briser ¶ forcer les portes des maisons, ¶ a faire violence ou extorsion a autruy? Penseriez vous que ce peult estre sans cause, ou bien grāde raison, que les Romains eussent edifié vn temple a la crainte? Je concluds donc, que l'homme craintif est sage ¶ discret, ¶ que la crainte ne vient que de grande discretion ¶ bon iugement. Aussi nous voyons les hardiz ¶ temeraires, estre prodigues de leur vie ¶ honneur, ¶ n'auoir aucun discours de l'aduenir: mais, sans conseil, s'exposer a tous dāgiers ¶ fortunes, vivants beaucoup moins, ¶ en plus grande misere, que les craintifs.